

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA PLACE DE LA COMMUNAUTÉ HAÏTIENNE À LA TÉLÉVISION
FRANCOPHONE AU QUÉBEC : ANALYSE MIXTE DE DEUX SÉRIES
QUÉBÉCOISES FRANCOPHONES CONTEMPORAINES (*LES JEUNES LOUPS*
ET *19-2*) ET ANALYSE DE RÉCEPTION

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
SARAH EL ALAMI

NOVEMBRE 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je désire remercier toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin à l'accomplissement de ce mémoire.

Je présente mes premiers remerciements et toute ma reconnaissance à mon directeur de recherche, Mouloud Boukala, professeur à l'École des médias de l'UQAM. Je le remercie pour son professionnalisme, sa disponibilité, ses conseils judicieux et son soutien constant tout au long de la réalisation de ce mémoire. Cela a été une chance et un plaisir de travailler à ses côtés.

Je tiens à remercier également Madame Catherine Montgomery et Monsieur Jean-Jacques Bogui pour leur participation au jury de ce mémoire, pour leurs commentaires constructifs et pour leurs précieux conseils.

Je remercie du fond du coeur mes très chers parents pour leur présence, leur patience, leur soutien et leurs encouragements sans fin depuis le début de cette recherche et tout au long de mes années universitaires. Mes remerciements vont également à mes grands-parents, à ma sœur Fatine, à mon frère Ali, à mon beau-frère Mustapha et à mon amie Sara qui m'ont apporté un soutien inconditionnel malgré la distance qui nous sépare.

Je suis également reconnaissante envers les six participants qui ont accepté de participer à l'entretien de groupe, car sans la richesse de leurs échanges, cette recherche n'aurait pu aboutir.

Pour terminer, je voudrais remercier Madame Danielle Gariépy, assistante à la gestion des programmes d'études avancées à l'UQAM, pour son accueil, son écoute et ses nombreux conseils lors des moments difficiles rencontrés.

Un grand merci à tous !

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE	5
1.1 Vue d'ensemble de la communauté haïtienne du Québec	6
1.1.1 Parcours migratoire des immigrants venant d'Haïti	6
1.1.2 Portrait contemporain de la communauté haïtienne du Québec à partir de 2011	10
1.2 Les hypothèses de recherche.....	15
1.3 Objectifs de la recherche.....	16
1.4 Pertinence communicationnelle de la recherche	17
1.4.1 La représentation télévisuelle.....	17
1.4.2 La communication médiatique et interculturelle	17
CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE	20
2.1 La représentation des communautés culturelles à la télévision au Québec ...	20
2.1.1 La sous-représentation	21
2.1.2 La représentation négative	23
2.1.3 La représentation télévisuelle comme « catalyseur d'intégration»...	29
2.2 Télévision et identité.....	31
2.2.1 La quête de reconnaissance des membres des communautés culturelles à travers la télévision.....	32

2.2.2	Le rôle de la télévision dans la construction de l'identité des membres des communautés culturelles	34
CHAPITRE III		
MÉTHODOLOGIE		43
3.1	Choix de la télévision québécoise	43
3.2	La constitution du corpus	44
3.2.1	Les critères de constitution du corpus	45
3.2.2	Présentation des séries fictionnelles constituant le corpus	45
3.3	Les approches méthodologiques	47
3.3.1	L'analyse de contenu	47
3.3.2	L'étude de réception	49
CHAPITRE IV		
PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS		62
4.1	Résultats de l'analyse de contenu	62
4.1.1	Analyse quantitative de la représentation des personnages haïtiens dans <i>Les Jeunes Loups</i> et <i>19-2</i>	63
4.1.2	Analyse de la représentation qualitative	67
4.2	Résultats de l'étude de réception	76
4.2.1	Présentation des résultats	77
4.2.2	Interprétation des résultats	88
CONCLUSION		92
APPENDICE A		
GRILLE D'ANALYSE		99
APPENDICE B		
CERTIFICAT D'ÉTHIQUE		100
APPENDICE C		
ANNONCE DE RECRUTEMENT PUBLIÉE SUR FACEBOOK		101
APPENDICE D		
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT		103
APPENDICE E		
ENTRETIEN À QUESTIONS OUVERTES		108

APPENDICE F	
DISTRIBUTION DANS 19-2 ET <i>LES JEUNES LOUPS</i>	111
BIBLIOGRAPHIE	114
FILMOGRAPHIE	127
WEBOGRAPHIE.....	128

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
3.1	Le design de triangulation (inspiré de Creswell et al, 2006).....49

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
4.1	La représentativité de la communauté haïtienne par rapport à la population totale de l'agglomération de Montréal (2011).....	65
4.2	Représentativité des personnages haïtiens dans <i>Les Jeunes Loups</i> et 19-2.....	67

RÉSUMÉ

Cette recherche porte sur la représentation des membres de la communauté haïtienne à la télévision francophone au Québec, plus particulièrement au sein de deux séries francophones québécoises contemporaines (*Les Jeunes Loups* et *19-2*) ainsi que sur la construction identitaire des Haïtiens à travers les images véhiculées dans ces séries télévisées. Pour mener à bien cette étude, nous avons privilégié dans un premier temps une analyse mixte de contenu de ces deux fictions et dans un second temps un entretien de groupe auprès de six participants d'origine haïtienne, tous établis à Montréal. Les résultats de l'analyse de contenu mettent en lumière une représentation quantitative des Haïtiens dans les deux séries, mais révèlent des lacunes en matière de représentation qualitative, où les stéréotypes et les images dépréciatives concernant les personnages haïtiens sont au rendez-vous. Par ailleurs, en s'appuyant sur les concepts d'identité négative et d'identité positive tels qu'ils ont été définis par Malewska-Peyre (1990), l'analyse des résultats de l'entretien de groupe nous permet d'affirmer que les Haïtiens maintiennent une image valorisante d'eux-mêmes, ne s'identifient pas aux personnages haïtiens montrés négativement à l'écran, ce qui ne contribue pas au développement d'une identité négative. Notre analyse fait également ressortir que ce sont plutôt les séries américaines qui jouent un rôle significatif dans la construction d'une identité positive. Considérée comme étant un « lieu de reconnaissance », la télévision américaine leur renvoie en effet une image valorisante des personnages noirs en général. Enfin, cette recherche dévoile la capacité des membres de la communauté haïtienne à établir certaines stratégies identitaires face à la télévision québécoise contemporaine afin de réduire le décalage entre l'identité négative assignée (dans laquelle ils ne se reconnaissent pas) par les séries québécoises francophones et leur identité revendiquée (celle qu'ils désireraient se voir reconnaître par les séries télévisées québécoises).

Mots-clés : communauté haïtienne, construction identitaire, séries québécoises, stéréotype, stratégies identitaires

INTRODUCTION

Depuis la fin des années 1990, une augmentation des mouvements internationaux des individus est observée. Les flux migratoires modifient et diversifient les populations d'accueil. Celles-ci sont de plus en plus mixtes. Les individus composant une population s'identifient ou sont identifiés à des groupes, des communautés et des collectivités de plus en plus variés (Bérubé, 2009a, p.178).

Au Québec, au début des années 1990, l'immigration des communautés culturelles devient une priorité gouvernementale privilégiée, ce qui accentue le caractère pluriethnique de la société québécoise. En revanche, cette dernière, comme plusieurs sociétés dans le monde, est aux prises avec un problème de représentation de la diversité culturelle dans ses médias, notamment à la télévision, et ce non seulement sur le plan de la représentation quantitative des membres des communautés culturelles mais aussi sur celui de la représentation négative et stéréotypée de ces individus minoritaires. C'est donc cette représentativité non réaliste du paysage pluriethnique du Québec qui a véritablement suscité notre intérêt pour la réalisation de cette recherche. Toutefois, dans le cadre de cette présente étude, nous nous intéressons plus précisément à la représentation de la communauté haïtienne à la télévision au Québec.

Mentionnons par ailleurs que plusieurs journalistes dont Pelletier (2008) et Cassivi (2014) rejoignent une même idée quant à la représentation de la diversité culturelle à la télévision au Québec, stipulant en ce sens que la représentation des membres des communautés culturelles du Québec est loin d'être réaliste. Cependant, leurs affirmations ne sont étayées par aucune méthodologie scientifique, d'où l'idée

également d'effectuer une étude qui apportera des résultats en suivant une démarche scientifique. Néanmoins, les principales recherches qui ont été menées par des chercheurs québécois sur la représentation des groupes culturels dans les médias, notamment à la télévision sont rares et peu récentes. Parmi les études québécoises, rappelons :

- L'étude qualitative de Giroux et Sénéchal menée en 1996 relative à la consommation des médias d'expression française par les jeunes adultes issus des communautés culturelles.
- L'étude qualitative et ethnographique de Serge Proulx, datée de 1994 portant sur la place de la télévision dans la reconstruction identitaire des familles immigrantes et dans leur intégration dans la société d'accueil. L'échantillon sur lequel est construit cette enquête comprend seize familles canadiennes résidant dans les régions de Montréal et d'Ottawa : huit familles francophones, quatre familles anglophones et quatre familles allophones (une famille mixte dont le père est d'origine colombienne, une famille d'origine zaïroise, une famille d'origine polonaise et une famille d'origine chinoise, toutes établies à Montréal depuis au moins cinq ans).
- L'étude exploratoire de type qualitative menée par Serge Proulx et par Danielle Bélanger en 1996 sur la dynamique de consommation télévisuelle (notamment sur l'écoute de la télévision francophone) par les membres de cinq communautés culturelles de la région de Montréal. Les communautés en question sont : les Arabophones, les Hispanophones, les Portugais, les Asiatiques et les Créoles. Cette recherche comportait dix groupes de discussion : huit groupes auprès de 67 personnes de ces cinq communautés

linguistiques et deux groupes contrôle de Québécois francophones (17 personnes).

- La recherche de Serge Proulx et de Danielle Bélanger réalisée en 2001 sur la représentation des communautés immigrantes, plus particulièrement les Arabophones, les Créoles, les Hispanophones, les Portugais et les Vietnamiens à la télévision francophone du Québec.
- La recherche mixte faite par Farah Bérubé en 2007 sur la représentation des immigrants dans les publicités télévisées du Québec diffusées par quatre grandes chaînes télévisuelles francophones : Télé-Québec, Radio-Canada, TVA et TQS.
- Le sondage *Léger Marketing* réalisé en 2009 à la demande du Conseil des relations interculturelles (CRI) portant sur la représentation de la diversité « ethnoculturelle » du Québec dans les médias et la publicité.

Ces travaux seront brièvement résumés au sein de cette recherche, et ce dans le but d'identifier les principales caractéristiques en matière de représentation et de traitement des membres des communautés culturelles du Québec à l'écran. De plus, la présente recherche contribuera à l'avancement du savoir, puisqu'à notre connaissance, aucune étude scientifique s'intéressant exclusivement à la place de la communauté haïtienne à la télévision au Québec et plus particulièrement dans les fictions francophones québécoises ainsi que sur la construction identitaire des membres de cette communauté au travers de ces fictions, n'a été réalisée.

Pour mener à bien notre travail, nous avons donc décidé d'organiser cette présente recherche en quatre chapitres.

Dans le premier chapitre, nous présenterons la problématique à travers laquelle nous exposerons notre principale question de recherche tout en examinant de près la situation de la communauté haïtienne en contexte québécois avant de formuler les hypothèses de recherche, de fixer les objectifs propres à cette étude et d'exposer la pertinence communicationnelle de la recherche. Le second chapitre sera consacré au cadre théorique au sein duquel nous exposerons les principaux travaux en lien avec la représentation des communautés culturelles du Québec à la télévision francophone québécoise. Différents concepts clés de cette recherche (la représentation, le stéréotype, la reconnaissance, l'identité et les stratégies identitaires) seront également développés au sein de ce chapitre. S'ensuit le troisième chapitre dans lequel nous présenterons notre méthodologie de recherche, à savoir : l'analyse mixte de contenu et l'entretien de groupe lors d'une étude de réception. Le quatrième et dernier chapitre, quant à lui, présente les résultats de cette recherche ainsi que nos interprétations de ceux-ci.

Enfin, ce mémoire se clôturera par un regard rétrospectif, critique et réflexif sur l'intégralité de notre recherche.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

« La pleine participation des Québécois de toutes origines à la vie sociale, économique et culturelle, sans discrimination d'aucune sorte, est un enjeu crucial pour la société québécoise », affirme Yolande James, l'ancienne ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles au sein du gouvernement Charest (Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC), 2008, p.5).

Compte tenu du caractère pluraliste du Québec, il est évident de s'attendre à une grande diversité en ce qui concerne les représentations médiatiques proposées par les médias québécois. Ces derniers ont pour rôle de représenter la diversité pour ce qu'elle est, soit « le reflet » de la réalité. Toutefois, bien que la représentation de la diversité culturelle dans les médias est règlementée en vertu des lois appliquées par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), des recherches montrent que « ce reflet est déformant », car les médias « cacheraient ou altèreraient la réalité » (Potvin, 2008, p.21) à travers les représentations inappropriées et non réalistes des communautés culturelles. À cet égard, il apparaît que les membres des communautés culturelles du Québec estiment qu'ils sont soit marginalisés soit associés à des stéréotypes à la télévision québécoise (Giroux et Sénéchal, 1996 ; Proulx et Bélanger, 1994 ; Proulx et Bélanger, 2001; CRI, 2009). Cette dernière est en ce sens loin d'être à l'image de toutes les composantes ethniques québécoises, car au lieu de faire de la diversité du Québec une de ses priorités et la refléter de manière réaliste, elle continue à négliger au sein de sa programmation la dimension interculturelle de cette société. Par ailleurs, la diffusion des images caricaturées et

stéréotypées des membres issus des groupes culturels au Québec par le petit écran pourrait être déterminante en ce qui a trait à la construction identitaire de ces individus. De plus, la situation de la sous-représentation et du traitement inadéquat des membres des communautés culturelles pourrait également accorder une place prépondérante au problème de la reconnaissance touchant ces personnes, étant donné que l'invisibilité ou bien encore la stigmatisation pourrait représenter une sorte de déni d'estime ou de mépris pouvant conduire ces personnes à vouloir lutter pour leur reconnaissance (Honneth, 2000).

Dans le cadre de cette recherche, le groupe culturel sur lequel nous nous focalisons est celui de la communauté haïtienne. Nous présenterons une vue d'ensemble de cette communauté culturelle en nous attardant sur son histoire d'immigration au Québec ainsi que sur son portrait contemporain en contexte québécois

1.1 Vue d'ensemble de la communauté haïtienne du Québec

1.1.1 Parcours migratoire des immigrants venant d'Haïti

1.1.1.1 Histoire de l'immigration haïtienne depuis 1960

Pour certains auteurs comme Dejean (1978, p.8), l'histoire de l'immigration a commencé vers la fin des années 1950 et au début des années 1960. De plus, d'après La Maison d'Haïti, un organisme fondé en 1972, consacré à l'éducation et à l'intégration des populations immigrantes ainsi qu'à la création et au développement de liens étroits avec la société d'accueil, « la communauté haïtienne s'est installée au Québec dès les années 60, fuyant le régime dictatorial instauré dans leur pays par le président Duvalier » (La Maison d'Haïti, 2012). Toutefois, toujours selon ce même

organisme, le nombre d'Haïtiens ayant immigré au Québec avant 1967 demeure minime. Cela correspondait notamment à l'arrivée d'une élite des années 1950 décrite par certains auteurs comme l'abbé Bernard Gingras de très cultivée (Gingras, 1941, p.10). L'immigration haïtienne au Québec s'est faite en deux grandes vagues successives et différentes.

La première vague d'immigration massive de 1961 à 1976 s'explique par le besoin de compétences professionnelles au Québec, ce qui a permis à près de 10 845 professionnels hautement qualifiés et scolarisés (universitaires, instituteurs, médecins et infirmiers) de s'établir au sein de la province québécoise dans les années 1960 (Diversité Artistique Montréal). Il s'agit selon Labelle, Larose et Piché (1983, p.73) d'un « exode de cerveaux ». De plus, ces immigrants qui ont fui la dictature de François Duvalier et qui sont venus se réfugier dans la province québécoise dans les années 1960 et 1970 étaient non seulement cultivés mais parlaient parfaitement la langue française (Icart, 2006, p.49). Ces derniers « furent accueillis en amis, comme des alliés naturels dans ce Québec qui, prenant conscience de la distance qui le séparait de ses immigrants, s'ouvrait sur le monde » (Ibid., p.49). Aussi, ces premiers immigrants haïtiens se sont bien intégrés à la société d'accueil. À ce titre, ils ont eu accès à des emplois et connurent de bonnes conditions d'intégration (Ibid., p.49). Francophones et compétents, « ils répondent aux besoins de la société québécoise de l'époque. » (Ibid., p.49). La finalité était de mettre en pratique leurs savoirs à l'intention de leur société d'accueil afin de remplir « certains manques d'expertises et d'effectifs du Québec » (Pierre, 2007). Haïti devient alors « le premier pays fournisseur d'immigrants pour le Québec, et ce, jusque dans les années 1970 » (Bibliothèque et Archives nationales du Québec).

La seconde vague de 1976 à 1996, fut beaucoup plus grande que la précédente comptant près de 45 900 personnes qui sont venues s'établir dans la province

québécoise (La Maison d'Haïti, 2012). Nous constatons que cette vague d'immigration est différente de la première :

À partir du milieu des années 1970. La dictature de Duvalier fils, qui avait succédé à celle du père, força à l'exil, cette fois-ci, travailleurs et ouvriers non spécialisés dans un contexte de ralentissement de l'économie canadienne, en 1974, puis de récession, en 1981. Ce n'est plus l'élite qui est demandeuse d'emplois sur le marché international, mais le prolétariat (Icart, 2006, p.50).

De plus, entre 1974 et 1989, les membres de la communauté haïtienne ont constitué « le groupe d'immigrants le plus important à arriver au Québec. [...] En 1991, Haïti occupait le second rang, après l'Italie, comme pays de naissance de la population immigrée de la région métropolitaine de Montréal » (Icart, 2004, cité dans Dorino Gabriel, 2010, p.2).

La présence de la communauté haïtienne a contribué à l'enrichissement du Québec et l'a fait « profiter de ses compétences, de son savoir-faire et de son apport économique » (Icart, 2006, p.52). De ce fait, Icart (2006, p.52) nous dévoile que dès 1980, le Québec était devenu un lieu où la diaspora haïtienne faisait des réalisations professionnelles et précise :

L'enseignement était leur domaine privilégié. Près de la moitié de ceux arrivés entre 1968 et 1972 s'y destinaient. Et dans le domaine de la santé, de nombreux médecins s'illustrèrent par leurs réalisations de pointe, tandis que les nombreuses infirmières apportaient leur contribution au soutien du système (Ibid., p.52).

Toutefois, à la différence des Haïtiens de la première vague d'immigration, ceux issus de la seconde (les Haïtiens du milieu des années 1970) ont connu une situation inverse durant leur processus d'intégration au sein de la société québécoise. Ces

derniers ont dû faire face à des grandes difficultés d'intégration au sein de la société d'accueil. Ainsi, peu scolarisés, ils ne pouvaient ni accéder à de bonnes conditions de travail ni à des salaires élevés :

La concurrence pour l'obtention des places disponibles sur le marché du travail devint très forte et les problèmes d'exclusion ou de discrimination dans l'emploi firent leur apparition. Ces deux facteurs, sous-scolarisation et crise économique, pèseront sur l'intégration de ces immigrants à la société québécoise (Ibid., p.50).

La situation vécue par ces immigrants haïtiens de la seconde vague était compliquée et les tensions puis les conflits surgirent. Les Haïtiens du Québec se munirent alors d'un réseau d'organismes communautaires destinés d'une part à apporter de l'aide aux nouveaux immigrants et d'autre part à résoudre des problèmes relatifs à l'établissement comme l'emploi, le logement, les droits ou bien encore l'éducation (Ibid., p.51). La fondation en 1972 du « Bureau de la Communauté Chrétienne des Haïtiens de Montréal et de la Maison d'Haïti, constitue le point de départ de l'institutionnalisation et de la structuration de la communauté haïtienne au Québec. » (Ibid., p.51).

Nous comprenons que les régimes dictatoriaux de Duvalier père et fils étaient la principale cause de l'immigration de la communauté haïtienne au sein de la société québécoise. Précisons par ailleurs que suite aux vagues d'immigration précédemment exposées, s'ajoute la mise en place du programme spécial de parrainage humanitaire envers les familles haïtiennes victimes du séisme de janvier 2010. Un programme se traduisant par un accroissement considérable du nombre d'immigrants d'origine haïtienne au sein de la province québécoise.

1.1.2 Portrait contemporain de la communauté haïtienne du Québec à partir de 2011

1.1.2.1 Portrait démographique

D'après le dernier recensement de 2011 issu de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM), réalisée le 10 mai 2011 par Statistique Canada, la population totale du Canada était de 32 852 325 (Statistique Canada, 2013a). Du côté du Québec, sa population totale s'évaluait à 7 732 520 personnes (Statistique Canada, 2013b).

Le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2013, p.26) indique que 18 230 personnes haïtiennes sont venues s'installer au Québec de 2001 à 2010. Précisons également, que suite au tremblement de terre du 12 janvier 2010 qui a frappé Port-au-Prince et ses alentours, le nombre d'immigrants d'origine haïtienne s'est accru, notamment avec la mise en place du programme spécial de parrainage humanitaire mentionné précédemment.

Selon les données récentes du recensement de 2011 de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM), 119 185 personnes au Québec se sont déclarées Haïtiennes en 2011 (Statistique Canada, 2013b) contre 91 435 personnes au recensement de 2006 (Statistique Canada, 2009). Le Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI, 2014a, p.3) rappelle, en se basant toujours sur la même enquête de 2011, qu'au sein de cette communauté, 43,0 % des personnes d'origine haïtienne sont natives du Canada et plus de la moitié (57,0 %) en incluant les résidents non permanents, sont nées à l'étranger. Notons par ailleurs, que les membres issus de la communauté haïtienne forment l'un des groupes de minorités visibles (Ibid., p.3). Une minorité visible est un individu « immigrant ou né de parents immigrés dont les caractéristiques physionomiques le rendent visuellement identifiable le plaçant ainsi dans une situation d'infériorité en nombre » (Bérubé, 2009b, p.57). Selon la Loi sur

l'équité en matière d'emploi (L.C, 1995, c. 44), on entend par « minorités visibles », toutes « personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche ». On y trouve en ce sens, « les Noirs, Chinois, Japonais, Coréens, Philippins, Indo-pakistanaï, Asiatiques Occidentaux, Arabes, Asiatiques du Sud-Est, Latino-américains et Indonésiens ou ressortissants des Îles du Pacifique. » (Société québécoise de développement de la main-d'œuvre, 1993, cité dans Comité d'adaptation de la main-d'œuvre pour les personnes immigrantes (CAMO-PI), 2001, p.4).

De plus, le Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (2014b, p.26) indique que 24 555 Haïtiens ont été admis au Québec de 2003 à 2012. Par ailleurs, la ministre de l'immigration Kathleen Weil affirme que le programme de parrainage était d'une popularité extraordinaire, car elle estime que « depuis janvier 2010 le Québec a accueilli plus de 8 400 ressortissants haïtiens, toutes catégories d'immigration confondues (immigration économique, réfugiés, regroupement familial, programme spécial). » (Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI), 2012). Le projet avait pour but de permettre aux personnes qui résident au Québec et qui détiennent le statut de résident permanent ou la citoyenneté canadienne : « de parrainer des frères, des sœurs et des enfants adultes de plus de 22 ans, ces personnes pouvant être accompagnées de leurs conjoints et enfants à charge » et « de signer un engagement de responsabilité financière d'une durée de cinq ans pouvant être cosigné avec une autre personne résidant au Québec, apparentée ou non, pour satisfaire plus aisément aux exigences financières. » (Ibid., 2012).

En 2011, « Haïti est passé de la 26^e position des pays de provenance des immigrants au Canada à la septième position » (Parole en Archipel, 2013).

Nous pouvons dire que ces données témoignent largement de la forte présence des

Haïtiens vivant au Québec, qu'ils soient nés en Haïti ou en sol québécois.

1.1.2.2 Caractéristiques de localisation

La majorité des Haïtiens s'est installée au Québec, et plus précisément à Montréal. L'Enquête de 2011 souligne que dans l'agglomération de Montréal, 97,1 % des Haïtiens résident dans la ville de Montréal et se trouvent principalement dans le secteur de Montréal Nord, de Villeray-Saint-Michel, de Parc-Extension et de Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles (ENM, 2011, dans Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI), 2014a, p.9).

1.1.2.3 Caractéristiques socioéconomiques et linguistiques

Les informations relatives aux caractéristiques linguistiques et socioéconomiques (emploi, scolarité et revenu annuel du foyer) de la communauté haïtienne sont toutes tirées de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 au Québec, rappelée par le Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (2014a).

1.1.2.3.1 Caractéristiques linguistiques

Au sein de la communauté haïtienne, la langue française demeure largement présente. De ce fait, sur une totalité de 119 185 personnes d'origine haïtienne, 98,1 % d'entre elles connaissent bien le français. La majorité de cette population (55,6 %) affirme connaître seulement le français. Aussi, le français est non seulement la langue maternelle de 50,8 % des Haïtiens mais demeure également la langue parlée le plus souvent à la maison par 71,3 % des membres de cette communauté (MIDI, 2014a,

p.6), ce qui a conduit en ce sens les membres de ce groupe culturel à se rassembler dans la province du Québec, plus particulièrement à Montréal.

1.1.2.3.2 Caractéristiques socioéconomiques

En matière d'emploi, les individus d'origine haïtienne comptent 58 780 personnes au sein de la population active québécoise. Cependant, même s'ils maîtrisent bien la langue française, qui est un critère primordial pour l'insertion au marché du travail et bien que le taux d'activité soit supérieur à celui de l'ensemble de la population du Québec (67,5 % contre 64,6 %) et que le taux d'emploi soit semblable à celui de la population québécoise (59,0 % contre 59,9 %), la communauté haïtienne présente un taux de chômage plus élevé que celui de l'ensemble de la population du Québec, soit 12,6 % contre 7,2 % (MIDI, 2014a, p.7). De plus, les professions les plus répandues chez les Haïtiens sont celles liées à la vente et aux services (28,2 %), au secteur de la santé (16,9 %), aux affaires, à la finance, à l'administration (14,3 %), à l'enseignement, au droit, aux services sociaux, communautaires et gouvernementaux (12,2 %) ainsi qu'aux métiers du transport et de la machinerie (10,4 %). Les femmes haïtiennes sont surreprésentées dans les professions associées au secteur de la santé, au domaine des affaires, de la finance ou encore de l'administration. Les hommes, quant à eux, sont relativement plus nombreux à exercer une profession attachée aux métiers du transport et de la machinerie ainsi qu'aux sciences naturelles et appliquées (Ibid., p.7-8).

Sur le plan de la scolarité, 44,2 % des personnes d'origine haïtienne, âgées de 15 ans et plus, n'ont pas dépassé le diplôme d'études secondaires, une proportion semblable à celle de la population québécoise dans sa totalité, soit 43,9 % (MIDI, 2014a, p.7). De plus, les membres de la communauté haïtienne sont moins nombreux à détenir un

grade universitaire que l'ensemble de la population du Québec, soit 15,8 % comparativement à 18,6 % (Ibid., p.7).

En terme de revenu annuel de foyer, cette même enquête révèle que les membres de la communauté haïtienne se trouvent les plus pauvres parmi les habitants de la société québécoise. En effet, ils montrent des revenus annuels moyens inférieurs à ceux de la population du Québec (27 495 \$ contre 36 352 \$). Environ les trois quarts (74,9 %) du revenu total de cette communauté émanent de l'emploi et 19,7 % proviennent des transferts gouvernementaux. Ces derniers symbolisent le quart (25,5 %) du revenu total des femmes haïtiennes, une proportion plus élevée à celle que l'on donne pour l'ensemble des femmes de la province québécoise, soit de 20,3 % (MIDI, 2014a, p.7-8).

À la suite de cette contextualisation, ce sont certaines caractéristiques de la communauté haïtienne comme son poids démographique considérable au Québec (dû au fait qu'elle soit issue de vagues d'immigration étendues dans le temps), sa contribution à l'enrichissement de la société québécoise (de par son savoir et ses compétences) ou encore le fait qu'elle soit francophone qui ont motivé notre choix pour cette communauté culturelle.

En lien avec ces caractéristiques, il est possible de s'attendre à un traitement médiatique significatif tant sur le plan de la visibilité que sur celui de la qualité de la représentation. Ce traitement pourrait contribuer au développement d'un rapport positif à soi, donc à la constitution de l'identité positive des membres de la communauté haïtienne. En effet, c'est par la reconnaissance adéquate à travers un traitement médiatique approprié que l'identité positive des Haïtiens pourrait se construire, puisque comme nous le rappelle Charles Taylor (2002, p.41), l'identité de chaque être humain est formée par la reconnaissance. Toutefois, comme le soulignent Giroux et

Sénéchal dans leur étude menée en 1996 sur les membres des communautés culturelles du Québec, la communauté haïtienne est une communauté qui se montre « particulièrement sensible » au traitement médiatique qui lui est octroyé, étant donné que les représentations (la concernant) véhiculées à la télévision francophone québécoise sont généralement stéréotypées (Giroux et Sénéchal, 1996, p.37). Aussi, pour ces chercheurs, la communauté haïtienne « fait l'objet de la plus grande discrimination » (Ibid., p.59). Ils ajoutent que « c'est une communauté qu'on ne saurait considérer comme acquise aux médias de la langue française » (Ibid., p.62). Dans cette étude, nous souhaitons alors nous concentrer uniquement sur la représentation de la communauté haïtienne à la télévision francophone du Québec, notamment au sein de certaines séries contemporaines, tout en nous intéressant également à la réception du côté des membres de la communauté étudiée pour aborder la question de la construction identitaire.

La question qui sera donc soulevée au sein de cette recherche est la suivante : de quelle façon sont représentés quantitativement et qualitativement les membres de la communauté haïtienne à la télévision francophone au Québec, plus particulièrement au sein de deux séries francophones québécoises contemporaines (*Les Jeunes Loups* et *19-2*) et quelles sont les conséquences de ces images véhiculées sur leur construction identitaire ?

1.2 Les hypothèses de recherche

Après avoir énoncé la question de recherche, il convient de formuler les hypothèses qui en découlent. Nous avançons les hypothèses suivantes :

- Les membres de la communauté haïtienne sont sous-représentés

quantitativement au sein des deux séries québécoises contemporaines : *Les Jeunes Loups* et *19-2* et y font également l'objet d'un traitement négatif et stéréotypé.

- Les images stéréotypées et dévalorisantes véhiculées dans *Les Jeunes Loups* et *19-2* concernant les Haïtiens peuvent jouer un rôle considérable sur la construction d'un rapport négatif à soi (identité négative).
- Les images positives renvoyées par *Les Jeunes Loups* et *19-2* concernant les Haïtiens peuvent aider au développement d'un rapport positif à soi (identité positive).

1.3 Objectifs de la recherche

Aux fins de la présente recherche, il importe:

- D'étudier le traitement médiatique accordé aux membres de la communauté haïtienne du Québec dans les fictions contemporaines québécoises en optant pour une analyse mixte de contenu (quantitative puis qualitative) des séries télévisées francophones retenues en élaborant un corpus (cf. 3.2 La constitution du corpus).
- D'analyser par une étude de réception (qualitative) la façon dont les membres de la communauté haïtienne appréhendent le traitement qui leur est accordé (en terme d'images véhiculées) par les fictions québécoises contemporaines, dont *Les Jeunes Loups* et *19-2* et ce, afin d'apprécier l'importance de ces images

fictionnelles sur leur construction identitaire.

1.4 Pertinence communicationnelle de la recherche

1.4.1 La représentation télévisuelle

De nombreux chercheurs ont révélé que les membres des communautés culturelles du Québec (dont les Haïtiens) sont soit sous-représentés soit représentés de manière stéréotypée dans les émissions télévisuelles québécoises (Giroux et Sénéchal, 1996 ; Proulx et Bélanger, 1994 ; Proulx et Bélanger, 2001; CRI, 2009). Pour qu'il y ait donc sous-représentation ou représentation négative, il doit y avoir un contexte de production. Dans notre cas, il s'agit de la télévision francophone québécoise contemporaine s'adressant ainsi à la globalité québécoise dans toute sa diversité humaine et culturelle.

1.4.2 La communication médiatique et interculturelle

La question de la représentation médiatique des membres des communautés culturelles du Québec nous conduit à évoquer la communication médiatique mais aussi à aborder la communication interculturelle. Tout d'abord, la communication médiatique renvoie à la communication des grands médias de masse traditionnels et généralistes, à savoir : la presse écrite, la radio et la télévision (Lochard et Boyer, 1998, p.4). Ensuite, nous entendons par communication interculturelle « les relations qui s'établissent entre personnes ou groupes appartenant à des cultures différentes » (Ladmiral et Lipiansky, 1989, p.11).

1.4.2.1 La communication interculturelle : le rapport à l'autre

Ici, la réflexion envisagée portera sur la dimension communicationnelle du rapport à l'autre au niveau du contenu télévisuel mais aussi au niveau de sa réception.

Tout d'abord, en ce qui concerne le contenu télévisuel, la communication interculturelle trouve sa place étant donné qu'il s'agit d'une « rencontre entre des porteurs de cultures différentes » (Hall, 1971 ; Porter et Samovar, 1988, cité dans Stoiciu, 2011, p.67), c'est-à-dire une rencontre entre les personnages issus de la majorité francophone québécoise, dits aussi « les Québécois de souche » (Stoiciu, 2011, p.51) et les personnages identifiés aux membres des communautés culturelles du Québec, en l'occurrence les Haïtiens du Québec au sein du contenu télévisuel offert.

Ensuite, la dimension communicationnelle du rapport à l'autre peut également se faire au niveau du récepteur qui reçoit le contenu télévisuel offert par le petit écran. Notons qu'ici, non seulement nous faisons référence à la communication médiatique (une communication se faisant par l'intermédiaire de la télévision) mais aussi à la communication interculturelle, étant donné qu'il s'agit encore une fois d'une rencontre entre des personnes porteuses de cultures différentes. Une sorte de rencontre que nous qualifierons d'« indirecte » du récepteur avec « l'Autre » qui se déroule par le biais de la télévision.

1.4.2.2 La communication médiatique et ses conséquences sur la construction identitaire

« La communication présuppose des individus qui communiquent soit directement soit à l'aide de machines à communiquer [...] C'est par et dans la communication que les êtres se construisent et se définissent » (Lipiansky, 1993, p.31). Lipiansky ajoute que « l'identité n'est pas seulement la condition ou l'enjeu de la communication : elle en est aussi la résultante » (Ibid., p.34). De ce fait, la communication, en l'occurrence médiatique, peut jouer un rôle considérable dans la construction identitaire des personnes. Ainsi, c'est à travers le contenu télévisuel offert que peut se construire peu à peu l'image que nous nous faisons de nous-même et que les autres se font de nous. Dans cette optique, si le contenu télévisuel lié à un groupe culturel (les Haïtiens notamment) est stéréotypé, les membres de ce groupe sont susceptibles de développer un rapport négatif vis-à-vis d'eux-mêmes, autrement dit une identité négative.

1.4.2.3 La communication médiatique et son rôle sur le plan des représentations sociales

La représentation sociale est « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989, p.36). Ainsi, il est courant que les représentations sociales exposées dans les médias de masse « passent pour la réalité et influencent des destinataires » (Bérubé, 2009b, p.41). En ce sens, de par les représentations sociales que la communication médiatique véhicule, cette dernière pourrait générer par exemple « une détérioration du lien social entre immigrants et natifs. Si ce qui est présenté à l'écran relève de l'inconnu pour le récepteur, ses croyances ont de fortes chances d'en être façonnées » (Bérubé, 2007a, p.2).

Maintenant, nous allons procéder à une description de plusieurs recherches menées dans les années 1990 et 2000, portant sur le traitement des membres des communautés culturelles du Québec à la télévision francophone québécoise.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Afin d'étudier le traitement des membres des communautés culturelles à la télévision au Québec, nous avons décidé d'effectuer au sein de ce chapitre une revue de la littérature relative à la représentation de ceux-ci à l'écran dans l'optique de situer notre problématique par rapport à des recherches antérieures.

2.1 La représentation des communautés culturelles à la télévision au Québec

« S'il est vrai que ce qui caractérise une démocratie ce n'est pas seulement la loi de la majorité mais aussi le respect des minorités, il est également juste de penser que celui-ci doit passer par les représentations médiatiques » (Terzian, 2007, p.209).

Dans cette section, nous examinerons la représentation des membres des communautés culturelles du Québec à la télévision (les formes qu'elle comprend et les fonctions qu'elle revêt) en faisant un rappel des principales recherches québécoises menées sur la question depuis le début des années 1990.

Trois bases nous permettent d'établir ce qu'est une communauté culturelle : la langue maternelle, le pays d'origine et l'origine ethnique (Giroux et Sénéchal, 1996, p.17). De plus, chaque communauté culturelle « apporte les caractéristiques de sa région d'origine, de son histoire, de sa trajectoire migratoire et de ses valeurs culturelles »

(Ibid., p.17). Selon certains chercheurs, il existe une définition plus large de la communauté culturelle, c'est-à-dire un groupe d'individus qui partagent une même culture (Millette et Proulx, 2010, p.4). Le terme « culture » comprend ici « les valeurs, les croyances, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime les significations qu'il donne à son existence » (Sosoe, 2002, p.17), rappelant la Déclaration universelle des droits de l'homme). Au Québec, l'expression de « membre d'une communauté culturelle » est habituellement utilisée, étant donné « qu'elle relève du vocabulaire de l'administration publique. » (Bérubé, 2009b, p.57). Comme le souligne le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC), cette expression désigne « à la fois les immigrants et leurs descendants qui sont ou seront nés au Québec. » (MICC, cité dans Bérubé, 2009b, p.57). Notons par ailleurs, que les membres des communautés culturelles ont en commun le fait d'être minoritaires au sein de la société québécoise.

Deux principales formes de traitement des membres des communautés culturelles par les médias, plus particulièrement à la télévision découlent des recherches sur les relations entre médias et membres des groupes culturels. La première forme porte sur la sous-représentation ou l'absence de représentation de ces personnes. La seconde concerne la fausse représentation dite aussi la représentation erronée ou inappropriée.

2.1.1 La sous-représentation

L'absence de représentation des membres des communautés culturelles à l'écran laisse à penser que ces individus sont « négligeables » ou « inexistants » (Mahtani, 2001a, p.5). Ainsi, dans leur première étude de réception, Giroux et Sénéchal (1996, p.35) exposent les opinions des récepteurs immigrants à l'égard de la télévision

francophone québécoise en affirmant qu'elle est « loin des communautés culturelles ». De même, Cassivi (2014) cite les propos de l'ethnologue Jérôme Pruneau qui, selon ce dernier, « nous sommes très loin de la représentativité de Montréal à l'écran ». Aussi, Pelletier (2008) considère que le petit écran ne reflète pas la diversité de la métropole montréalaise, ni même celle du Québec dans sa globalité. Pelletier fait à ce titre référence à l'étude de la société canadienne spécialisée dans l'application des méthodes de recherche en sciences sociales au secteur des arts, *Hill strategies*. Cette étude qui a été effectuée pour le ministère du Patrimoine canadien révèle que les artistes issus des communautés culturelles du Québec représentaient uniquement 5 % de l'ensemble des artistes au Québec en 2001. De plus, Pelletier estime que les membres des communautés culturelles éprouvent du mal à décrocher des rôles dans les fictions québécoises. Ceci se justifie par « la crainte de perdre le public, surtout celui des régions ». Par là, nous comprenons que les Québécois vivant dans des régions ne sont pas ou sont peu en contact avec l'altérité, étant donné l'infime présence des communautés culturelles dans les régions du Québec¹, ce qui pourrait constituer alors un déficit budgétaire pour les producteurs québécois. À cet égard, Pelletier cite les propos de Denis Robitaille, agent de plusieurs acteurs issus des communautés culturelles (dont Linda Malo, Mireille Métellus et Didier Lucien qui sont tous les trois de couleur noire) : « la perception qui veut que mettre un acteur de couleur dans une production implique un risque commercial existe encore, et les producteurs ne veulent pas perdre d'argent ». Par ailleurs, le sondage *Léger Marketing* réalisé auprès de 2030 personnes en février 2009 à la demande du Conseil des relations interculturelles (CRI, 2009) portant sur la représentation des membres des communautés culturelles dans les médias révèle que la problématique de la sous-représentation et du traitement inapproprié de ces personnes n'est pas récente au Québec (CRI, 2009, p.99). Le sondage dévoile en effet que le traitement qui leur est

¹ Par exemple, au Québec, en 2014, 74,9% des membres des communautés culturelles (reçus entre 2003 et 2012) résidaient dans la région métropolitaine de Montréal, tandis que 21,8% habitaient en région» (Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI), 2014b, p.8).

accordé est inadéquat à la télévision. En ce sens, parmi les raisons évoquées, nous découvrons que certaines personnes appartenant à des communautés culturelles considèrent qu'elles sont sous-représentées à l'écran et d'autres estiment que le traitement qui leur est réservé à l'antenne est souvent stéréotypé puis basé sur des préjugés (CRI, 2009, p.93). De plus, le sociologue et directeur adjoint de la Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté de l'Université du Québec à Montréal, Rachad Antonius, semble ne pas être surpris par les résultats de ce sondage. Pour lui, « regarder la télévision et prendre le métro, ce sont deux mondes différents » (Antonius, cité dans Côté, 2009).

Aussi, la sociologue Anouk Bélanger et l'anthropologue Marie-Nathalie LeBlanc (2012) signent une lettre sur les stéréotypes raciaux à la télévision au Québec. Selon elles, les dramatiques télévisuelles accordent une place minime aux membres des communautés culturelles alors que la télévision est « un lieu de façonnage d'imaginaires important. Elle donne à voir, à écouter, à penser, nous reflète, nous influence, nous questionne... ». L'actrice Myriam De Verger, quant à elle, affirme : « on ne fait pas partie de l'imaginaire collectif. Or pour qu'on existe dans le monde, il faut qu'on existe dans la fiction. ». (De Verger, dans Pelletier, 2008). Pour Fleras (1995), le fait de négliger les membres des communautés culturelles dans les médias (en l'occurrence la télévision) ne fait qu'intensifier et accroître leur invisibilité au sein de l'espace social (Fleras, 1995, dans Mahtani, 2001a, p.6).

2.1.2 La représentation négative

Cette forme de représentation des membres des communautés culturelles dans les médias, notamment à la télévision offre un portrait caricaturé et stéréotypé de ces individus. Cette dernière « inculque chez les membres de ces groupes l'idée qu'ils

sont menaçants, déviants et inutiles au développement du pays » (Mahtani, 2001a, p.3). Ici, cette forme de représentation fait directement référence au concept de stéréotype tel qu'il a été défini par Éric Macé, renvoyant en ce sens à « la duplicité, la fourberie, la jalousie, le naturel, l'incivilisé du non-Blanc » (Macé, 2007, p.6). Les stéréotypes montrent les personnages issus des communautés culturelles « mal intégrés culturellement, exclus socialement ou dans des rôles subalternes » (Ibid., p.6), contrairement aux contre-stéréotypes qui eux, recouvrent des images inversant les représentations stéréotypées véhiculées. À cet effet, Macé indique :

Le contre-stéréotype montre des non-Blancs de la classe moyenne, voire dans des statuts sociaux prestigieux, et occupant des premiers rôles, comme on le voit si souvent dans les programmes venant des États-Unis (Hunt, 2005). Le contre-stéréotype a une vertu : il élargit le répertoire des régimes de monstration légitime des minorités non-blanches, proposant ainsi à la fois un égalitarisme universaliste *colour blind* réalisé et un idéal du moi positif, non-stigmatisé, pour les publics concernés (Ibid., p.6).

Précisons par ailleurs, que suite à ces deux concepts s'ajoutent le concept de non-stéréotype puis celui de l'anti-stéréotype, des notions également définies par Macé et qui servent à décrire la représentation qualitative des membres des communautés culturelles. Le premier concept renvoie « au seul acte de présence, lorsqu'il n'y a pas ou peu de récit : par exemple, lorsqu'un non-Blanc apparaît comme figurant muet, en arrière plan et sans qualité particulière, d'une fiction ou d'un public de plateau » (Ibid., p.6). L'anti-stéréotype, quant à lui, n'ignore pas le stéréotype, il s'y oppose et généralement, il est utilisé dans les fictions sur le ton de l'humour (Ibid., p.7-8).

Dans leur enquête relative à la représentation des communautés immigrantes à la télévision francophone du Québec menée en 2001, Proulx et Bélanger exposent les insatisfactions de leurs participants issus des communautés culturelles face au contenu stéréotypé qui leur est accordé au sein des émissions télévisuelles

francophones. Ils notent :

La télévision francophone est orientée vers un modèle unique : le Québécois blanc francophone, à l'aise financièrement et de bonne apparence. [...]. Les dramatiques en français font peu de place aux membres des communautés culturelles ou alors, ils les associent à des problèmes sociaux comme la violence, la drogue, ou la criminalité (Proulx et Bélanger, 2001, p.12).

Ces mêmes chercheurs soulignent la préférence des immigrants pour la télévision anglophone, plus à leur image, vu qu'elle les représente de manière plus « normale ». À cet effet, une femme portugaise (habitant au Québec depuis huit ans) affirme :

Ce qu'on voit à la télévision anglaise c'est ça, il y a beaucoup de Noirs, et ce ne sont pas des gens qui sont pauvres. Quand il y a des communautés culturelles en français, c'est toujours des problèmes avec l'immigration. Ils présentent les communautés comme un problème (Ibid., p.11-12).

Toujours selon cette enquête, les membres des communautés culturelles interrogés se sentent heurtés par les représentations négatives et stéréotypées de leur communauté ou celles des « autres ethnocultures » à la télévision francophone que par l'absence de représentation (Ibid., p.15).

Par ailleurs, Pelletier (2008) insiste sur les rôles octroyés aux personnages issus des groupes culturels, des rôles qu'il juge largement stéréotypés. À cet égard, il fait référence à certaines situations rencontrées par quelques actrices issues des communautés culturelles. Tout d'abord, Hynda Benabdallah, actrice originaire d'Algérie, arrivée au Québec à l'âge d'un mois. Cette dernière affirme : « à une ou deux exceptions près, toutes les auditions que j'ai faites étaient liées à mon ethnicité. ». Mentionnons à ce titre l'audition pour *L'Âge des ténèbres* de Denys Arcand, dans le but de jouer le rôle de la conjointe d'un terroriste recherché. Aussi, cette actrice a

incarné récemment le rôle de la femme d'un musulman suspecté d'un crime d'honneur au sein du nouveau feuilleton télévisé québécois de Réjean et Roxanne Tremblay, *Les Jeunes Loups*, diffusé en 2014 sur le réseau TVA. Ensuite, la comédienne Myriam De Verger déclare que 90 % de ses auditions étaient « typecastées », signifiant que les rôles sollicitent un acteur aux spécificités, notamment physiques bien définies (par exemple, les producteurs seront plus ouverts à attribuer le rôle de la petite amie d'un chef de gang à une jeune femme de couleur noire, ou bien le rôle d'un propriétaire de dépanneur à un homme asiatique âgé). L'actrice Fabienne Colas, quant à elle, se demande les raisons pour lesquelles, elle n'occuperait pas le rôle de la petite amie d'un Québécois « de souche » sans que le scénario mentionne les gangs de rue par exemple. De plus, certains chercheurs ont fait le même constat quant aux rôles octroyés aux membres des communautés culturelles, indiquant que les personnages appartenant aux communautés culturelles, présents dans les fictions québécoises « camperaient des rôles de moindre importance, pour lesquels ils occuperaient des emplois moins rémunérateurs, se retrouveraient dans une situation conjugale plus précaire et seraient moins héroïques ou virils » (Dupont et Niemi, 1994, p.31).

En outre, l'enquête qualitative de Proulx (1994) relative au rôle joué par la télévision dans la reconstruction identitaire et dans l'intégration des familles immigrantes dans la société d'accueil révèle que la télévision québécoise offre une représentation non réaliste, non seulement des membres des communautés culturelles mais aussi de leur pays d'origine. En ce sens, la télévision québécoise « semblerait véhiculer selon eux, toujours les mêmes stéréotypes, les mêmes facettes de leur société d'origine » (Proulx, 1994, Hypothèse no. 3, para. 4).

De plus, selon Mahtani (2001b), les représentations dans les médias accentuent les stéréotypes culturels notamment lorsque les images accordées aux musulmans ou les

Arabes sont généralement celles de « terroristes », des « tortionnaires » brutalisant les femmes en les obligeant par exemple au « mariage » ou à « l'excision », sans oublier les autres « crimes d'honneur »² (Mahtani 2001b, dans HabiloMédias).

De son côté, Cassivi (2014) déclare que le petit écran nous renvoie une image déformée de la société québécoise³. D'autre part, Bélanger et LeBlanc (2012) fournissent l'exemple de la dramatique télévisuelle *Série noire*, qui dans un épisode montre que des personnages de couleur noire bénéficient d'un traitement stéréotypé (chefs de gangs de rue, meurtriers)⁴. À cet égard, elles estiment que « c'est dans ces personnages que nos jeunes d'origine haïtienne ou africaine se reconnaîtront... C'est aussi dans ces personnages que « nous » les reconnaitrons! » (Ibid., 2012).

Par ailleurs, selon certaines recherches, la télévision reste un lieu privilégié de la stigmatisation des personnes appartenant aux communautés culturelles, contribuant à cet effet au maintien ou au renforcement des frontières ethniques (Malonga, 2007a, p.59). À travers les images dévalorisantes et stéréotypées des membres des communautés culturelles, le petit écran pourrait fortement consolider les frontières entre le « Nous » s'appliquant ainsi à la majorité blanche et le « Eux » correspondant aux membres des communautés culturelles du Québec. Ajoutons également que les Québécois vivant dans des régions marquées par une faible présence de ces

² À titre d'exemple, mentionnons la série québécoise *Les Jeunes Loups*, où on suspecte un crime d'honneur au sein d'une famille musulmane.

³ Cassivi juge que les Italiens sont tous liés à des crimes organisés et les Arabes sont tous des intégristes dans les fictions québécoises. Aussi, il révèle que les Noirs ne bénéficient pas non plus d'un traitement adéquat dans ces fictions, étant donné que ces derniers sont associés à des vendeurs de drogue. Il estime que les acteurs noirs jouent sans cesse le « rôle cliché du Noir » dans un gang, ce qui alimente inévitablement un « climat de xénophobie malsain ».

⁴ Ledit épisode de *Série noire* nous fait rappeler la série dramatique de Rejean Tremblay, du fait des stéréotypes négatifs (chefs de gangs) associés au personnages noirs, en l'occurrence les Haïtiens.

populations minoritaires, la représentation dévalorisante de ces dernières pourrait renforcer les barrières entre la majorité blanche et les personnes issues des groupes culturels du Québec, vu que la télévision pourrait être le seul moyen permettant à la majorité québécoise d'entrer en contact avec l'altérité. Cette réflexion est empruntée à la sociologue française Malonga qui, dans son écrit attaché aux membres des communautés culturelles de France (qu'elle qualifie de minorités) dans les séries télévisées françaises affirme :

Pour beaucoup de Français vivant dans des coins reculés du pays ou dans des zones avec une présence faible, voire nulle, de populations issues des minorités, celles qu'ils peuvent voir à l'écran constituent en quelque sorte leur seul contact avec l'altérité (Malonga, 2007b, p.230).

La sociologue émet ensuite l'hypothèse selon laquelle « la télévision, dans la façon de représenter les minorités- notamment noires - contribue, comme le phénomène des "spectacles ethnologiques" à maintenir les frontières entre des *Eux* et des *Nous* » (Ibid., p.230).

D'autre part, en matière de publicité, Bérubé (2007) avait réalisé une analyse de contenu de toutes les publicités diffusées en 2003 par quatre grandes chaînes télévisuelles francophones (Télé-Québec, Radio-Canada, TVA et TQS) dans le but de vérifier si les représentations des membres des communautés culturelles du Québec étaient proportionnelles à leur nombre dans la société québécoise et si les publicités contribuaient à alimenter des stéréotypes raciaux. Il résulte de cette enquête que sur 5699 publicités diffusées lors de la semaine de référence, 1007 d'entre elles représentaient au moins une personne des communautés culturelles soit 17,7 % . Elle souligne ensuite que les publicités perpétuaient les stéréotypes raciaux en accordant fréquemment aux membres de ces populations des rôles secondaires (Bérubé, 2007, dans Conseil des relations interculturelles (CRI), 2009, p.27).

Au sortir de ces différents travaux, il apparaît qu'un contenu télévisuel stéréotypé ne contribue pas à montrer de manière réaliste la diversité du Québec, mais pourrait plutôt véhiculer puis accentuer les préjugés, engendrer une attitude de méfiance envers les membres des communautés culturelles, générer la peur à l'égard de certaines religions ou encore renforcer les frontières entre les membres de la société québécoise. De plus, il semble que la représentation stéréotypée et négative de ces groupes culturels « porte atteinte au psychisme minoritaire en consolidant des complexes d'infériorité » (Mahtani, 2001a, p.3).

2.1.3 La représentation télévisuelle comme « catalyseur d'intégration⁵»

La sous-représentation ou la fausse représentation, peuvent également avoir des conséquences sur l'intégration des immigrants dans leur société d'accueil. Ainsi, l'intégration est « un processus de l'insertion au cours duquel l'individu migrant développe une nouvelle dimension culturelle qu'il puise dans sa culture et celle de la société d'accueil » (Jandt, 2004, cité dans Bérubé, 2009b, p.13). Toutefois, dans le cadre des audiences publiques tenues à Québec, Bérubé (2007a) a présenté un mémoire où elle révèle que les médias sont constamment reprochés d'être « responsables des situations d'exclusion, de racisme, de violence, de ghettoïsation, de ségrégation, ... qui se vivent aujourd'hui dans les sociétés d'accueil » (Bérubé, 2007a, p.2). De plus, dans sa thèse de doctorat, Bérubé (2009b, p.10) indique que les intervenants prennent pour responsables les médias de masse, dont la télévision, du fait des représentations inadéquates relatives aux immigrants (contenu stéréotypé, négligeant les immigrants ou ne diffusant que de mauvaises nouvelles les concernant). Ces représentations inappropriées des immigrants dans les médias de

⁵ Serge Proulx et Danielle Bélanger, 2001, p.25

masse sont en ce sens pour ces professionnels les causes des situations de non insertion. Celles-ci « ne favorisent pas le vivre ensemble » vu qu'elles développent « une attitude de méfiance » envers les immigrants (Ibid., p.10).

Proulx et Bélanger (2001, p.25) révèlent que les membres des communautés culturelles considèrent qu'une représentation télévisuelle « adéquate » leur permet de mieux s'intégrer au sein de la société d'accueil. Ils estiment que les enfants immigrants manquent souvent « de modèles et de points de référence » pour s'insérer dans la société d'accueil (Ibid., p.25). Terzian (2007, p.210), quant à elle, suppose que les médias comme la presse, la radio, le cinéma, ou encore la télévision occupent « une fonction d'intégration » tout comme l'école (la plus importante institution d'intégration). En ce sens, elle qualifie la télévision « d'école parallèle », concept proposé par le sociologue Georges Friedman (cité dans Terzian, 2007, p.210). Le petit écran est considéré ainsi comme étant une « institution de socialisation » (Terzian, 2007, p.210). Terzian ajoute que la socialisation se fait particulièrement par « l'identification aux modèles sociaux » (Ibid., p.210), notamment par les différents personnages qui sont présents au sein des programmes. À cet égard, « c'est donc d'une toute première importance, d'un point de vue éducatif, de proposer une vaste gamme de modèles diversifiés reflétant toutes les composantes de la société », affirme-t-elle (Ibid., p.210). Aussi, Proulx dans son enquête qualitative réalisée en 1994 stipule que pour une majorité des personnes immigrantes, les messages véhiculés à l'antenne « constitueront ainsi un matériau symbolique qui sera utilisé dans leur acculturation à la société d'adoption et dans la reconstruction symbolique de leur nouvelle identité sociale » (Proulx, 1994, Hypothèse no. 1, para. 5). Il ajoute que le petit écran constitue pour les immigrants une « fenêtre privilégiée sur leur société d'accueil », celle-ci informe en mettant à leur disposition des « informations vivantes » sur la société d'accueil (Ibid., Hypothèse no. 1, para. 1). Néanmoins, toujours selon ce chercheur, les membres des communautés culturelles se montrent

non seulement déçus par les informations erronées les concernant proposées par la télévision québécoise, mais estiment également ne pas s'y trouver. À cet égard, un adolescent zaïrois reproche à la télévision québécoise de le marginaliser. Il le cite : « Il faudrait tenir compte qu'y a des immigrants aussi, qu'y a d'autres races, [...] ils font partie du peuple. Sans eux aussi, y aurait un trou, tu vois, faut pas aussi oublier qu'ils sont là » (Ibid., Hypothèse no. 3, para. 6).

Il apparaît qu'une représentation télévisuelle appropriée joue un rôle important dans l'intégration des immigrants au sein de la société d'accueil. Cependant, il semble que la télévision québécoise continue à véhiculer des images et des informations erronées à propos de ces personnes et de leur pays d'origine (comme nous l'a révélé l'étude sociologique de Serge Proulx par le biais de certains témoignages), ce qui risque de ne pas contribuer pleinement à leur insertion au sein du Québec.

2.2 Télévision et identité

Dès le début de la vie, le regard de l'autre renvoie à chacun une image, une personnalité, des modèles culturels et des rôles sociaux que le sujet peut rejeter ou accepter, mais par rapport auxquels il ne peut éviter de se déterminer. Au sein des réseaux d'interaction [...] qui situent un individu dans le monde à chaque moment de sa vie, se construit et se reconstruit inlassablement l'ensemble de traits qui le définit, par lequel il se définit face aux autres, et est reconnu par eux (Lipiansky *et al.*, 1990, p.22).

Au sein de cette section, nous tenterons d'établir le rôle exercé par la télévision dans la construction de l'identité des membres des communautés culturelles tout en abordant le problème de la reconnaissance qui les touchent, en s'appuyant sur la question de la représentation au sein du petit écran.

2.2.1 La quête de reconnaissance des membres des communautés culturelles à travers la télévision

Selon Patricia Rimok, l'ex-présidente du Conseil des relations interculturelles (CRI), « la télévision est censée être le miroir de la société. Quand on ne se voit pas, c'est comme si on n'existait pas » (Rimok, cité dans Côté, 2009).

Charles Taylor défend l'idée que « la reconnaissance n'est pas seulement une politesse que l'on fait aux gens : c'est un besoin humain vital » (Taylor, 2002, p.42). Selon Lipiansky (1990, p.180), la recherche de reconnaissance peut revêtir des formes variées. À ce titre, la quête de reconnaissance renvoie tout d'abord au besoin d'existence qui implique le désir de se sentir « visible » aux yeux d'autrui et d'être pris en compte (Ibid., p.180). Ensuite, au besoin d'inclusion qui réfère à l'aspiration d'avoir « sa place » et faire partie de la communauté du « Nous » (Ibid., p.180). Aussi, au besoin de valorisation qui amène chacun à mettre en avant une image positive et valorisée de lui pour être reconnu (Ibid., p.182). Ici, toute personne s'attend à avoir une « certaine valeur », c'est-à-dire à ce qu'on lui renvoie « une image positive » d'elle-même (Lipiansky, 2005, p.177). Enfin, la quête de reconnaissance renvoie au besoin d'individuation, c'est-à-dire au besoin d'être reconnu dans son identité propre, dans sa singularité et dans sa différence (Lipiansky, 1990, p.183). L'individuation, c'est se sentir soi-même, être reconnu puis être accepté pour ce que l'on est (Lipiansky, 2005, p.183).

Todorov ajoute que chaque individu aspire à la reconnaissance. L'une des motivations fondamentales de l'existence de chaque être humain se trouve dans le besoin d'être considéré et d'être reconnu par autrui. Pour lui, « ce qui est universel, et constitutif de l'humanité, est que nous entrons dès la naissance dans un réseau de relations inter-humaines, donc dans un monde social ; ce qui est universel est que

nous aspirons tous à un sentiment de notre existence » (Todorov, 1995, cité dans Malonga, 2008, p.162). Il ajoute que « la reconnaissance atteint toutes les sphères de notre existence » et peut aussi émaner d'un « autrui anonyme [ou] impersonnel. » (Ibid., p.162). En ce sens, tout comme Malonga (2008, p.162), nous jugeons aussi le petit écran comme étant « un autrui anonyme » au sens de Todorov (1995).

Par ailleurs, Klein et Marion (1996, p.47) estiment que « les lieux de reconnaissance sont aussi nombreux que diversifiés. Les phénomènes de reconnaissance sont présents dans toute interaction sociale, dont les médias. ». En ce sens, nous considérons au même titre que Malonga (2008, p.162) la télévision comme un « lieu de reconnaissance ». Ajoutons par ailleurs que selon Masterman (1997), l'étude des représentations médiatiques conclut « à l'importance que revêt pour nous tous, indépendamment du milieu culturel dans lequel nous vivons, le fait d'être représenté, le fait que l'on parle pour et en notre nom à un niveau plus général de la structure sociale » (Masterman, 1997, cité dans le mémoire de Magalie Boissin, 2003, p.10). En outre, Proulx et Bélanger (2001), dans leur enquête auprès des personnes issues des communautés culturelles du Québec concernant la problématique de la représentation des communautés immigrantes à la télévision francophone québécoise, ont souligné aussi l'importance de la présence ou de l'existence de celles-ci à l'antenne. Ils précisent :

De l'ensemble des communautés linguistiques constituant notre échantillon – arabophone, créole, hispanophone, portugais et vietnamien – ce sont les Noirs (créoles) qui se disaient parfois attirés par la représentation de leur propre communauté dans une émission, même après plusieurs années de séjour. [...] Cette présence de représentants suscite à tout le moins une attention supplémentaire de leur part (Proulx et Bélanger, 2001, p.14).

Compte tenu de ce qui précède, il semble que la reconnaissance des membres des communautés culturelles à l'écran est un besoin réel pour ces derniers afin qu'ils

puissent se faire accepter et être acceptés par les autres.

2.2.2 Le rôle de la télévision dans la construction de l'identité des membres des communautés culturelles

« Il n'existe [...] pas d'identité qui ne se communique pas, et il n'y a pas d'identité qui ne se transmette pas ou que l'on ne cherche pas à transmettre » (Ollivier, 2007).

La représentation des membres des communautés culturelles par les médias joue un rôle important dans la construction de leur identité (Mahtani, 2001a, p.2). Ainsi, les images stéréotypées de ces derniers à la télévision ne nous laissent pas sans réfléchir sur leur rôle dans la construction identitaire de cette population.

Si nous nous appuyons sur la définition donnée par Mucchielli (1986) l'identité correspond à « un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne ». Ce sentiment est composé de divers sentiments : « sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence » (Mucchielli, 1986, p.5).

La notion de l'identité est apparue tout d'abord en psychologie essentiellement en psychologie sociale avec Erikson (Lipiansky *et al.*, 1990, p.1). Le concept d'identité intéresse également plusieurs disciplines des sciences humaines comme l'anthropologie ou bien encore la psychanalyse. L'identité est une notion fondamentale en psychologie sociale, car elle lie le psychologique et le sociologique. À c'est égard, toute identité est à la fois personnelle (subjective) relevant en ce sens du champs de la psychologie, et sociale (le rapport à l'autre dans l'interactif) relevant

du champs de la sociologie (Taboada-Leonetti, 1990, p.43). Le concept d'identité en psychologie sociale est « le point d'articulation entre la personnalité de l'individu et l'idée qu'il a de lui-même, et l'ensemble des facteurs qui dans le contexte social dans lequel il est inscrit, agissent sur lui. » (Fischer, dans Psychologie & Société).

En reprenant la formulation de Jean-Claude Deschamps (1991, p.51), l'identité personnelle représente :

Le fait que l'individu se perçoit comme identique à lui-même, c'est-à-dire qu'il sera le même dans le temps et dans l'espace mais aussi c'est ce qui le spécifie, le singularise par rapport à autrui. L'identité personnelle c'est ce qui rend semblable à soi-même et différent des autres.

Par là, nous comprenons que la permanence de soi ainsi que la différence par rapport à autrui sont deux caractéristiques essentielles de l'identité personnelle. Lipiansky (1990, p.173), quant à lui, attribue à l'identité personnelle une dimension subjective : il s'agit de « la perception subjective qu'à un sujet de son individualité ; elle inclut des notions comme la conscience de soi, la définition de soi... ». Ajoutons par ailleurs d'autres concepts psychologiques attachés à l'identité personnelle comme : l'image de soi, la perception de soi, le sentiment de soi ou bien encore l'estime de soi. Pour Malewska-Peyre (1990, p.112), l'identité personnelle suppose « l'ensemble organisé (structuré) des sentiments, des représentations, des expériences et des projets d'avenir se rapportant à soi ». Notons qu'en dehors des attributs qui caractérisent son identité personnelle, c'est-à-dire la conscience qu'a le sujet d'être soi, ce qui définit son unicité (défauts et qualités) et sa permanence (le fait de rester le même individu tout au long de la vie), l'individu est aussi un acteur social ayant une identité sociale suivant son appartenance à des groupes sociaux déterminés. À cet égard, Lipiansky (1990, p.173) rappelle le caractère objectif de l'identité sociale identifiant le sujet de « l'extérieur ». Cette dernière renvoie à la position de l'individu dans la société, de

son appartenance à l'une des catégories biosociales, c'est-à-dire : le sexe, l'âge, l'appartenance ethnique, la nationalité ; la classe, la profession, les rôles sociaux ; les affiliations idéologiques, philosophiques ou encore religieuses (Ibid., p.173). Il s'agit en ce sens de « l'ensemble des critères qui permettent une définition sociale de l'individu ou du groupe, c'est-à-dire qui permettent de le situer dans la société. C'est donc plutôt une identité attribuée. » (Mucchielli, 1986, p.75).

À cet effet, l'identité relève « des relations complexes » qui se nouent « entre la définition extérieure de soi et la perception intérieure, entre l'objectif et le subjectif, entre le soi et autrui entre le sociale et le personnel » (Lipiansky, 1990, p.174). En ce sens, Lipiansky nous explique que la conscience qu'une personne a d'elle-même est inévitablement imprégnée par ses catégories d'appartenance (sexe, âge, appartenance ethnique, etc.) ainsi que par son rapport ou sa relation avec autrui (Ibid., p.174).

L'identité n'est pas figée, elle évolue, se modifie et se construit sans cesse tout au long de l'existence selon les personnes et les situations. Plusieurs auteurs insistent sur ce caractère évolutif et processuel de l'identité, stipulant en ce sens que celle-ci ne cesse de se transformer et de se construire tout au long de la vie (Dubar 1996 ; Lipiansky, 1998 ; Le Breton, 2004).

Selon Dubar (1996, p.5), l'identité « est un produit de socialisations successives » qui dépend « des jugements d'autrui ». Aussi, George Herbert Mead (1933) accorde une attention particulière au rôle qu'autrui peut jouer dans la formation de l'identité. Celle-ci est selon lui le produit de la socialisation, laquelle permet la formation du « Soi ». Il estime en ce sens que le « Soi » se construit dans la relation à autrui (Mead, 1933, dans Dubar, 1996, p.95). De plus, Lipiansky (2005) ajoute que le « Soi » est « un système organisé de perceptions et de représentations résultant de la socialisation et qui situe toujours le sujet dans un rapport à autrui » (Lipiansky, 2005,

p.33). Par là, nous comprenons que l'identité d'une personne résulte de la socialisation. Elle se construit donc à travers les rapports sociaux, ce qui expliquerait selon lui le phénomène de la construction identitaire. Aussi, si nous appuyons sur l'élément fondamental de la théorie d'Axel Honneth qui est la conception intersubjectiviste de la subjectivité, nous comprenons que nous ne naissons pas avec une subjectivité constituée. En revanche, celle-ci est le produit de notre socialisation. Notre identité est en ce sens en perpétuelle évolution en fonction du regard projeté par autrui. Honneth soutient l'idée de la vulnérabilité par rapport au regard d'autrui. Pour lui, les individus sont vulnérables de par leur dépendance à la reconnaissance d'autrui (Honneth, dans Absil, 2014, p.3). Tout individu « constitue et renforce son identité dans ses relations avec autrui, il ne peut donc se passer de ces relations. Nous sommes, en tant qu'être humain, structurellement dépendants du regard d'autrui dans notre rapport à nous même » (Ibid., p.3). À ce titre, les membres des communautés culturelles sont dépendants du regard des autres mais aussi des images renvoyées par « l'autrui anonyme » que représente la télévision, ce qui peut définir positivement ou négativement la constitution de leur subjectivité (leur identité personnelle).

À travers les représentations négatives véhiculées à la télévision québécoise, les membres des communautés culturelles du Québec pourraient être susceptibles de développer une identité assez négative d'eux-mêmes. En effet, en diffusant des images déformées ou stéréotypées, la télévision québécoise risque de faire déprécier et dévaloriser ces personnes. De ce point de vue, l'individu qui vivra un mépris en lien avec sa différence (ethnie, origine, couleur ou religion) à travers cette représentation négative pourra facilement développer un rapport négatif à lui-même, autrement dit une identité négative. Cette dernière est définie comme un « sentiment de mal être, d'impuissance, d'être mal considéré par les autres, d'avoir des mauvaises représentations de ses activités et de soi. Le sentiment de l'identité négative provoque la souffrance, surtout quand notre image ne dépend pas de nos actes » (Malewska-

Peyre, 1990, p.113). Goffman introduit la notion de « stigma » (stigmaté) et défend l'idée selon laquelle les membres des communautés culturelles victimes de préjugés raciaux et dont l'identité est stigmatisée « peuvent voir leur santé et leur bien-être compromis » (Goffman, 1964, dans Kaspar et Noh, 2001, p.5). De plus, Honneth (2000) souligne que « l'expérience du mépris constitue une atteinte qui menace de ruiner l'identité de la personne toute entière » (Honneth, 2000, p.161). Ici, nous comprenons que l'atteinte est susceptible d'anéantir l'identité de l'individu au complet. Selon Taylor (2002, p.55), le déni de reconnaissance (ou le mépris) pourrait constituer une « forme d'oppression », ce qui risque d'engendrer profondément des conséquences fâcheuses sur la réalisation de soi. Honneth (2000) ajoute que « l'expérience du mépris peut envahir la vie affective des sujets humains au point de les jeter dans la résistance et l'affrontement social, autrement dit dans une lutte pour la reconnaissance » (Honneth, 2000, p.162). La lutte pour la reconnaissance est définie par cet auteur comme : « un processus pratique au cours duquel des expériences individuelles de mépris sont interprétées comme des expériences typiques d'un groupe tout entier, de manière à motiver la revendication collective de plus larges relations de reconnaissance » (Ibid., 2000, p.194).

En revanche, si la télévision québécoise renvoie une image positive aux membres des communautés culturelles du Québec, ces derniers pourraient développer un rapport assez serein vis-à-vis d'eux-mêmes. La reconnaissance serait en ce sens indéniable à la constitution d'un rapport positif à soi, autrement dit une identité positive. Cette dernière est rappelée par Malewska-Peyre (1990), renvoyant au sentiment de posséder des qualités, de « maîtriser l'environnement » et de bénéficier « des représentations de soi plutôt favorables en comparaison avec les autres » (Malewska-Peyre, 1990, p.113).

Par ailleurs, Malonga (2008, p.163) défend l'idée de Camilleri (1990), selon laquelle

lorsqu'il existe un écart entre l'identité sociale des membres des communautés culturelles, souvent dévalorisée et leur identité personnelle, ces personnes établissent « des stratégies identitaires dans le but de rendre leur système identitaire plus cohérent et de rehausser leur propre valeur ». Les stratégies identitaires sont définies par Taboada-Leonetti (1990, p.49) comme :

Le résultat de l'élaboration individuelle et collective des acteurs et expriment, dans leur mouvance, des ajustements opérés, au jour le jour, en fonction de la variation des situations et des enjeux qu'elles suscitent -c'est-à-dire des finalités exprimées par les acteurs- et des ressources de ceux-ci.

Le but étant de rehausser sa propre valeur ou d'avoir une image de soi positive. Ainsi, Malewska-Peyre (1990) rejoint certains auteurs comme Codol ou encore Rogers en soulignant que « la positivité attachée à soi-même est une caractéristique importante de l'homme. Une appréciation exclusivement négative de soi, comme l'incohérence et l'éclatement de soi sont considérés comme signes de troubles psychiques » (Codol, 1979 ; Rogers, 1959, dans Malewska-Peyre, 1990, p.113).

Divers stratégies identitaires ont été énoncées par Taboada-Leonetti (1990, p.64-76). Mentionnons à ce titre l'intériorisation d'une identité prescrite, la surenchère (où l'identité assignée souvent stigmatisée est renforcée), le contournement (lorsque « les assignations sont molles et par contre les ressources des groupes sont fortes »), le retournement sémantique (modifiant la négativité en positivité où les caractéristiques sont réévaluées comme signes positifs), l'instrumentalisation de l'identité (dans le but d'en tirer profit), la recomposition identitaire (où les personnes partagent un destin commun se réunissent), l'assimilation au majoritaire (lorsqu'un individu repousse son groupe identitaire minoritaire afin d'arriver à s'intégrer au sein du groupe majoritaire), le déni (s'expliquant par le refus des individus de l'assignation vu qu'ils ne s'y reconnaissent pas) et enfin l'action collective.

Malewska-Peyre (1990), quant à elle, a exposé des stratégies intérieures et extérieures rejoignant celles de Taboada-Leonetti (1990). Tout d'abord, les stratégies intérieures rappelées font référence au refoulement de l'angoisse, l'intériorisation et l'agressivité (Ibid., p.123-125). Ensuite, concernant les stratégies extérieures, ces dernières correspondent à l'assimilation et à la revalorisation de sa singularité (Ibid., p.126-127).

Dans notre cas, ce sont plutôt les stratégies identitaires mises en œuvre par les membres des communautés culturelles pour « gérer » les assignations des images télévisuelles dépréciatives et dévalorisantes dont ils sont l'objet qui nous intéressent. Notons que l'étude qualitative de Malonga, dont l'objet d'étude se rapproche du nôtre, illustre bien certaines stratégies identitaires mentionnées plus haut. L'étude en question a été menée en France auprès de 43 individus d'origine africaine et antillaise. Cette recherche a dévoilé que les « minorités noires » de France étaient capables de mettre en place des stratégies identitaires dites aussi « des réactions défensives » ou « des mécanismes de défenses » (Malewska-Peyre, 1990, p.123) dans l'optique de réduire le décalage entre leur identité sociale souvent dévalorisée et leur identité personnelle (la manière dont ils se définissent eux-mêmes) en prenant la télévision comme une « ressource importante pour l'action » (Malonga, 2008, p.165). Les stratégies retenues par la sociologue sont : l'intériorisation et la recomposition identitaire.

Rappelons que l'intériorisation consiste pour la personne à s'approprier l'image ou l'identité imposée par la société (Malewska-Peyre, 1990, p.119). Malonga (2008, p.164) estime que la télévision contribue à la création d'un « étiquetage social assez fort » afin de prescrire aux « populations noires » des identités souvent négatives. Pour cette sociologue, chez plus de la moitié des enquêtés l'intériorisation qui marque le plus est celle de « la mauvaise image sociale des Noirs » (Malonga, 2008, p.164).

Elle cite en ce sens les propos tenus par une étudiante sénégalaise sur des personnes appartenant à des « minorités noires » passant à l'écran : « y'a Pépita, une [...] potiche sur France2 ! [...] Y'a un autre connard sur la Six [Magloire]. [...] Y 'a Mouss Diouf dans Julie Lescaut, mais bon, franchement je sais pas s'il faut le filmer parce que lui aussi, c'est une grosse tare, c'est une grosse tare, pour nous les Noirs. » (Ibid., p.164). D'après ce témoignage, nous constatons clairement que non seulement l'identité négative prescrite a été acceptée par le sujet, mais elle a surtout été intériorisée par lui. L'intériorisation (des assignations des représentations négatives et stéréotypées notamment) engage alors de la part de ces personnes de la « soumission » et de « l'effacement » au sens de Malewska-Peyre (1990, p.122). De plus, si la pression est puissante et que l'individu (minoritaire) ne dispose pas réellement d'une identité assez forte, il intériorisera le stéréotype négatif, il se résignera et acceptera la position sociale inférieure (Ibid., 1990, p.124).

Par ailleurs, pour Malonga (2008, p.164), la recomposition de l'identité est une stratégie adoptée par les membres des communautés culturelles (plus précisément les Noirs) et dont les médias (la télévision) se trouvent au centre de son élaboration. Ladite stratégie consiste pour ces personnes « à recomposer leur identité à partir d'une culture américaine appréhendée uniquement par la médiation audiovisuelle, en prenant pour modèle d'identification les Noirs américains aperçus notamment sur les écrans » (Ibid., p.164).

Compte tenu de ce qui précède, il s'avère que le contenu médiatique visant les membres des communautés culturelles demeure tout de même un élément central dans la construction de leur identité. Nous ajouterons également que le déni d'estime pourrait conduire ces personnes à revendiquer leur reconnaissance pour une meilleure représentation à la télévision et pourrait aussi les pousser à se tourner vers les médias ethniques ou communautaires, susceptibles de leur offrir des programmes intéressants

par rapport à leur communauté.

Le prochain chapitre présentera la méthodologie utilisée pour recueillir les données permettant de répondre à notre principale question de recherche.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Dans les chapitres précédents, nous avons tout d'abord passé en revue la situation de la communauté haïtienne au Québec. Puis, nous avons énoncé les objectifs propres à cette recherche. Aussi, nous avons présenté les deux formes de représentation (la sous-représentation et la représentation négative) des communautés culturelles à la télévision francophone québécoise, tout en explicitant le rôle que pourrait avoir cette dernière dans la construction identitaire des membres des groupes culturels.

Dans le présent chapitre, nous expliquerons dans un premier temps les motifs qui nous ont conduits à choisir la télévision québécoise et les séries télévisées. Dans un second temps, nous déterminerons les critères de sélection de notre corpus. Aussi, nous présenterons les séries fictionnelles constituant ce dernier. Finalement, nous décrirons les approches méthodologiques utilisées pour répondre à notre question de recherche : « de quelle façon sont représentés quantitativement et qualitativement les membres de la communauté haïtienne à la télévision francophone au Québec, plus particulièrement au sein de deux séries francophones québécoises contemporaines (*Les Jeunes Loups* et *19-2*) et quelles sont les conséquences de ces images véhiculées sur leur construction identitaire ? ».

3.1 Choix de la télévision québécoise

Le choix de la télévision s'est imposé, car nous considérons que cette dernière occupe une place prépondérante dans notre vie et dans notre environnement culturel. Elle exerce une influence sur notre manière de voir le monde, de se représenter les choses et joue un rôle essentiel dans la formation des opinions, des représentations sociales et de nos imaginaires collectifs (Malonga, dans UPtv, 2005). De plus, la télévision demeure « la seule activité partagée par toutes les classes sociales et toutes les classes d'âge » (Wolton, 1997, p.97). Ajoutons par ailleurs, que le choix de la télévision au Québec s'explique également du fait qu'elle soit toujours « un média en santé au Québec : ses cotes d'écoute sont ici toujours beaucoup plus élevées que dans le reste du pays, et elle n'a rien perdu de sa capacité à générer de grands rendez-vous auprès des téléspectateurs » (Conseil des directeurs médias du Québec (CDMQ), 2014, p.42). Elle nous « informe et nous divertit en moyenne près de 30 heures par semaine au Québec » (Cassivi, 2014). En effet, en 2013, les Québécois passaient 34,16 heures par semaine devant le petit écran, plus particulièrement pour le marché francophone (Sondages BBM, Audimétrie PPM, 2013, dans CDMQ, 2014, p.42-43). De plus, contrairement à la presse ou à la radio, la télévision, par le biais des séries télévisées notamment, demeure le média le plus apte à permettre aux membres des communautés culturelles, en l'occurrence les Haïtiens de se faire voir, de se reconnaître et « de se retrouver en autrui », c'est-à-dire d'être représenté par « un autre semblable à soi-même » (Boissin, 2003, p.7). Nous avons donc décidé de travailler sur les fictions québécoises contemporaines, car non seulement ces dernières constituent « un lieu de reconnaissance » pour ces individus, mais également elles « en disent long sur la place de l'Autre dans l'imaginaire québécois » (Cassivi, 2014).

3.2 La constitution du corpus

3.2.1 Les critères de constitution du corpus

Notre sélection repose sur les critères suivants :

- Séries télévisuelles de fiction
- Séries francophones québécoises contemporaines : diffusées entre 2013 et 2014
- Séries francophones québécoises populaires (succès en terme de cotes d'écoute)
- Présence des membres de la communauté haïtienne au sein des séries.

3.2.2 Présentation des séries fictionnelles constituant le corpus

Les séries télévisées francophones québécoises choisies sont au nombre de deux : *19-2* et *Les Jeunes Loups*.

La série *19-2* de Réal Bossé et de Claude Legault a été diffusée sur Radio Canada à partir du 2 février 2011 mettant en scène le quotidien de deux patrouilleurs du service de la police métropolitaine de Montréal. Cette série québécoise a été choisie en raison de sa popularité, car elle a connu un vif succès en terme de cotes d'écoute avec une forte audience, soit 1 387 000 téléspectateurs en mai 2011 (Drouin, 2011) et 1 408 000 en avril 2013 (TVQC, 2013). À ce jour, cette série comprend uniquement trois saisons. Chacune des saisons comporte 10 épisodes de 42 minutes.

Les Jeunes Loups, série québécoise créée par Réjean et Roxanne Tremblay a été diffusée entre le 13 janvier et le 17 mars 2014 sur le réseau TVA, brossant le portrait d'un groupe de journalistes audacieux qui, ensemble défient les conventions

instaurées afin de trouver la vérité et la justice. Aussi, cette fiction télévisée a été choisie parce qu'elle a connu un grand succès en terme de cotes d'écoute. En effet, selon Marie-Josée Roy du Huffington Post Québec (2014), cette série a été suivie par 1 505 000 adeptes en janvier 2014 contre seulement 480 000 pour sa rivale *Série noire* créée par les scénaristes François Létourneau et Jean-François Rivard. Ajoutons également que les journalistes ambitieux de Réjean et Roxanne Tremblay sont parvenus à attirer 1 575 000 téléspectateurs en février 2014 (TVQC, 2014). En revanche, *Série noire* ne sera pas prise en compte dans notre analyse, en raison de sa faible audience comparativement aux deux séries citées plus haut dont le succès est assuré par d'excellentes cotes d'écoute. En attendant que la série *Les Jeunes Loups* soit renouvelée pour autre saison, celle-ci est composée aujourd'hui d'une seule saison de 10 épisodes d'une durée de 43 minutes par épisode.

Notons par ailleurs, que nous aurions voulu travailler sur la série *Unité 9* créée par Danielle Trottier, car celle-ci a pu remporter le grand prix des émissions francophones au *Banff World Media Festival* soulignant « l'excellence d'une émission produite en français dans le monde » (Ici Radio-Canada, 2013), et elle est parvenue à captiver 1 825 000 personnes entre 2012 et 2013 et a su également retenir 2 071 900 téléspectateurs en automne 2013 (Roy, 2014). Cette série aurait été intéressante dans le cadre de notre étude du fait aussi que le traitement accordé au seul personnage noir est stéréotypé (Ayisha Issa qui incarne le rôle d'une détenue très dangereuse de Lietteville). Toutefois, elle n'a pas été prise en compte, car aucune information ne nous prouve que l'actrice québécoise est d'origine haïtienne, que ce soit dans la vraie vie ou au sein du contenu télévisuel offert.

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous focaliserons uniquement sur le contenu diffusé en 2013 et 2014 des deux séries : *Les Jeunes Loups* et *19-2*. Ceci nous conduit automatiquement à sélectionner les saisons associées à ces deux années respectives,

et où figure par la même occasion la communauté culturelle qui nous intéresse, soit la communauté haïtienne. Nous nous concentrerons en ce sens sur les 10 épisodes de la saison 2 (diffusée en 2013) de *19-2* ainsi que sur les 10 épisodes de la saison 1 (diffusée en 2014) des *Jeunes Loups*.

Nous présenterons dans la section qui suit la démarche méthodologique que nous avons privilégiée pour confirmer ou infirmer nos hypothèses.

3.3 Les approches méthodologiques

Afin de répondre à notre question de recherche : « de quelle façon sont représentés quantitativement et qualitativement les membres de la communauté haïtienne à la télévision francophone au Québec, plus particulièrement au sein de deux séries francophones québécoises contemporaines (*Les Jeunes Loups* et *19-2*) et quelles sont les conséquences de ces images véhiculées sur leur construction identitaire ? », nous emploierons deux types d'approches méthodologiques : d'une part l'analyse de contenu et d'autre part l'entretien de groupe lors d'une étude de réception.

3.3.1 L'analyse de contenu

Selon Bardin, l'analyse de contenu suppose :

Un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des énoncés, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces énoncés (Bardin, 1977, p. 43).

Ajoutons que l'étude de contenu est une technique permettant d'analyser systématiquement un document ou tout autre produit culturel (Van Dijk, 1991, dans Mahtani, 2001a, p.13) en classifiant les descriptions négatives et positives d'un groupe (Mahtani, 2001a, p.13). Par ailleurs, Bérubé (2009b, p.40) précise que pour tous les chercheurs, les contenus médiatiques « sont composés de représentation. Une représentation est une production qui renvoie, au moyen, entre autres, d'images, à une réalité extérieure absente. Malgré leur absence, la représentation rend présent, par exemple, un objet ou un individu » (Ibid., p.40). Toutefois, dans le cadre de cette étude, c'est plutôt la représentation de la communauté haïtienne dans les contenus télévisuels, notamment dans les contenus des séries télévisées francophones québécoises contemporaines *19-2* et *Les Jeunes Loups* qui nous intéresse.

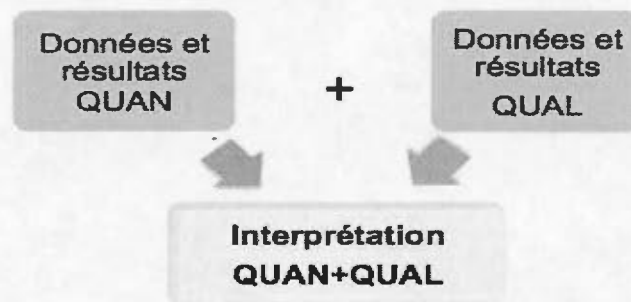
De ce fait, nous avons réalisé une analyse de la représentation des membres de la communauté haïtienne dans les contenus diffusés par ces deux fictions. Notre analyse de contenu a donc impliqué le visionnage d'un nombre significatif d'épisodes des deux séries retenues, soit 20 épisodes (10 épisodes de la saison 2 de *19-2* et 10 autres de la saison 1 des *Jeunes Loups*). Pour mener à bien cette étude, nous avons donc suivi deux démarches. La première est quantitative : le but était de repérer puis de quantifier les personnages issus de ladite communauté dans les deux séries afin de montrer la place réservée aux Haïtiens dans ces fictions. La seconde démarche est qualitative : l'objectif était de relever puis d'examiner quelles sont les formes (dévalorisantes, stéréotypées, etc.) de représentation des Haïtiens. Les données (quantitatives puis qualitatives) ont été toutes regroupées dans une grille d'analyse (**APPENDICE A**).

Notons que nous nous situons dans une démarche méthodologique mixte, puisque nous avons combiné des données « quantitatives et qualitatives dans une même étude » (Johnson et Onwuegbuzie, 2004, dans Aldebert et Rouzies, 2011, p.3). Le

design méthodologique mixte choisi est la triangulation. Cette dernière renvoie au fait de parvenir à obtenir des données différentes mais complémentaires sur un même sujet dans le but de mieux saisir le problème de recherche (Morse, 1991, dans Aldebert et Rouzies, 2011, p.4), dans notre cas afin de mieux connaître le traitement octroyé aux membres de la communauté haïtienne dans les séries francophones contemporaines québécoises.

Figure 3.1 :

Le design de triangulation (inspiré de Creswell *et al.*, 2006)



3.3.2 L'étude de réception

Après avoir analysé le contenu des deux séries télévisées constituant notre corpus, nous avons jugé primordial d'effectuer une analyse qualitative de réception. Les études de réception s'inscrivent dans un courant plus nouveau des recherches en communication médiatique « dont l'objet à l'étude est déplacé des contenus aux récepteurs. Cette orientation cherche à savoir ce que les membres de l'audience font avec les médias, plutôt que ce que les médias leur font » (Bérubé, 2009b, p.33).

Étant donné que les études de réception tentent « de faire entendre la voix du public »

(Dayan, p.142), notre objectif était alors d'accorder la parole aux participants (cf. 3.3.2.3 Recrutement et critères de sélection des participants) afin de connaître leurs perceptions face aux images véhiculées les concernant dans les séries télévisées francophones contemporaines québécoises en général et aussi dans une des séries choisies⁶ préalablement pour notre étude de contenu et ce, dans le but de connaître les conséquences des images véhiculées par les séries contemporaines québécoises sur leur construction identitaire en tant que personne.

Précisons que les études de réception auprès des auditoires issus des groupes culturels du Québec demeurent rares et peu récentes. Mentionnons, en guise d'exemple la toute première étude de réception menée par Giroux et Sénéchal en 1996 ou encore celle de Proulx et Bélanger réalisée en 2001 (ces dernières ont été résumées au sein de notre deuxième chapitre relatif au cadre théorique). Notre étude de réception s'inscrit donc dans le prolongement de ces recherches, puisqu'elle s'intéresse également à l'activité médiatique par des auditoires issus des communautés culturelles, en l'occurrence les Haïtiens du Québec, en apportant une contribution nouvelle et originale à la recherche scientifique en portant sur les séries québécoises contemporaines ainsi que sur la construction identitaire des Haïtiens suite aux représentations télévisuelles (en terme d'images) dont ils font l'objet dans ces fictions.

Avant de présenter les principaux aspects liés à la réalisation de cette étude de réception comme les considérations éthiques, les critères de sélection des participants ou encore la méthode de collecte de données utilisée, nous allons à la suite d'une

⁶ Nous avons jugé pertinent de diffuser à nos répondants le premier épisode de la saison 1 des *Jeunes Loups*. Cette série a été choisie, car dès le début de son premier épisode, les membres de la communauté haïtienne sont visibles, nous permettant en ce sens de connaître les perceptions des participants face aux images télévisuelles véhiculées.

recommandation d'un des membres du jury, situer certains travaux et courants de recherche sur les publics dont ceux qui ont éveillé chez les chercheurs un nouvel intérêt pour l'étude de réception et ce, depuis les années 1980.

3.3.2.1 De la tradition des effets (directs et limités) à l'analyse de réception

Vers les années 1920, on assiste à la naissance de la tradition des effets directs des communications de masse où les médias jouaient un rôle éminent dans la mise en place des campagnes de propagande (Proulx et Bélanger, 2003, p.218). Selon Tchakhotine, la propagande agit directement sur le cerveau des récepteurs puis transforme ces derniers en automates (Tchakhotine, 1939, dans Sedel, 2008, p.6). À cette période, les chercheurs en communication reconnaissaient que les médias de masse comme la presse, la radio ou encore la télévision avaient une influence assez forte sur les personnes, disposant ainsi d'un pouvoir puissant sur les attitudes, les comportements et les opinions de ces dernières (Proulx et Bélanger, 2003, p.219). Ces communications de masse agissaient en ce sens telle une « piqure hypodermique »⁷ en injectant directement à des individus passifs leurs « messages puissants et convaincants » (Ibid., p.219).

Dans la seconde moitié du vingtième siècle, des chercheurs de l'école Columbia, dont Lazarsfeld, Berelson et Gaudet (1944), se sont opposés à la théorie de la « seringue hypodermique » établie par Harold Lasswell. En revanche, ces derniers ont plutôt énoncé la thèse du « flux de communication en deux temps » (*Two-step flow of communication*) qui est venue limiter les effets directs et puissants des médias de

⁷ Notion développée par Harold Lasswell durant la période des recherches sur les communications de masse, dans les années trente (Mattelart *et al.*, 2004, p.18-30).

masse. Ce modèle de deux étapes du flux de la communication met l'emphasis sur des intermédiaires, autrement dit des « leaders d'opinion » et veut que ces derniers soient des intermédiaires essentiels qui « filtrent d'abord les messages médiatiques qui atteignent ensuite un public plus large davantage à la remorque de la sélection des messages et des propres opinions de leurs leaders » (Proulx et Bélanger, 2003, p.221). Comme le résume Daniel Dayan, cette théorie accorde aux « leaders d'opinion » un rôle capital : « celui de constituer des relais ou des médiations entre les messages de communication de masse et les publics » (Dayan, 1989, p.93-94).

Pendant les années 1970, une nouvelle approche du paradigme des effets limités désignée par « usages et gratifications » fut développée par Paul Lazarsfeld et ses équipes, manifestant un intérêt « pour la réception et le point de vue des usagers », en dehors de toute attention particulière pour les contenus mêmes des programmes reçus (Proulx et Bélanger, 2003, p.222). Le public est considéré comme étant actif. Il s'agit ici « d'une représentation hétérogène des publics » où chaque consommateur individuel est susceptible d'être affecté de manière particulière par un message, car celui-ci use des médias qu'il choisit dans le but de satisfaire ses besoins psychologiques par exemple (Ibid., p.222-223). Les travaux de Lazarsfeld et ses équipes ont été à l'origine de l'intérêt manifesté par les chercheurs pour l'analyse de réception (Proulx et Maillet, 1998, p.121-122).

Proulx et Maillet (1998, p.125) indiquent trois axes essentiels des travaux sur la réception. Le premier axe concerne « la rencontre d'un texte télévisuel avec ses lecteurs ». Dans cet axe, les auteurs font référence aux héritiers de Birmingham⁸ et à leurs contributions empiriques sur la réception. Ces travaux empiriques qui sont

⁸ Cette qualification qui est similaire à celle des chercheurs des *cultural studies* inclut nombreux chercheurs et multiples travaux dans des domaines différents comme par exemple la culture populaire, la formation des identités, le postcolonialisme ou encore la télévision (Proulx et Maillet, 1998, p.123).

apparus au *Centre for Contemporary Cultural Studies* ont favorisé l'approche ethnographique de réception et ont été effectués principalement par Stuart Hall (1980) concernant les stratégies de codage et de décodage et par David Morley sur la télévision (1992). Pour ces chercheurs, non seulement le téléspectateur est considéré comme actif, mais aussi le message médiatique qu'ils définissent comme texte devient la source d'une construction de sens produite dans la rencontre avec le lecteur (Proulx et Bélanger, 2003, p.227). Le récepteur, autrement dit le lecteur « décode le texte et construit le sens par sa lecture (Bérubé, 2009b, p.34-35).

Le second axe identifié par les auteurs concerne les études empiriques qui ont dépassé le modèle texte/lecteur (Proulx et Maillet, 1998, p.133). De ce fait, « les chercheurs s'inscrivant dans des démarches différentes des Britanniques ont envisagé des voies originales pour approcher le problème de la signification au point de réception » (Bérubé, 2009b, p.35). Ils ont favorisé en ce sens l'ethnométhodologie ou encore l'interactionnisme symbolique (Ibid., p.35).

Enfin, le dernier axe s'intéresse aux « usages médiatiques dans le contexte de la vie quotidienne ». Ici, les chercheurs ont enregistré les limites des enquêtes qualitatives. Il était donc primordial pour eux de se rapprocher du « milieu naturel » des participants dans le but « de décrire avec le plus de justesse possible les fibres du tissu quotidien dans lequel s'inscrivent les usages médiatiques » (Proulx et Maillet, 1998, p.138). À cet effet, les chercheurs ont opté pour « des techniques d'enquête appartenant encore plus directement à la *tradition ethnographique* » comme l'entrevue en profondeur, les récits biographiques ou encore l'observation participante (Ibid., p.138). À titre d'exemple, l'ouvrage de Roger Silverstone (1994) *Television and Everyday Life* s'inscrit dans ce dernier axe (Bérubé, 2009b, p.36).

D'autre part, certains chercheurs comme Ravault (1986 ; 1996 ; 2001) ont avancé la

théorie de la réception active. Cette dernière s'intéresse à la participation active des auditoires dans la construction des significations spécifiques aux messages captés (Bérubé, 2009b, p.36). La théorie de la réception active « met l'accent sur les capacités de construction de sens du destinataire à partir de sa culture et de son environnement social et identitaire, mais surtout sur ses aptitudes à concevoir des projets, à prendre des décisions et à agir » (Ibid., p.36). Ravault note :

Il faut rappeler encore une fois que, dans la théorie de la réception active [...], la notion d'activité ne se limite pas à l'action du lecteur, à « l'acte de lecture » qui consiste à construire le sens des données qu'un auteur a organisées et nous livre par le biais des médias. Elle inclut et prend toute son envergure dans les gestes, les actes que pose le destinataire après qu'il ait pris en compte les produits (artefacts) communicationnels auxquels il s'est (ou a été) exposé et leur ait donné une signification (Ravault, 2001, cité dans Bérubé, 2009, p.36).

À la lumière de l'ensemble de ces contributions, nous considérons que les participants haïtiens sont des téléspectateurs actifs et des producteurs de sens.

3.3.2.2 Considérations éthiques

Étant donné que notre étude de réception implique la participation des sujets humains, une formation à l'éthique de la recherche offerte en ligne (EPTC 2 ; FER) était nécessaire. Suite à l'accomplissement des huit modules offerts par le didacticiel EPTC 2, nous avons obtenu un certificat d'accomplissement le 1^{er} avril 2015 portant sur l'« Éthique de la recherche avec des êtres humains : Formation en éthique de la recherche (EPTC 2 : FER) ». De plus, nous avons rempli le formulaire de demande d'approbation éthique ainsi que celui de consentement pour les participants majeurs, que nous avons transmis au Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) pour évaluation avant de procéder à

la réalisation de notre entretien de groupe. Le 11 mai 2015, nous avons finalement obtenu une validation officielle par le CERPE, en conformité avec les normes éthiques établies en matière de recherche impliquant la participation des sujets humains (**APPENDICE B**).

3.3.2.3 Recrutement et critères de sélection des participants

Notre échantillon de téléspectateurs a été formé de la population retenue par cette étude, soit la communauté haïtienne. Notre méthodologie requérait un certain nombre de participants (au moins 6). Le recrutement s'est effectué par le biais de Facebook. En ce sens, une annonce a été publiée au sein de la page réservée à la communauté haïtienne de Montréal « Haïtiens de Montréal » et celle consacrée à « la Maison Haïti » (**APPENDICE C**). Les critères que nous avons sollicités pour le recrutement sont les suivants :

Les participants devaient :

- Être issus de la communauté haïtienne
- Être âgés de 18 ans et plus
- Être francophones
- Être établis dans la région métropolitaine de Montréal, étant donné la forte concentration de la communauté haïtienne dans cette région
- Avoir suivi (intégralement ou non) au minimum une des deux séries retenues (*Les Jeunes Loups* et *19-2*).

Notons que sept personnes (âgées de 25 à 30 ans) ont répondu à notre annonce de recrutement (quatre femmes et trois hommes). Comme nous avons voulu respecter les critères d'équité homme-femme au sein de cette recherche, nous avons donc conservé trois personnes de chaque sexe parmi les sept individus. Pour pouvoir désigner les six participants dans cette étude, nous leur avons attribué des prénoms fictifs selon leur préférence. Voici une brève description de leur profil:

- **Amanda**, âgée de 28 ans, voit le jour au Québec en 1987. Elle est actuellement étudiante en première année de maîtrise en actuariat à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).
- **Melissa** est née au Québec. Elle a 26 ans et elle occupe le poste de technicienne en administration.
- **Natasha** a 25 ans. Elle est née et a grandi en Haïti. Elle est installée au Québec depuis plus de 10 ans. Elle est présentement étudiante en deuxième année d'architecture à l'Université de Montréal (UdM).
- **Gregory** est né au Québec. Il est au début de la trentaine et travaille comme aide soignant à l'hôpital Notre Dame. Il poursuit en parallèle des études à l'Université de Montréal (UdM).
- **Charles** est âgé de 28 ans. Il est né au Québec et il occupe présentement le poste de représentant aux services financiers.

- **Johnny** est né au Québec. Il a 29 ans et il travaille comme conseiller en sécurité financière.

3.3.2.4 La méthode de collecte de données : l'entretien de groupe

La méthode de collecte de données que nous avons privilégiée pour recueillir la parole aux répondants haïtiens est celle des entretiens, plus particulièrement l'entretien de groupe, dit aussi le *focus group*. Par ailleurs, avant d'exposer ses principaux apports, la démarche suivie dans sa réalisation ou encore les dispositions que nous avons prises afin d'assurer la crédibilité des données recueillies, il convient tout d'abord de donner un bref aperçu de la façon dont cet entretien de groupe s'est déroulé.

3.3.2.4.1 Le déroulement de l'entretien de groupe

Nous avons donc décidé de rencontrer les participants le 16 mai 2015 à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) avant la tenue de la séance dans le but de leur permettre d'arriver au local prévu pour l'activité, recommandé par la faculté de communication de l'UQAM, le J-4435.

Toujours avant de commencer l'activité, nous leur avons distribué un formulaire de consentement (**APPENDICE D**) pour qu'ils puissent prendre connaissance de certaines informations relatives à leur participation comme l'objectif et la durée de l'entretien de groupe, les avantages et les risques potentiels liés à la participation ou encore les dispositions que nous avons prises afin de préserver leur confidentialité et leur anonymat. La séance d'animation a duré trois heures. De ce fait, une quarantaine

de minutes ont été consacrées à la diffusion du premier épisode de la saison 1 des *Jeunes Loups* et le reste du temps (deux heures) a été accordé à la discussion de groupe. L'entretien de groupe a été enregistré au moyen d'une tablette numérique et des notes ont été prises durant tout le long de l'activité. Enfin, notre séance d'animation s'est achevée par des remerciements tout en rappelant aux participants de ne pas divulguer les renseignements, pensées et opinions exprimés par les participants à une personne tierce à la discussion de groupe, c'est-à-dire à une personne n'ayant pas participé à la séance de discussion (cette exigence a également été mentionnée au sein du formulaire de consentement qu'ils avaient tous signé).

3.3.2.4.2 Les apports de l'entretien de groupe

L'entretien de groupe, offre un apport en différents points aux chercheurs qui l'utilisent. Tout d'abord, dans sa thèse de doctorat, Laquerre (2013) cite et rejoint certains auteurs comme Deslauriers (1991) et Edmunds (1999) en stipulant que les entretiens de groupe permettent « de comprendre les perceptions, les sentiments, les attitudes et les motivations reliées à un phénomène local, tels qu'ils sont vécus et perçus par les sujets » (Laquerre, 2013, p.126-127). De plus, cette stratégie qui inscrit les enquêtés dans un rapport à la fois collectif et individuel permet de dégager deux dynamiques bien distinctes. D'une part, il y a le côté collectif et de l'autre, le côté plus individuel. Des auteurs soulignent que la stratégie des entretiens de groupe trouve d'abord son importance dans le fait qu'elle soit « centrée (*focused*) sur une expérience vécue par l'ensemble des enquêtés » (Duchesne et Haegel, 2004, p.11). Cependant, les deux auteures précisent par après que « ceux-ci ont préalablement été engagés dans une situation particulière et concrète » (Ibid., p.11) de nature plus individuelle. Avec cette précision, elles proposent ainsi cette double dynamique entre expériences collectives et individuelles. Elles en rajoutent en insistant sur le fait que « l'entretien collectif a surtout pour avantage de faciliter le recueil de la parole

individuelle » (Ibid., p.11), tout en ne négligeant pas l'apport que peut avoir l'insertion d'un témoignage individuel dans un contexte de groupe. Elles valident donc cette idée de double dynamique. Celle-ci, à la fois collective et individuelle, est donc la caractéristique la plus visible de l'entretien de groupe. D'ailleurs, nous avons pu observer cette double dynamique pendant la discussion de groupe. En effet, il arrivait que les commentaires de l'un des participants fassent dire des choses à un autre participant auxquelles il n'aurait pas pensé sans le premier commentaire. En d'autres mots, les commentaires de l'un enrichissaient les réponses de l'autre.

3.3.2.4.3 La démarche suivie dans la réalisation de l'entretien de groupe

Afin de maximiser la rigueur de notre entretien de groupe, il était primordial de suivre une certaine démarche dans sa réalisation. En ce sens, Touré (2010, p.8) souligne qu'il est nécessaire de composer des groupes de six à douze personnes afin de « favoriser une discussion susceptible de générer une dynamique d'interaction, des significations partagées et des plages de divergence ». Nous nous sommes donc limités au nombre minimal requis, soit six (en raison de certaines contraintes en terme de temps, car il s'agit d'un mémoire de maîtrise, tout en sachant que nous avons opté pour une analyse de contenu antérieurement, mais aussi parce que nous avons voulu respecter les critères d'équité homme-femme). À cet effet, nous avons remarqué que l'entretien de groupe favorisait les interactions entre les six participants. Ces derniers semblaient apprécier de partager leurs jugements, idées et avis lors de la discussion de groupe. Une bonne ambiance ainsi qu'un climat de camaraderie s'étaient donc développés au sein du groupe.

Aussi, nous avons élaboré une grille de questions (**APPENDICE E**) qui devait « répondre aux objectifs de l'étude et [...] être adaptée aux populations visées :

langage simple et clair, questions ouvertes et non biaisées » (Simard, 1989, p.12). De ce fait, nos questions étaient ouvertes, car l'utilité et la pertinence des entretiens dépendent entièrement de la liberté de parole accordée aux participants dans l'expression de leurs réponses. Les questions ouvertes portaient sur les thèmes suivants :

- La consommation de la télévision francophone québécoise en général
- La consommation des séries francophones québécoises contemporaines
- La représentation des membres de la communauté haïtienne dans les séries francophones contemporaines québécoises (dont *Les Jeunes Loups* et *19-2*)
- La construction identitaire
- La consommation de la télévision anglophone
- La consommation de la télévision ethnique
- Les attentes et les mesures à prendre pour une représentation adéquate des membres de la communauté haïtienne dans les séries francophones québécoises.

Par ailleurs, selon Simard, il est essentiel que « l'animation de groupe [respecte] les lois de la dynamique des groupes, tout en orientant les échanges vers les thèmes définis dans la grille d'entrevue » (Ibid., p.12). Nous avons donc joué un rôle effacé en n'intervenant pas à outrance dans la discussion du groupe, laissant plutôt le sens se dégager lui-même des interventions des participants tout en réorientant les discussions lorsque ces dernières s'éloignaient trop du thème principal ou quand elles ne permettaient plus d'obtenir des informations pertinentes à la réalisation de la recherche.

Il nous importait de bien respecter les critères méthodologiques exposés ci-haut, car

comme le souligne Payot, « plutôt que de rechercher la neutralité, le chercheur qui s'engage dans une recherche qualitative devra confirmer que les résultats qui émergent de sa recherche relèvent de choix méthodologiques rigoureux » (Payot, 2004, cité dans Laquerre, 2013, p.153).

3.3.2.4.4 La fiabilité des résultats de l'entretien de groupe

Après avoir retranscrit l'entretien avec le plus de justesse possible (sans modifier les propos des participants), écarté des textes les répétitions successives et éliminé les « digressions ou des parties qui n'avaient pas de rattachement évident avec la recherche » (Bérubé, 2009b, p.139), nous avons décidé de valider nos résultats pour que ces derniers soient fiables et pour qu'ils puissent nous permettre de dégager des conclusions générales pertinentes. De ce point de vue, la validation des résultats obtenus s'est effectuée par la vérification auprès des participants eux-mêmes. En effet, nous avons choisi trois individus (Natasha, Amanda et Johnny) parmi l'ensemble des participants à l'étude et à qui nous avons soumis nos interprétations de données ainsi que nos résultats. Ceci nous a permis de vérifier si les informations que nous avons colligées étaient les bonnes et de bien illustrer la pensée des participants. Et comme l'affirme Mucchielli (2005, p.23) : « la donnée " travaillée " intellectuellement qui est intellectuellement recueillie doit être reconnue comme donnée pertinente, par les acteurs sociaux sur lesquels porte la recherche ». En d'autres mots, la validation de nos réponses auprès des participants a permis de garantir la crédibilité de nos résultats.

De cette récolte de données, nous allons dans le chapitre qui suit présenter puis interpréter les résultats de cette étude dans le but de répondre à notre principale question de recherche.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous présenterons tout d'abord les résultats de l'analyse de contenu (quantitative et qualitative) des deux séries francophones québécoises contemporaines retenues pour notre recherche, soit *Les Jeunes Loups* et *19-2*. Puis, nous exposerons les résultats de l'étude de réception, à partir des réponses émises par les répondants haïtiens lors de l'entretien de groupe. À la lumière de ces analyses, nous pourrions infirmer ou confirmer nos hypothèses de départ, à savoir :

- Les membres de la communauté haïtienne sont sous-représentés quantitativement et font l'objet d'un traitement négatif et stéréotypé au sein des deux séries québécoises contemporaines : *Les Jeunes Loups* et *19-2*.
- Les images véhiculées dans *Les Jeunes Loups* et *19-2* participent à la construction d'un rapport négatif à soi et/ou peuvent aider au développement d'une identité positive.

4.1 Résultats de l'analyse de contenu

Dans cette section, nous exposerons les résultats de l'analyse de contenu mixte, à partir des données obtenues grâce à la grille d'analyse (**APPENDICE A**). Les résultats seront présentés en deux temps. Dans un premier temps, nous commenterons

les données quantitatives en terme de présence (visibilité) des personnages haïtiens dans *Les Jeunes Loups* et *19-2*. Dans un second temps, nous présenterons une analyse détaillée de la représentation des Haïtiens au sein de ces deux séries en terme de rôles octroyés, d'images véhiculées, de discours et de marqueurs employés les concernant. Rappelons que le design de méthode mixte choisi est la triangulation.

4.1.1 Analyse quantitative de la représentation des personnages haïtiens dans *Les Jeunes Loups* et *19-2*

4.1.1.1 Présence des personnages haïtiens

Nous avons relevé huit personnages d'origine haïtienne dans chacune des deux saisons constituant notre corpus (la première saison de la série *Les Jeunes Loups* et la deuxième saison de la dramatique *19-2*).

Parmi les personnages haïtiens qui figurent dans la première saison des *Jeunes Loups*, nous trouvons :

1. Le jeune Toussaint, âgé de 16 ans (Anthony Clerveaux)
2. La mère de Toussaint, Adeline François (Brigitte Désy)
3. Le policier (Jean Pascal)
4. Manuel, le chef de gang des *Reds* (Gardy Fury)
5. Une personne appartenant au gang des *Reds* (Tche Guevara St-Jean)
6. Une autre personne affiliée au gang des *Reds* (Jimmy Duperval)
7. Le barman du bar *Le Diamant* (Kwasi Songui)
8. Le journaliste Antoine St-Just (Sacha Charles)

Dans *19-2*, les personnages haïtiens sont :

1. Le policier Tyler Joseph (Benz Antoine)
2. La policière Valérie Jean (Marie-Evelyne Lessard)
3. Le père de Tyler Joseph (Jimmy Duperval)
4. Le jeune Tyler (Sullivan Ouédraogo)
5. Le passant (Charles-Smith Métellus)
6. Le conducteur (Olivier Laroche)
7. La mère de Tyler (Alicia Junius-Hérard)
8. La sœur de Tyler (Patricia Dorval)

Il convient de souligner que nous avons intégré dans la quantification des personnages haïtiens (qu'ils soient d'origine haïtienne dans la vraie vie ou simplement dans la fiction) uniquement les Haïtiens qui sont identifiés dans le générique de fin des séries et dans les sites Web réservés aux distributions⁹ et ce, pour avoir des résultats fiables en matière de représentativité.

Notons qu'il existe d'autres personnages noirs jouant certains rôles de figurants muets (37 dans *Les Jeunes Loups* et 24 dans *19-2*) et qui peuvent être d'origine haïtienne (surtout en raison du poids démographique important de la communauté haïtienne à Montréal et que ces deux séries télévisées ont été tournées dans cette métropole) mais dont les éléments identificatoires (réels ou fictionnels) restent méconnus pour pouvoir prouver qu'ils appartiennent à ladite communauté. Ces personnages ne sont pas rappelés dans la distribution de ces séries, que ce soit au sein du générique de fin de ces dernières ou dans les sites Web réservés aux distributions

⁹ Les sites Web en question sont : « *quijouequi.com* » et « *imdb.com* ». Le premier est réservé à la distribution de toutes les séries et de tous les téléromans diffusés à la télévision québécoise. Le second est destiné aux fictions télévisées en général ainsi qu'au contenu des célébrités.

des fictions (ceci pourrait s'expliquer par le fait que ces individus n'ont pas la qualité d'acteur ou de comédien). Ils n'ont pas été donc pris en compte dans la quantification des personnages haïtiens.

4.1.1.2 Le reflet de la réalité montréalaise ?

D'après le dernier recensement de 2011 rendu disponible par Statistique Canada, la population totale de l'agglomération de Montréal s'élevait à 1 886 481 (Statistique Canada, dans Montréal en statistiques). De plus, le même recensement révèle la forte présence de la communauté haïtienne dans cette agglomération où on comptait 74 635 Haïtiens dans celle-ci en 2011 (ENM, 2011, dans Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI), 2014a, p.10). Les membres de la communauté haïtienne s'évaluent en ce sens à environ 4 % de la population totale de l'agglomération de Montréal.

Tableau 4.1

La représentativité de la communauté haïtienne par rapport à la population totale de l'agglomération de Montréal (2011)

	Agglomération de Montréal (recensement de 2011)
Communauté haïtienne	74 635
Population totale	1 886 481
Représentativité (%)	3,96 % (environ 4 %)

Étant donné que les deux séries *19-2* et *Les Jeunes Loups* ont été tournées dans les rues de Montréal, il faut alors s'attendre à une représentativité au moins d'environ 4 % pour que ces fictions soient le reflet de la réalité en terme de représentation quantitative des personnages haïtiens. Cette représentativité nous permet de vérifier si réellement les membres de la communauté haïtienne sont sous-représentés dans ces deux séries télévisées.

Pour mener à terme notre analyse et vérifier l'hypothèse selon laquelle les membres de la communauté haïtienne sont sous-représentés quantitativement au sein des *Jeunes Loups* et *19-2*, la quantification de l'ensemble des personnages (incluant les personnages haïtiens) figurant dans les deux saisons de ces deux séries était primordiale. À cet égard, nous avons intégré dans le calcul du ratio de représentativité uniquement les personnages (qu'il s'agisse de personnages principaux, secondaires, très secondaires ou encore de figurants ayant le statut de comédien) dont les éléments identificatoires sont rappelés par ces fictions au sein de la distribution¹⁰ et ce, pour avoir des résultats crédibles.

De ce fait, au sein des 10 épisodes de la première saison de la série *Les jeunes Loups*, nous avons relevé 100 personnages et dans la dramatique *19-2* nous en avons compté 96 (**APPENDICE F**). Rappelons que nous avons repéré précédemment huit personnages haïtiens dans chacune des saisons soumises à l'analyse, ce qui nous donne un taux de représentativité des personnages haïtiens d'environ 8 % au sein de ces saisons de ces deux fictions québécoises contemporaines. Plus précisément, les personnages haïtiens dans la saison 1 des *Jeunes Loups* comptent pour 8 % de l'ensemble des personnages distribués et quantifiés et ceux de la saison 2 de *19-2* s'évaluent à 8,33 %.

¹⁰ Il s'agit encore une fois de la distribution des personnages au sein du générique de fin des séries et dans les sites Web réservés aux fictions et aux distributions : « *quijouequi.com* » et « *imdb.com* ».

Tableau 4.2Représentativité des personnages haïtiens dans *Les Jeunes Loups* et *19-2*

	<i>Les Jeunes Loups</i> (saison 1)	<i>19-2</i> (saison 2)
Personnages haïtiens	8	8
Ensemble des personnages	100	96
Ratio de représentativité dans la fiction (%)	8 %	8,33 %

Après avoir analysé de manière détaillée les deux saisons de ces séries télévisées retenues, il s'avère qu'il n'y a pas de sous-représentation des membres de la communauté haïtienne au sein de ces deux fictions québécoises contemporaines par rapport à la réalité, puisque le taux de représentativité des personnages haïtiens dans la série (8 %) est supérieur à celui de l'ensemble de la population haïtienne de Montréal (4 %). Les personnages haïtiens ne sont donc pas exclus de la série *Les Jeunes Loups* ni de la dramatique *19-2* et sont bien présents dans presque tous les épisodes. En ce sens, dans *Les Jeunes Loups* la présence des Haïtiens va du premier au septième épisode et dans *19-2*, les personnages haïtiens sont, quant à eux, présents dans tous les épisodes. De ce fait, que leur passage soit récurrent ou unique, les membres de la communauté haïtienne existent dans ces deux séries télévisées, ils font partie de la réalité et sont donc largement visibles pour les téléspectateurs.

4.1.2 Analyse de la représentation qualitative

4.1.2.1 Rôles et images des Haïtiens dans *Les Jeunes Loups* et *19-2*

Sur l'ensemble des acteurs interprétant les personnages haïtiens dans les deux séries étudiées, aucun d'entre eux n'incarne le rôle principal. Ils occupent plutôt des rôles secondaires¹¹, très secondaires¹² ou de figurants¹³. Les membres de la communauté haïtienne oscillent alors entre le stéréotype et le non-stéréotype tels qu'ils ont été définis par Macé (2007, p.6), les plaçant dans des « rôles subalternes » (le stéréotype) ou dans des rôles caractérisés par « peu ou pas de récit » (le non-stéréotype).

Dans la série *Les Jeunes Loups*, les acteurs qui campent des rôles secondaires sont Anthony Clerveaux (Toussaint, le jeune délinquant), Brigitte Désy (Adeline François, la mère de Toussaint), Jean Pascal (un policier), Gardy Fury (Manuel, le chef de gang des *Reds*) et Sacha Charles (Antoine St-Just, le journaliste du journal *Le Matin*). Parmi ceux qui occupent des rôles très secondaires, nous trouvons les acteurs Tche Guevara St-Jean (un membre des *Reds*) et Kwasi Songui (le barman du bar occupé par les *Reds*). Uniquement Jimmy Duperval (une personne appartenant également au gang des *Reds*) incarne un rôle de figurant muet dans cette série. Rappelons qu'il existe des rôles de figurants muets qui sont attribués à certains comédiens de couleur noire qui ne sont pas rappelés dans la distribution de la série et dont les éléments identificatoires (réels ou fictifs) ne sont pas donnés, ne nous permettant pas en ce sens de garantir qu'ils font partie de la communauté haïtienne. C'est le cas des cuisiniers du restaurant où travaille la mère du jeune Toussaint ou encore celui du portier du bar *Le Diamant*). En revanche, les rôles principaux sont tous accordés aux acteurs

¹¹ Personnage jouant un rôle actif dans le déroulement de l'action et qui n'est pas au centre de l'intrigue contrairement au personnage principal.

¹² Un rôle très secondaire renvoie à la situation d'un personnage qui prononce soit un mot ou une phrase durant tout l'épisode et dont le nom est habituellement méconnu (Malonga, 2007b, p.231).

¹³ Personnages n'ayant pas le droit à la parole, généralement placés à l'arrière plan de l'image et sans qualité spécifique d'une fiction (Macé, 2007, p.6), faisant donc uniquement partie du décor.

québécois « blancs » dits « de souche » jouant le rôle de journalistes composant la salle de rédaction du journal *Le Matin*. Mentionnons à ce titre Luc Picard (Marc Quenneville), Julie Perreault (Claudie St-Laurent), France Castel (Paula Champagne), Catherine Bérubé (Maripier Renaud) et Pierre-Yves Cardinal (Philippe St-Pierre).

Dans la série *19-2*, nous découvrons parmi les acteurs dont le rôle est secondaire : Benz Antoine (Tyler Joseph, un patrouilleur de police) et Marie-Evelyne Lessard (Valérie Jean, une policière cadette). Les acteurs qui incarnent des rôles très secondaires sont Charles-Smith Métellus (un passant), Olivier Laroche (un conducteur) et Jimmy Duperval (le père de Tyler). Les rôles de figurants muets, quant à eux, sont campés par Alicia Junius-Hérard (la mère de Tyler), Sullivan Ouédraogo (le jeune Tyler) et Patricia Dorval (la sœur de Tyler). Tout comme dans *Les Jeunes Loups*, nous trouvons d'autres personnages de couleur noire qui sont également dans des positions de figurants muets qui ne rejoignent pas la distribution de la série et dont les éléments identificatoires réels ou fictifs ne sont pas rappelés par cette dernière. Ceci ne nous permet donc pas de prouver qu'ils sont Haïtiens dans la vraie vie ou dans la fiction (comme le cas du policier noir qui est visible dans la plupart des épisodes de la saison). Toutefois, ce sont les deux acteurs québécois Réal Bossé (Nick Berrof) et Claude Legault (Ben Chartier) qui occupent les premiers rôles dans cette dramatique télévisée.

Les images véhiculées de la communauté haïtienne au sein des deux séries sont généralement dévalorisantes et stéréotypées. Ici, le stéréotype montre les « non-blancs » comme des individus incivils, exclus socialement, mal intégrés culturellement et dans des statuts sociaux peu valorisants au sens de Macé (2007, p.6).

La série de Réjean et Roxanne Tremblay (*Les Jeunes Loups*) présente les personnages d'origine haïtienne dans des situations précaires (métiers peu rémunérateurs) puis les qualifie également de délinquants (stéréotype négatif renvoyant à « l'incivilisé » du « non-blanc » au sens de Macé). À cet égard, la précarité est déterminée par un statut social modeste de par les professions peu rémunératrices occupées par les personnages haïtiens. Mentionnons à titre d'exemple le poste de travail de serveur ou encore de barman offert aux Haïtiens. La délinquance est, quant à elle, caractérisée par l'appartenance de certains personnages haïtiens à des gangs de rue de Montréal. Le délinquant est le « déviant » (Malonga, 2007a, p.61). C'est donc celui qui cherche à troubler l'ordre et la paix sociale en commettant des délits et des infractions. Ici, la délinquance est exprimée par un acte de délinquance ou encore d'incivilité se traduisant par la mort d'une policière tuée dans un poste de police par Toussaint, un jeune haïtien qui, par cet acte criminel voulait appartenir au gang des *Reds*, dont les membres sont identifiés également à des délinquants d'origine haïtienne.

De son côté, la fiction policière de Réal Bossé et de Claude Legault (*19-2*) montre tout d'abord Tyler, un de ses personnages haïtiens le plus récurrent, comme une personne ayant une forte dépendance à l'alcool. Ensuite, elle expose Valérie comme une policière dominée. Aussi, elle présente le conducteur haïtien comme une personne incivile (incivilité au volant), non attentive au code de la route. Enfin, elle octroie le rôle de la victime aux membres de la famille de Tyler (père, mère et soeur).

4.1.2.2 Discours employés relatifs aux personnages haïtiens des *Jeunes Loups* et *19-2*

Au sein des deux séries, des extraits de conversation témoignent également du contenu dévalorisant et stéréotypé associé aux Haïtiens.

Dans la première saison des *Jeunes Loups*, certains personnages haïtiens revêtent des caractères dévalorisants et stéréotypés (ils sont présentés comme des problèmes). C'est ainsi que nous assistons à deux conversations où ces derniers sont associés à des problèmes de déviance (alcoolisme) ou encore à des problèmes sociaux (pauvreté) :

Conversation entre Adeline François (la mère de Toussaint) et Toussaint à propos des problèmes de pauvreté et d'alcool que vit le père de l'adolescent (épisode 2) :

- « - Adeline: Ton père c'est un alcoolique fini, y a jamais réussi à garder une job [...] c'est lui qui a choisi la misère personne d'autre.
- - Toussaint : Je ne veux pas finir comme mon père, je ne veux pas avoir des petites jobs pour me faire chier puis me faire cracher dessus. »

Conversation entre Adeline François (la mère de Toussaint) et le journaliste Philippe St-Pierre autour de la situation de pauvreté vécue par la famille haïtienne d'Adeline s'expliquant par l'insuffisance des moyens financiers pour s'acquitter des frais liés à l'activité sportive préférée de son fils, en l'occurrence le hockey (épisode 3) :

- « - Adeline: Il patinait comme un joueur des Canadiens, il était tellement beau à voir, mais je n'arrivais plus à payer les patins, équipements, les frais d'inscriptions.
- - Philippe : Un sport de Blanc ?

- - Adeline: Non, c'est un sport de riche. »

Ces deux extraits de conversation donnent une bonne illustration du traitement stéréotypé et dépréciatif accordé aux membres de la communauté haïtienne au sein des *Jeunes Loups*, puisque les personnages haïtiens sont associés à des personnes déviantes et à des individus à faible pouvoir économique.

De plus, dans cette même série certains personnages haïtiens sont non seulement victimes d'insultes, mais également d'injures racistes liées à la couleur de leur peau. Le cas du journaliste Antoine St-Just qui, en dépit de sa profession gratifiante (celle de journaliste), est désigné de « vendu », de « pourri » et de « maudit de nègre » de la part de ses lecteurs (épisode 8).

Dans la seconde saison de *19-2*, les deux personnages les plus récurrents d'origine haïtienne (Tyler et Valérie) cumulent des stéréotypes négatifs. Ainsi, le personnage de Tyler campé par Benz Antoine est fortement stéréotypé, car bien qu'il soit policier, il est qualifié par sa collègue québécoise Bérangère (Véronique Beaudet) de policier « pas fiable » et d'alcoolique. Pour elle, « il boit plus qu'avant » (épisode 2). Elle déclare également que tout ce qu'elle a appris avec lui dans le métier de police « c'est à dormir sa job pis à vomir en arrière du char » (épisode 2). Elle fait donc référence à son incompétence professionnelle, mais aussi à son alcoolisme qui le pousse à vomir en arrière de la voiture de patrouille de police pendant qu'il est en service. Aussi, le policier québécois Ben Chartier (Claude Legault) qualifie Tyler d'alcoolique : « il dépense tout dans la SAQ » (épisode 1), « tu peux jamais te fier c'est un alcoolique » (épisode 4).

Valérie (Marie Evelyne Lessard), quant à elle, est une policière dominée, notamment par sa collègue québécoise Bérangère. Dans le quatrième épisode, une scène est révélatrice de ce rapport dominant/dominé entre personnages « blancs » (québécois) et « noirs » (haïtiens). Alors qu'ils sont sur une scène de crime, Bérangère, d'un ton sévère et autoritaire, ordonne à Valérie d'accomplir certaines tâches : « bon ba, va me chercher une couverte dans le coffre [...] Ey pis ramène pas des petites là, prends les grandes sont en dessous ». Malgré le fait que la jeune haïtienne semblait être agacée par le comportement autoritaire de sa collègue (on le voit très bien à travers son visage qui exprimait une insatisfaction marquée), elle a fini par obéir.

Ces discours sont révélateurs du traitement stéréotypé et négatif dont les personnages haïtiens font l'objet au sein de cette série policière, puisqu'ils sont qualifiés d'individus déviants, irresponsables et incompetents, puis dépeints comme des personnes incapables de s'imposer (dominées).

4.1.2.3 La construction de la différence : discours et marqueurs visibles (*Les Jeunes Loups* et 19-2).

En dehors du fait que les membres de la communauté haïtienne sont associés à des thématiques dévalorisantes ou encore à des stéréotypes négatifs, ce qui est également important de préciser quant à la représentation qualitative de ces personnes, est la manière dont la télévision québécoise notamment par le biais de ces deux séries contemporaines participe à construire une image des Haïtiens comme différents et ce, en insistant sur les différences culturelles et physiques. Malonga a également souligné dans son analyse de la télévision française cette différence culturelle et physique construite par les fictions télévisuelles françaises :

La fiction télé construit, par le discours et des signes visibles à l'écran, une image des personnes issues des minorités ethniques -particulièrement noires- comme intrinsèquement différents, en insistant de façon systématique et souvent redondante, tout d'abord sur leur différence culturelle, puis physique (Malonga, 2007b, p.231).

En analysant la première saison de la série *Les Jeunes Loups*, nous avons repéré des « signes visibles » souvent employés par la fiction pour construire la différence culturelle comme l'accent étranger ou encore l'usage du créole haïtien (épisode 1, 2 et 3). Ensuite, des discours sont également utilisés pour témoigner de la différence physique des personnages haïtiens représentés. C'est ce que montre un passage du troisième épisode de cette première saison de la série, mettant en scène le journaliste Philippe St-Pierre (qui cherche à connaître ce qui a poussé le jeune Toussaint à commettre le meurtre de la policière) et Manuel, le chef de gang des *Reds* :

- « - Philippe : On ne devient pas un tueur à 16 ans sans avoir de criss de bonnes raisons [...] peut être que la vie est trop difficile pour un jeune noir... »
- - Manuel : Pis c'est un beau petit *whity* qui va m'expliquer toute la "marde" qu'on doit manger quand on est un pauvre *black* à Montréal. »

Quant à la série *19-2*, celle-ci rappelle l'origine ethnique à travers les discours utilisés pour marquer cette différence. En effet, dans le huitième épisode de la deuxième saison, la série met en scène un personnage haïtien (Olivier Laroche) et précise son origine ethnique tout en ayant recours aux injures : « esti d'Haïtien ».

Dans cet ordre d'idées, nous rejoignons Mills-Affif (2004, p.206) qui défend que les auteurs des programmes télévisuels (les fictions) ne cessent « de mettre l'accent sur la

distance culturelle, de pointer les différences plutôt que les ressemblances, de montrer ce qui sépare plutôt que ce qui rassemble » (Mills-Affif, 2004, dans Malonga, 2007b, p.233). En construisant en ce sens une image des Haïtiens comme différents en insistant comme nous avons remarqué sur les différences culturelles ou encore physiques, la télévision québécoise par le biais des séries francophones contemporaines, à savoir *19-2* ou encore *Les Jeunes loups* parvient à dresser une frontière entre la majorité québécoise et les membres de la communauté haïtienne du Québec, donc entre le « Nous » et le « Eux ».

En somme, en se focalisant sur les régimes de monstration télévisuelle des personnages montrés comme « non-blancs », (les Haïtiens notamment), tels exposés par Macé (2007, p.5-8), nous remarquons que les membres de la communauté haïtienne oscillent entre le stéréotype et le non-stéréotype. De ce fait, le stéréotype se caractérise par leurs positions secondaires ainsi que par la diffusion d'images et de discours stéréotypés les concernant. Le non-stéréotype les place uniquement dans des rôles insignifiants, de figurants muets ou encore dans des rôles très secondaires marqués par peu de récit, mais jamais dans des rôles principaux et dominants (le contre-stéréotype). De plus, non seulement les membres de la communauté haïtienne sont exposés à des stéréotypes, mais ils sont également réduits à leurs différences physiques et culturelles.

Compte tenu de ce qui précède, nous nous livrons à une interprétation mixte (interprétation des données qualitatives et quantitatives à la fois). Ainsi, la présence des membres de la communauté haïtienne au sein de *19-2* et *Les Jeunes Loups*, nous révèle que ces derniers ont pu décrocher des rôles dans ces séries. Cependant, les rôles qui leur sont octroyés ne sont jamais principaux, car dans tous les épisodes où ces derniers sont présents, ils sont simplement dans des positions secondaires, très secondaires ou de figurants. De plus, bien qu'ils soient présents et visibles dans

presque tous les épisodes des deux saisons de ces séries, il revêtent constamment des caractères dévalorisants et stéréotypés (délinquance, pauvreté, alcoolisme, etc.), ils sont exposés à des discours dépréciatifs ou réduits à leur différences physiques ou culturelles. Cela dit, les membres de la communauté haïtienne ne sont pas sous-représentés quantitativement mais font plutôt l'objet d'un traitement négatif et stéréotypé au sein des deux séries québécoises contemporaines : *Les Jeunes Loups* et *19-2*. Il semble alors que les préoccupations des auteurs de ces fictions télévisées ont été plus centrées au niveau de la représentation quantitative que qualitative, puisque le stéréotype et les images dévalorisantes et dépréciatives sont à l'ordre du jour.

Bien qu'en prenant en considération les efforts entrepris en matière de représentation quantitative, l'accentuation du stéréotype (à travers les discours employés et les images renvoyées) nous dévoile la difficulté encore réelle de certaines fictions québécoises (*Les Jeunes Loups* et *19-2* notamment) à traiter la question de l'immigration haïtienne. Il peut bien s'agir de fictions télévisuelles, mais lorsque ces dernières sont suivies par un million et demi de téléspectateurs, leur influence ne peut donc être insignifiante. Et comme le souligne Olivier Donna (1998), la télévision constitue une influence qu'il est important de prendre en considération.

4.2 Résultats de l'étude de réception

Dans cette section nous exposerons en premier lieu les résultats de notre collecte de données suite aux réponses exprimées par les participants haïtiens à l'entretien de groupe. Dans un second lieu, nous procéderons à l'interprétation des résultats obtenus. Nous désirons à travers la perception qu'ont les répondants haïtiens face au traitement qui leur est octroyé dans les séries francophones québécoises contemporaines (dont *Les Jeunes Loups* et *19-2*) vérifier si les images véhiculées

contribuent à la construction d'un rapport négatif à soi et/ou peuvent aider au développement d'une identité positive.

4.2.1 Présentation des résultats

Il convient de rappeler que notre entretien de groupe à questions ouvertes a été réalisé auprès de six participants montréalais, adultes et à qui nous avons diffusé le premier épisode de la saison 1 des *Jeunes Loups*. Notons que les réponses obtenues par les six répondants haïtiens ont été perçues suite à une réception active du contenu télévisuel offert.

4.2.1.1 Résultats sur la consommation de la télévision francophone québécoise en terme de degré d'importance accordé et de fréquence de consommation

Tous les participants à l'étude déclarent regarder très peu la télévision québécoise francophone (une à deux fois par semaine). Il ressort de leur propos que celle-ci n'est pas représentative des communautés culturelles du Québec. Ils estiment également qu'elle n'est pas « éducative » puisqu'elle n'offre que rarement, voire jamais un contenu visant à faire connaître les différentes cultures aux Québécois dits « de souche ».

4.2.1.2 Résultats sur la consommation des séries québécoises contemporaines

Nous avons également cherché à connaître quelles sont les séries québécoises que les participants regardent ou avaient déjà regardé (intégralement ou non). Les six

participants déclarent avoir tous vu quelques épisodes de *19-2*, des *Jeunes Loups* et d'*Unité 9*, mais jamais une saison dans son intégralité. Par ailleurs, Natasha et Melissa ajoutent avoir vu également certains épisodes de la série *Histoires de filles*.

4.2.1.3 Résultats sur la représentation des membres de la communauté haïtienne dans les séries contemporaines québécoises (dont *Les Jeunes Loups* et *19-2*)

La question « Comment trouvez-vous la représentation des Haïtiens dans les séries francophones québécoises ? » a fait ressortir plusieurs insatisfactions chez tous les répondants. Ils soulignent tous que lorsqu'il arrive que certains personnages haïtiens apparaissent dans les séries francophones québécoises, ces derniers sont représentés de manière inappropriée.

Parmi les représentations les plus critiquées, nous trouvons celle qui consiste à représenter les Haïtiens de façon caricaturale. À cet effet, Johnny affirme :

Quand il y a des Haïtiens, c'est souvent la même représentation sinon, il n'y en a pas ou il y a que des personnages haïtiens de passage [...]. Le personnage c'est Didier Lucien, mais c'est toujours le personnage idiot et bête que tu vois. Il joue le rôle du gars que tu veux toujours niaiser.

À côté de cette représentation caricaturale, le traitement accordé aux membres de la communauté haïtienne par les séries québécoises contemporaines (dont *Les Jeunes Loups* et *19-2*) est perçu négativement par tous les participants. Selon eux, ces fictions ne cessent de leur renvoyer des images négatives (jamais positives), de les qualifier comme des individus à « problèmes », « violents » et peu sérieux, puis de les exposer constamment dans des conditions de vie modeste. En ce sens, Johnny n'hésite pas à nous faire part de son insatisfaction face à la représentation

dévalorisante accordée aux personnages haïtiens dans la série *Les Jeunes Loups* :

La télévision québécoise c'est trop de stéréotypes. Quand tu vois dans *Les Jeunes Loups*, la seule fois où dans ta saison tu montres des personnages haïtiens, pis la seule fois que tu les présentes c'est dans une situation pitoyable. Les gens vont juste se rappeler de la fois où on a montré un Haïtien à la télévision : il faisait partie d'un gang de rue, il couchait par terre pis a tué quelqu'un et ce quelqu'un est une policière blanche avec des yeux bleus.

Un autre répondant adresse le même type de critique à la télévision francophone québécoise, dénonçant en ce sens le traitement négatif et stéréotypé accordé aux personnages haïtiens dans les séries québécoises, notamment dans *19-2* :

Moi j'ai remarqué que la plupart des séries québécoises c'est les gangs de rue, sinon y a pas de rôle en tant que tel où ce n'est pas stéréotypé. Par exemple, dans *19-2*, pourquoi tu montres le personnage Benz Antoine comme un alcoolique ? Il me semble qu'on a pleins de policiers haïtiens qui ne sont pas alcooliques (Gregory).

À son tour, Natasha donne l'exemple de la série *Histoires de filles* au sein de laquelle un personnage haïtien occupant une profession gratifiante est dépeint de manière stéréotypée :

Dans *Histoires de filles*, il y a un Haïtien et il est médecin mais c'est un médecin pas sérieux, ils n'ont jamais montré le médecin professionnel. Même si c'est une comédie, ils auraient pu montrer un médecin comme sérieux. Et en plus, il a un rôle très secondaire avec quelques apparitions dans toute la série.

De surcroît, les participants interrogés reprochent à la télévision québécoise d'être à l'origine des situations d'exclusion et de discrimination au sein de la société québécoise. La moitié des répondants (3) révèlent en ce sens avoir tous été victimes

de discrimination raciale au moins une fois dans leur vie. En ce sens, un des participants nous confie son expérience de discrimination qu'il avait vécu durant sa scolarité à l'Université :

Des fois quand il y avait des travaux en groupe, dès que le prof dit travaux d'équipe, tous les gens se regardent, mais personne ne te regarde [...]. Ils choisissent d'autres personnes pis après quand t'as une bonne note, ils te disent toi ? Comment t'as faite ? À cause de ces clichés racistes-là dans les séries québécoises par exemple, tu es tout le temps rejeté pis tu dois toujours te justifier et dire que moi je ne suis pas comme lui. Je ne veux pas être associé à quelqu'un qui fait du mal, mais je ne veux pas non plus me dissocier pour pouvoir me faire accepter par toi (Charles).

Par ailleurs, à la question demandant aux participants si les images renvoyées par les séries québécoises (incluant *Les Jeunes Loups* et *19-2*) correspondent à leur manière de représenter leur communauté, les six participants répondent tous négativement, car selon eux, bien que le phénomène de la délinquance (gang de rue) et le problème d'alcoolisme existent à Montréal, cela ne reflète aucunement la communauté haïtienne. Pour eux, ils n'ont jamais connu de membres de gang de rue, d'alcooliques ou de criminels au sein de leur entourage. Et comme le souligne Melissa, « la communauté haïtienne vaut plus et encore mieux que tout ça ».

4.2.1.4 Résultats sur la construction identitaire

Notons que généralement la question de l'identité ne peut être abordée de manière frontale et directe. C'est donc à travers certaines questions s'appuyant sur des concepts associés à l'identification, au sentiment ou encore à l'image et l'estime de soi (s'ajoutant aux questions relatives au traitement de soi à l'écran) que la problématique de l'identité a été soulevée au sein de notre entretien de groupe.

4.2.1.4.1 La non-identification aux personnages haïtiens montrés à la télévision québécoise

Il a été demandé à tous les participants s'ils s'identifiaient aux personnages haïtiens jouant dans *Les Jeunes Loups* et *19-2*. Les six répondants ont répondu par la négative en soulignant qu'ils ne ressemblaient nullement aux personnages présentés dans ces séries pour pouvoir s'identifier à eux. D'après leur témoignages, personne d'entre eux n'a été alcoolique, drogué ou a été impliqué dans un meurtre, encore moins dans un gang de rue. Si nous reprenons leurs propos, ces derniers se perçoivent plutôt comme des personnes « civilisées », « responsables », « propres », ayant une « belle éducation » et non comme des « *Bad Boys* ».

4.2.1.4.2 Sentiment ressenti après le visionnement des *Jeunes Loups* (et *19-2*)

Il a également été demandé aux participants de nous faire part de leur sentiment ressenti face aux images véhiculées concernant les Haïtiens dans *Les Jeunes Loups* et dans *19-2*. Tous les répondants ont montré un sentiment d'insatisfaction face aux images dévalorisantes renvoyées par ces deux séries. Toutefois, nous comprenons suite à leur propos que malgré cette insatisfaction à l'égard de ces représentations stigmatisantes, cela ne les affecte pas personnellement, n'entraînant en ce sens aucun mal-être personnel. De ce fait, Gregory déclare :

Oui c'est triste, mais moi ça ne me dit rien, ça ne me rejoint pas, c'est tout le temps la même affaire, personnellement ça ne me rend pas mal, ça ne me fait rien, mais y en a marre de tout le temps être mal représenté de cette manière. Il y a autre chose que les gangs de rue ou l'alcoolisme, laisse moi voir plus que ça.

De son côté, Natasha ajoute : « c'est malheureux, mais je n'ai aucun sentiment par rapport à ça, car ça ne me reflète pas ». Amanda, quant à elle, ressent de « l'injustice » dans les représentations sauf que cela ne l'affecte pas personnellement puisque pour elle, ces représentations « ne reflètent pas la réalité ».

4.2.1.4.3 Image et estime de soi

La question de l'image de soi a également été traitée lors de l'entretien de groupe. Notons que sur le plan psychologique l'image de soi est liée à l'estime de soi. L'image de soi correspond à la façon dont une personne se voit et l'estime de soi à la manière dont elle se juge et s'évalue. Le but était de savoir si les représentations véhiculées influençaient la perception qu'ont les participants interrogés d'eux-mêmes, autrement dit si leur image avait changé, notamment après le visionnement de la série *Les Jeunes Loups*. Ainsi, tous les participants ont souligné que les images dévalorisantes et caricaturales associées aux personnages haïtiens, que ce soit dans *Les Jeunes Loups* ou dans *19-2* n'ont aucun impact sur la manière dont ils se perçoivent ou encore sur le jugement qu'ils portent sur eux-mêmes. C'est ce que nous révèle Johnny :

Je m'apprécie comme je suis, je ne suis pas comme ça et je ne veux pas être ça. Si vous faite ça ok, mais moi je ne suis pas ça, je suis différent (..) oui tu peux réussir, pis oui tu peux être bien et faire pleines de bonnes choses et je me considère comme une bonne personne qui a réussi et ça là qu'on voit dans les séries comme *Les Jeunes Loups*-là, *19-2* ou les autres tsé, ça ne me reflète pas et pis ça ne me fait rien, car ce n'est pas moi et pis jamais je ne serai ça !

Ce témoignage illustre bien que les représentations négatives véhiculées dans les séries québécoises (dont *Les Jeunes Loups* et *19-2*) n'influencent pas la façon dont ils se voient et se perçoivent, puisqu'ils maintiennent en ce sens une vision valorisante

d'eux-mêmes et de leur compétences et refusent de s'identifier aux images dépréciatives qu'ils ne partagent pas, assignées par les deux séries québécoises : *Les Jeunes Loups* et *19-2*.

4.2.1.5 Résultats sur la consommation de la télévision anglophone

4.2.1.5.1 Une représentation positive des personnages noirs américains

À la question demandant aux participants s'ils regardaient les séries canadiennes anglophones, ces derniers répondent unanimement par la négative et soulignent plutôt leur préférence pour la télévision américaine. Si les répondants ne regardent pas la télévision canadienne anglophone, c'est parce qu'elle ne semble pas être représentative de leur communauté ou des Noirs en général. Aussi, ils jugent que la télévision canadienne anglophone « dénigre » les Noirs (dont les Haïtiens) au même degré que la télévision québécoise francophone au sein des séries diffusées.

Il convient de noter également que lors de la discussion de groupe, tous les répondants faisaient la comparaison entre les séries francophones « dénigrantes » et les fictions américaines « valorisantes ». Pour l'ensemble des participants, les représentations véhiculées des personnages noirs américains (qu'ils soient Haïtiens ou Afro-américains) dans les fictions américaines sont largement « meilleures ». Parmi les séries américaines citées par les répondants, nous trouvons : *Empire*, *NCIS*, *Criminal Minds*, *Grey's Anatomy*, *Scandal*, *My Wife and Kids* et *How to Get Away with Murder*. Qu'il s'agisse de comédies, de dramatiques ou encore de séries familiales, ces dernières semblent pour eux nettement plus « valorisantes » que les séries québécoises du fait qu'elles « ne dénigrent pas l'image » des Noirs. C'est ce qu'exprime Natasha :

Dans les séries américaines que je regarde y en a tellement de Noirs et dans la plupart des séries y a pas de gangs de rue comme dans les émissions québécoises où toujours tu vois des gangs, des criminels, des drogués [...]. Moi, je trouve que les Américains font toujours en sorte de faire la balance [...], ils te laissent ta chance alors que les Québécois pas du tout, il te dénigrent, c'est tout le temps mauvais !

Suite à cela, il semble que la télévision américaine fait un meilleur travail en matière de représentation télévisuelle des Noirs comparativement à la télévision québécoise, puisque les représentations véhiculées au sein des séries télévisées américaines sont jugées valorisantes par l'ensemble des participants interrogés.

4.2.1.5.2 Identification aux personnages noirs américains

La majorité des participants interrogés (5) estiment se reconnaître dans les séries américaines en prenant comme modèles d'identification les personnages noirs américains. À cet effet, Gregory déclare :

Moi je suis poussé à voir les séries américaines, je les regarde pis je dis oh que c'est mieux ! car je trouve ma place pis je veux être ça, j'aspire à être ça. Ce qui est bien avec ces séries, tu sais à quoi te référer pis à quoi t'identifier et je m'identifie généralement aux personnages noirs américains mais jamais aux personnages qui sont dans les séries québécoises.

Un autre participant manifeste également cette préférence pour la télévision américaine en prenant comme modèles de référence les personnages noirs montrés dans certaines séries américaines comme *Grey's Anatomy* et *Empire*. Il affirme :

Tu vois par exemple dans *Grey's Anatomy* y a au moins trois médecins qui sont noirs et dans *Empire* y a le personnage la qui a une grosse compagnie et qui est

PDG. Moi, je veux être ça et non le petit gars du coin là qui fait partie du gang de rue qu'on voit toujours dans les séries québécoises (Johnny).

De plus, la moitié des participants (3) jugent que les séries francophones québécoises manquent de modèles d'identification pour les jeunes haïtiens contrairement à la télévision américaine. Comme l'indique Charles :

Ça serait le *fun*, ça serait l'idéal surtout pour nos petits frères et nos petites sœurs de mettre des bonnes personnes haïtiennes. Ça serait plus simple parce que tu vois, les plus jeunes prennent l'exemple sur les Américains, parce que les Américains représentent un peu l'idéal pour ces jeunes [...]. Ici, au Québec, si on commençait à donner un bon exemple de l'Haïtien ça va aider pour les petits pis tu seras porté à regarder les séries québécoises parce que tsé tu trouves la personne qui te représente comme dans la télévision américaine.

Notons que Proulx et Bélanger ont également souligné cette préférence des membres des communautés culturelles pour la télévision américaine dans leur étude menée en 2001. En effet leur analyse a démontré que « les immigrants utilisaient souvent la télévision anglophone, et particulièrement américaine, comme modèle de référence » (Proulx et Bélanger, 2001, p.12).

Suite à cette vision valorisante qu'ont tous les répondants d'eux-mêmes et de cette préférence pour la télévision américaine, nous avons alors voulu savoir s'il y a une évolution de leur estime de soi lorsqu'ils sont exposés aux images positives des personnages noirs auxquels ils s'identifient dans les séries américaines (dans le but de soulever une fois encore la question de la construction identitaire). La question qui a été posée est la suivante : « Est-ce que votre valeur grandit lorsque vous regardez les séries américaines qui vous passionnent et qui vous intéressent ? ». Les témoignages de tous les participants font ressortir en ce sens une évolution de la valorisation de soi en regardant les fictions américaines. C'est ce qu'exprime un des participants :

Moi, plus je regarde les séries américaines, plus je me sens aimé et apprécié et je me respecte encore plus et pis je me sens comme quelqu'un d'important. Dans ces séries-là, les acteurs noirs sont généralement ambitieux et responsables comme dans *Grey's Anatomy* ou dans *Empire* et moi je me considère comme ça avec toutes ces qualités ! (Johnny)

Ce témoignage illustre bien qu'en regardant la télévision américaine, l'estime de soi devient plus élevée et satisfaisante.

4.2.1.6 Résultats sur la consommation de la télévision ethnique

Les médias ethniques, dits aussi médias communautaires sont des médias produits et consommés par les membres des communautés culturelles au sein de la société d'accueil. Qu'il s'agisse de la télévision communautaire, de la radio ethnique ou encore de quotidiens ou de journaux communautaires, ces médias sont généralement consacrés « spécifiquement à la communauté à laquelle ils se rattachent (Millette *et al.*, 2010, p.5).

Lors de notre entretien de groupe, il a été demandé aux participants s'ils ont déjà eu recours à la télévision ethnique. La moitié (3) des répondants répondent par l'affirmative mais sont dans l'incapacité de mentionner laquelle des chaînes ethniques. Ils soulignent leur préférence pour la télévision communautaire s'adressant à leur communauté plutôt que pour les chaînes généralistes québécoises. Pour les participants, le contenu offert par la télévision ethnique demeure « plus intéressant » comparé à celui des grands réseaux québécois. À cet effet Grégory affirme :

Même s'il n'y a pas assez de chaînes ethniques, ce qui est bon c'est que ce type de chaîne-là, ils prennent l'initiative de mettre des choses réalistes et positives comparé à TVA par exemple. Moi je trouve que la représentation est plutôt

bonne et de qualité, car quand même tu vois l'ensemble de la communauté et c'est plus harmonieux.

Les propos de ce participant témoignent du contenu positif proposé par la télévision ethnique au service de la communauté haïtienne.

4.2.1.7 Attentes et conseils quant à la représentation des membres de la communauté haïtienne dans les séries francophones québécoises

La majorité des six participants interrogés (5) souhaitent que les producteurs et réalisateurs des séries francophones québécoises (notamment *Les Jeunes Loups*) ne recrutent plus des acteurs imitant mal l'accent créole. Ils préfèrent plutôt voir davantage au sein des fictions québécoises des comédiens d'origine haïtienne parlant parfaitement la langue créole. Ensuite, tous les répondants soulignent la nécessité d'octroyer aux personnages haïtiens un traitement positif et valorisant dans les fictions québécoises. Ils espèrent à cet effet que la télévision francophone québécoise puisse mettre en scène des personnages haïtiens qui sont plutôt « intellectuels et professionnels » que « bêtes et délinquants », offrir des rôles principaux aux acteurs haïtiens qui sont dans « l'ombre », et utiliser un « meilleur dialogue » dans les contenus des séries diffusées. Autrement dit, un dialogue approprié et respectueux dépourvu de tout propos vulgaires sortant de la bouche des personnages haïtiens notamment et dénué également de tout discours haineux et racistes à l'égard des membres de la communauté haïtienne. Enfin, les participants souhaitent que la télévision québécoise par le biais des séries francophones soit plus réaliste en diffusant la vraie culture de la communauté haïtienne où l'ouverture, la chaleur, l'humour, le rire et la joie de vivre sont une partie intégrante de cette dernière.

4.2.2 Interprétation des résultats

4.2.2.1 Le rôle de la télévision dans la construction de l'identité des membres de la communauté haïtienne

Les données rendues disponibles par notre recherche ont révélé la représentation négative des membres de la communauté haïtienne. Notre entretien de groupe a dévoilé en ce sens des insatisfactions face aux images stéréotypées et dévalorisantes renvoyées par les séries francophones contemporaines (notamment *Les Jeunes Loups* et *19-2*). En dépit de la déception des participants interrogés envers les représentations dépréciatives et stigmatisantes véhiculées dans ces fictions, cela n'a pas contribué à changer l'image qu'ils ont d'eux-mêmes ni à participer au développement d'un rapport négatif à soi, donc à la formation d'une identité négative telle qu'elle a été définie par Malewska-Peyre (1990, p.113). Autrement dit, à la création d'un « sentiment de mal être », « d'impuissance » ou de « souffrance ». Ceci s'explique par le fait que les répondants possèdent et maintiennent une vision valorisante d'eux-mêmes et de leurs compétences et ne s'identifient pas aux personnages représentés négativement à l'écran pour que cela puisse les affecter personnellement.

Il s'est dégagé également de notre étude que les répondants ont une préférence pour la télévision américaine, puisqu'elle leur renvoie une représentation valorisante des personnages noirs américains, qui ne sont pas forcément des Haïtiens mais dans lesquels ils se reconnaissent. La télévision américaine, par le biais des séries télévisées constitue en ce sens pour les membres de la communauté haïtienne du Québec un « lieu de reconnaissance ». Elle leur permet de se reconnaître et de se retrouver dans des personnages qui leur ressemblent et auxquels ils s'identifient, représentés de manière appropriée, loin des clichés et des stéréotypes. Comme le

souligne Taylor (2002, p.41), la reconnaissance est un élément essentiel à la formation de l'identité de tout être humain, vu que notre identité est formée par cette dernière. De ce fait, c'est plutôt l'identité positive qui arrive à se construire à travers la reconnaissance adéquate des personnages noirs via les représentations positives véhiculées dans les fictions américaines. Rappelons que l'identité positive renvoie au sentiment de posséder des qualités et de bénéficier des représentations de soi favorables comparativement aux autres (Malewska-Peyre, 1990, p.113), ce qui contribue à une valorisation de soi et donc à une estime de soi satisfaisante. À cet égard, les participants ont révélé un accroissement de leur valorisation et un développement d'une bonne estime de soi lorsqu'ils sont exposés aux images gratifiantes des personnages noirs dans lesquels ils se reconnaissent et auxquels ils s'identifient, montrés particulièrement dans les séries américaines.

Suite à cela, il s'avère que la reconnaissance adéquate à travers les représentations valorisantes des personnages noirs dans les séries télévisées américaines notamment, est un élément primordial dans la constitution d'un rapport positif à soi, contribuant à l'épanouissement individuel ainsi qu'au bien être personnel des membres de la communauté haïtienne du Québec.

4.2.2.2 Les stratégies identitaires mises en place par les membres de la communauté haïtienne pour rehausser leur propre valeur

En se concentrant sur les stratégies identitaires exposées par Taboada-Leonetti (1990), notre analyse a fait ressortir que les membres de la communauté haïtienne élaborent des « réactions défensives » dans le but de gérer les représentations dévalorisantes assignées par les fictions francophones québécoises. Les stratégies identitaires mises en place par les participants haïtiens pour valoriser leur image et

leur estime de soi sont le déni et la recomposition identitaire.

4.2.2.2.1 Le déni et la recomposition identitaire

Taboada-Leonetti (1990, p.74) considère le déni comme un refus de l'assignation par les sujets, puisque ces derniers n'arrivent pas à se reconnaître dans « l'identité qu'on leur tend. [...], ils refusent à l'autre le pouvoir de décider qui ils sont ». Comme nous l'ont révélé précédemment certains témoignages, les participants ont une vision valorisante d'eux-mêmes, ils ne se reconnaissent pas dans les images négatives et dépréciatives véhiculées dans les séries francophones québécoises et refusent l'identité prescrite, autrement dit la mauvaise image ou encore le stéréotype négatif imposé dans les représentations renvoyées.

Rappelons que la recomposition de l'identité est « une stratégie qui est souvent liée à la production d'une nouvelle identité collective, née de la communauté de traitement opéré par le majoritaire, ainsi que d'une certaine communauté de destin » (Taboada-Leonetti, 1990, p.70). Dans son étude qualitative auprès de 43 participants d'origine africaine et antillaise, Malonga avait souligné que la recomposition de l'identité était une stratégie élaborée par « les minorités noires » et dont les médias (notamment la télévision) étaient au centre de sa création (Malonga 2007a, p.68). Pour elle, cette stratégie permettait aux populations noires de France de « recomposer leur identité à partir d'une culture américaine appréhendée uniquement par la médiation audiovisuelle, en prenant pour modèle d'identification les Noirs américains aperçus notamment sur les écrans » (Malonga, 2008. p.164). Elle note :

Les minorités vont chercher dans les biens culturels à leur disposition, fabriqués outre-Atlantique (téléfilms, séries, cinéma, musique, presse magazine, etc.), des gens qui leur ressemblent, dans des postures de premier plan, afin d'augmenter

leur image et estime de soi dans leur processus de construction identitaire (Ibid., p.164).

Notre entretien de groupe a dévoilé également que les participants haïtiens recomposent leur identité en s'identifiant à des personnages qui leur ressemblent, repérés notamment au sein des séries américaines, puisque les représentations des personnages noirs (dans lesquels ils se reconnaissent) sont plus valorisantes contrairement à celles véhiculées dans les séries francophones québécoises. Les Noirs montrés dans les fictions américaines leur servent alors de « modèles d'identification » pour se construire positivement, rehausser leur propre valeur et avoir une bonne image et estime de soi.

En somme, certains membres de la communauté haïtienne du Québec sont capables de mettre en place des « stratégies identitaires » qui vont du déni à la recomposition identitaire afin de valoriser leur estime de soi et de se dissocier de l'identité dévalorisante et des représentations dépréciatives dont ils sont l'objet dans certaines fictions francophones québécoises contemporaines.

CONCLUSION

Dans la présente recherche, nous avons voulu tout d'abord connaître comment les membres de la communauté haïtienne du Québec sont représentés dans les fictions francophones québécoises contemporaines, puis examiner l'impact des images véhiculées concernant les personnages haïtiens sur la construction identitaire des participants interrogés. De cette interrogation, nous sommes venus à formuler notre principal question de recherche : de quelle façon sont représentés quantitativement et qualitativement les membres de la communauté haïtienne à la télévision francophone au Québec, plus particulièrement au sein de deux séries francophones québécoises contemporaines (*Les Jeunes Loups* et *19-2*) et quelles sont les conséquences de ces images véhiculées sur leur construction identitaire ?

La communauté haïtienne du Québec et la télévision étaient au centre de ce mémoire, un choix qui s'explique par le poids considérable de cette communauté au Québec (notamment à Montréal), dont la richesse intellectuelle a marqué la société québécoise et par le fait que la télévision soit un média important dans la vie des Québécois.

Pour mener à bien cette recherche nous nous sommes tout d'abord fixés plusieurs objectifs. Ceux-ci consistaient à étudier le traitement médiatique accordé aux membres de la communauté haïtienne du Québec à la télévision québécoise, notamment au sein des séries contemporaines constituant notre corpus (*19-2* et *Les Jeunes Loups*) puis à analyser la façon dont les Haïtiens appréhendent le traitement qui leur est octroyé (en terme d'images véhiculées) par les fictions québécoises afin d'apprécier l'importance de ces images fictionnelles sur leur construction identitaire.

Ensuite, nous avons dressé un cadre théorique en lien avec la représentation des communautés culturelles du Québec au sein de la télévision francophone québécoise. Une revue de littérature a été réalisée en ce sens afin d'approfondir notre problématique. Aussi, nous nous sommes appuyés sur les apports théoriques de plusieurs auteurs, s'étant intéressés aux concepts de représentation (Mahtani; Proulx; Bélanger), de stéréotype (Macé), de reconnaissance (Honneth ; Taylor ; Todorov), d'identité (Erikson ; Deschamps ; Dubar ; Lipiansky, Malewska-Peyre ; Mead ; Mucchielli ; Taboada-Leonetti) ou encore de stratégies identitaires (Camilleri ; Lipiansky ; Malewska-Peyre ; Taboada-Leonetti).

Dans l'optique d'apporter des réponses à notre question de recherche, nous avons par la suite établi un cadre méthodologique en privilégiant deux approches méthodologiques soit, l'analyse de contenu (mixte) et l'entretien de groupe lors d'une étude de réception. Celles-ci ont été pour nous un moyen essentiel de collecte de données scientifiques. Du point de vue méthodologique, nous considérons que l'originalité de cette étude réside au niveau de cette récolte de données, puisque nous avons décidé de compléter l'analyse de contenu qui est la technique la plus généralement utilisée par les chercheurs pour étudier les relations entre les médias et les membres des communautés culturelles par une étude de réception.

Notre analyse mixte de contenu a fait ressortir que bien que les membres de la communauté haïtienne ne sont pas sous-représentés dans la série *Les Jeunes Loups* et dans la dramatique *19-2*, ces derniers occupent constamment des rôles subalternes et insignifiants, sont dépeints de manière négative et stéréotypée ou sont simplement réduits à leurs différences physiques et culturelles, ce qui érige en ce sens une frontière entre la majorité québécoise (le « Nous ») et les membres de la communauté haïtienne du Québec (le « Eux »).

L'analyse de réception, quant à elle, nous permet d'affirmer que la télévision québécoise contemporaine ne contribue pas au développement d'un rapport négatif à soi, étant donné que les répondants haïtiens possèdent et maintiennent tous une vision valorisante d'eux-mêmes, ne s'identifient pas aux personnages dépeints négativement au sein des séries francophones (notamment *Les Jeunes Loups* et *19-2*), ce qui ne les affecte ni personnellement ni psychologiquement. Ce qui est par ailleurs intéressant, est l'identité positive des Haïtiens qui arrive à se construire à partir des représentations gratifiantes des personnages noirs (dans lesquels ils se reconnaissent et auxquels ils s'identifient) véhiculées non pas dans les fictions francophones québécoises mais plutôt celles américaines. Ces dernières contribuent à l'accroissement de leur valorisation et au développement d'une estime de soi satisfaisante.

Notre analyse a montré également que les membres de la communauté haïtienne élaborent certaines stratégies identitaires comme le déni ou encore la recomposition identitaire afin de rehausser leur propre valeur et de se dissocier des représentations négatives assignées par les fictions québécoises contemporaines. La première stratégie consiste au refus de l'assignation identitaire proposée dans ces représentations télévisuelles dépréciatrices, vu qu'ils ne se reconnaissaient pas dans ces dernières. La seconde stratégie, quant à elle, leur sert à recomposer leur identité en s'identifiant au personnages noirs américains repérés dans les séries américaines, puisque les représentations véhiculées dans ces dernières sont nettement plus valorisantes.

Au sortir de ces résultats, les producteurs et réalisateurs de ces séries francophones québécoises gagneraient à centrer plus leurs efforts sur le plan de la qualité des représentations des membres de la communauté haïtienne, car compte tenu de ces représentations dépréciatrices véhiculées dans ces séries, la télévision américaine

semble alors représenter une échappatoire pour eux. De plus, certains chercheurs comme Giroux, Landreville et Dupont dans leur étude réalisée en 1992 ou encore Proulx et Bélanger dans leur enquête menée en 2001 sont arrivés également au même constat soulignant que les représentations stéréotypées peuvent entraîner pour les chaînes francophones des « effets pervers » qui est la baisse de l'écoute et une attirance à l'endroit de la télévision américaine.

Outre les résultats scientifiques obtenus, la réalisation de cette recherche a été avantageuse humainement. Non seulement cette étude nous a apporté une richesse sur le plan de la connaissance théorique mais nous a surtout permis de rencontrer des personnes attachantes aux opinions complémentaires et enrichissantes.

Toutefois, d'un point de vue méthodologique, notre recherche comporte des limites :

Tout d'abord, l'analyse de contenu nous a permis d'examiner précisément les formes de représentation des Haïtiens au sein des *Jeunes Loups* et de *19-2*. Cependant, nous ne pouvons généraliser les résultats obtenus de cette analyse à l'ensemble des séries francophones québécoises contemporaines, puisque nous nous sommes limités uniquement à deux séries télévisées. Il ne fait aucun doute que si nous avions eu plus de temps, nous aurions effectué une analyse de contenu de plusieurs séries télévisées québécoises contemporaines afin d'obtenir une image plus concrète et un portrait plus vaste de la représentation des membres de la communauté haïtienne à la télévision québécoise francophone contemporaine.

Ensuite, nous avons jugé que le focus groupe était la technique privilégiée pour mener à bien notre étude de réception. Cependant, étant donné que le temps de parole était fragmenté entre les participants lors de la discussion de groupe, cela ne leur

permettait pas toujours de répondre profondément à la question posée. Encore une fois si nous avions eu plus de temps, cette étude aurait pu être enrichie par des entretiens individuels en profondeur, car ces derniers auraient pu être un complément essentiel pour notre recherche, pouvant ainsi laisser aux participants la liberté d'approfondir ou de détailler leurs opinions sur le sujet et d'aller encore plus loin dans l'échange et dans la compréhension du sujet étudié. De plus, cette recherche aurait été plus intéressante si nous avions eu 20 ou 30 participants.

Nous souhaitons que cette étude encourage les chercheurs ou encore les étudiants aux études supérieures universitaires à s'intéresser et à traiter davantage les questions relatives à la représentation des communautés culturelles du Québec au sein des médias québécois, étant donné que les études qui s'y sont penchées ne sont pas abondantes et demeurent peu récentes. À notre sens, il faudrait non seulement réaliser des études de contenu mais surtout multiplier les études d'audience et de réception qui sont très rarement privilégiées par les chercheurs en ce qui touche la problématique de la représentation médiatique des membres des communautés culturelles.

En se focalisant toujours sur les fictions contemporaines, nous pouvons proposer certaines pistes susceptibles de faire l'objet de recherches plus approfondies en matière de représentation des membres des communautés culturelles à la télévision. Parmi les éventuelles pistes, il serait intéressant d'en investiguer deux.

La première consisterait à effectuer une étude de contenu comparative des séries francophones québécoises et anglophones canadiennes et voir laquelle des deux télévisions (francophone ou anglophone) fait un meilleur travail en matière de représentation des communautés culturelles, plus précisément des populations noires au sein de son contenu télévisuel. Cette piste semble intéressante à explorer, car

même si les participants ont fait le même constat quant à la représentation inadéquate des Haïtiens et des Noirs en général aussi bien dans la télévision francophone qu'anglophone, il serait prématuré d'en tirer des généralisations. Ceci s'explique par le fait que certaines recherches pionnières ont révélé la préférence des membres des communautés culturelles du Québec (dont les Créoles) pour la télévision canadienne où les représentations s'avèrent appropriées (Proulx et Bélanger, 2001). De même, certains acteurs québécois d'origine haïtienne comme Benz Antoine (acteur jouant dans *19-2*) ou encore Frédéric Pierre ont souligné récemment dans le quotidien *24 Heures Montréal* le retard du Québec sur le Canada anglais en matière de représentation télévisuelle des membres des communautés culturelles, notamment des Noirs (Chartrand, 2015). Aussi, n'oublions pas que dans la version canadienne-anglaise de la série policière *19-2* un des personnages principaux, Nick Barron, est interprété par un acteur noir. Effectuer une analyse comparative des fictions contemporaines francophones et anglophones, permettra donc d'apporter une meilleure compréhension de la problématique de la représentation médiatique des communautés culturelles du Québec et du Canada anglais. À ce moment-là, nous pourrons évaluer laquelle de ces deux télévisions, francophone québécoise ou anglophone canadienne, incite le mieux au respect de la politique gouvernementale (interculturelle ou canadienne multiculturelle) dont l'inclusion sociale demeure l'objectif principal.

La seconde consisterait à analyser la perception qu'ont les Québécois identifiés au groupe majoritaire francophone (les Québécois dits « de souche ») à l'égard du traitement réservé aux membres des communautés culturelles (dont la communauté haïtienne) au sein des fictions francophones québécoises contemporaines puis de comparer les perceptions des Haïtiens à celles des Québécois francophones. Il serait intéressant de voir si les représentations télévisuelles des personnages issus des communautés culturelles peuvent avoir une influence sur les publics québécois

francophones. Plus précisément, les représentations télévisuelles véhiculées peuvent-elles avoir un impact sur les Québécois francophones dans la construction de leurs représentations sociales ? Les images véhiculées des personnages issus des communautés culturelles (dont les Haïtiens) par les fictions québécoises contemporaines influencent-elles les Québécois francophones dans leur vision et leur attitude envers « l'Autre » au sein de la société québécoise ? Il serait également opportun d'examiner quel impact pourrait avoir une représentation valorisante sur les dynamiques du vivre ensemble.

En définitive, si l'objectif de la politique gouvernementale (interculturelle) est de favoriser l'inclusion et l'insertion des communautés culturelles au sein du Québec, une meilleure représentation des Haïtiens dans certaines fictions francophones québécoises, sur le plan qualitatif notamment, reste à trouver. Et comme le souligne Malonga (2007a, p.71), ce sont ces représentations « qu'il s'agit de faire évoluer afin que, dans les inconscients collectifs, l'image des minorités puisse sortir valorisée, ou mieux encore se fondre dans la normalité ».

APPENDICE A

GRILLE D'ANALYSE

	DÉMARCHE QUANTITATIVE	DÉMARCHE QUALITATIVE		
SÉRIES RETENUES	PRÉSENCE À L'ANTENNE	IMAGES (dévalorisantes, stéréotypées, etc.)	RÔLE OCCTROYÉ (principal, secondaire, de figurant)	AUTRES (discours, thématiques, etc.)
<i>19-2</i> (saison 2: 2013)				
1				
2				
3				
4				
5				
6				
7				
8				
9				
10				
<i>Les Jeunes Loups</i> (saison 1 : 2014)				
1				
2				
3				
4				
5				
6				
7				
8				
9				
10				

APPENDICE B

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE



Faculté de communication
Faculté des arts
Faculté de science politique et de droit

Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE)

No du certificat : 0126

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains pour la Faculté de science politique et de droit, la Faculté des arts et la Faculté de communication a examiné le protocole de recherche suivant et jugé conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM.

PROTOCOLE DE RECHERCHE

Nom de l'étudiant(e) : Sarah El Alami
Programme d'études : Maîtrise en communication
Directrice/Directeur de recherche : Mouloud Boukala
Titre du protocole de recherche : La place de la communauté haïtienne à la télévision francophone au Québec : analyse mixte de deux séries québécoises francophones contemporaines (Les Jeunes Loups et 19-2) et analyse de réception.

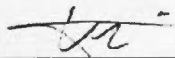
MODALITÉS D'APPLICATION

Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être transmises au comité¹.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au **11 mai 2016**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis pour le **11 avril 2016**.


Emmanuelle Bernheim
Professeure au département de sciences juridiques
Présidente, CERPÉ2

11 mai 2015

Date d'émission initiale du certificat

¹ Modifications apportées aux objectifs du projet et à ses étapes de réalisation, au choix des groupes de participants et à la façon de les recruter et aux formulaires de consentement. Les modifications incluent les risques de préjudices non-prévus pour les participants, les précautions mises en place pour les minimiser, les changements au niveau de la protection accordée aux participants en termes d'anonymat et de confidentialité ainsi que les changements au niveau de l'équipe (ajout ou retrait de membres).

APPENDICE C

ANNONCE DE RECRUTEMENT PUBLIÉE SUR FACEBOOK

Bonjour à tous,

Je m'appelle Sarah El Alami et je suis étudiante en maîtrise en communication à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Pour mon mémoire de maîtrise, je m'intéresse à la place de la communauté haïtienne à la télévision francophone québécoise, plus particulièrement au sein des séries contemporaines francophones québécoises *19-2* et *Les Jeunes Loups* ainsi qu'aux conséquences des images télévisuelles véhiculées dans les séries sur la construction identitaire (ce qui signifie que je voudrais savoir si les images renvoyées par les séries québécoises parviennent à développer un rapport positif ou négatif à soi).

Je vous contacte aujourd'hui afin de savoir si vous accepteriez de répondre à plusieurs questions ouvertes lors d'un entretien de groupe prévu au mois de mai, concernant vos perceptions face aux images renvoyées par les séries québécoises en général et par une série choisie et qui sera diffusée le jour de l'entretien (en début de séance). De ce fait, une quarantaine de minutes seront consacrées à la diffusion du premier épisode de la série *Les Jeunes Loups* et le reste du temps (deux heures) sera réservé à la discussion de groupe. Les critères de sélection sont les suivants :

Vous devez :

- ✓ Être d'origine haïtienne
- ✓ Être âgés de 18 ans et plus
- ✓ Être francophones
- ✓ Être établis dans la région métropolitaine de Montréal
- ✓ Avoir suivi (intégralement ou non) au minimum une des deux séries : 19-2 ou *Les Jeunes Loups*

Si vous êtes consentants à participer à cet entretien de groupe, pourriez-vous s'il vous plaît m'envoyer votre adresse e-mail ou votre numéro de téléphone en message privé *Facebook*, et je vous contacterai afin que nous puissions voir les éventuelles possibilités de rencontre dans le but de convenir d'un rendez-vous commun avec le reste des participants.

Dans l'attente de votre réponse, je vous souhaite une agréable journée.

Cordialement,

Sarah

APPENDICE D

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de l'étude

La place de la communauté haïtienne à la télévision francophone au Québec : analyse mixte de deux séries québécoises francophones contemporaines (*Les Jeunes Loups* et *19-2*) et analyse de réception.

Chercheur responsable (directeur de recherche)

Mouloud Boukala, professeur à l'École des médias à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)

Adresse courriel : boukala.mouloud@uqam.ca et numéro de téléphone : 514 987 3000 poste 5504

Étudiant chercheur

Sarah El Alami, étudiante en maîtrise en communication (Concentration recherche générale) à l'UQAM

Adresse courriel : el_alami.sarah@courrier.uqam.ca et numéro de téléphone : 514-5964977

Préambule

*Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique un entretien de groupe relatif à vos perceptions face aux images télévisuelles véhiculées concernant les Haïtiens dans les séries télévisées francophones contemporaines québécoises que vous connaissez en général et aussi dans la série *Les Jeunes Loups* qui vous sera diffusée le jour de l'entretien (en début de séance), et ce dans le but de connaître les conséquences des images renvoyées par les séries télévisées québécoises sur votre construction identitaire en tant que personne.*

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Ce projet permet de connaître la façon dont les membres de la communauté haïtienne appréhendent le traitement qui leur est accordé par la télévision francophone québécoise (en terme d'images véhiculées), notamment par les séries québécoises en général et par la série *Les Jeunes Loups*, et ce afin de voir si les images renvoyées aux Haïtiens parviennent à jouer un rôle sur la construction d'un rapport négatif ou positif à soi.

La séance durera environ trois heures. De ce fait, une quarantaine de minutes seront consacrées à la diffusion du premier épisode (saison 1) de la série *Les Jeunes Loups* et le reste du temps (deux heures) sera réservé à la discussion de groupe.

Les participants sont des Haïtiens âgés de 18 ans et plus, vivant dans la région métropolitaine de Montréal.

Les objectifs sont d'analyser les différents témoignages recueillis lors de l'entretien de groupe pour les rapporter dans la réalisation d'un mémoire de maîtrise en recherche en communication.

Nature et durée de votre participation

La participation est d'environ trois heures (incluant le visionnement et la discussion de groupe) à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) dans le local prévu pour l'activité, recommandé par la direction.

Nous allons vous poser des questions qui auront pour objectifs d'obtenir des réponses détaillées, avec une écoute objective de notre part. L'entrevue sera enregistrée au moyen d'une tablette numérique par l'étudiante.

Avantages liés à la participation

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantages à participer à cette étude. Toutefois, grâce à votre participation, vous aurez contribué à l'avancement de la science.

Risques liés à la participation

En principe, aucun risque (physique, psychologique, social, etc.) n'est lié à la participation à cette recherche. De même, il n'existe aucun risque quant à la confidentialité des renseignements personnels, pensées et opinions exprimés, car les données seront conservées dans une tablette numérique de façon sécuritaire, protégées par un mot de passe puis supprimées de la tablette lorsqu'elles ne seront plus utiles (une fois que la rédaction du mémoire sera achevée notamment).

Confidentialité

Vos informations personnelles (le nom, le prénom et les coordonnées de chacun de vous) ne seront connues que par l'étudiante et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Pour vous désigner dans le mémoire, nous mentionnerons simplement un prénom fictif selon votre préférence. Uniquement les données personnelles comme la profession ou encore l'âge qui pourraient être éventuellement dévoilées lors de la diffusion des résultats.

Bien que les renseignements identificatoires de tous les participants ne seront connus que par l'étudiante, il reste tout de même important que vous ne divulguiez pas les renseignements, pensées et opinions exprimés par les participants à l'étude à une personne tierce à la discussion de groupe (c'est à dire une personne n'ayant pas participé à la séance de discussion).

Les enregistrements audio et les informations personnelles seront sauvegardés de façon sécuritaire dans une tablette numérique et seront protégés par un mot de passe. Les consentements ainsi que les autres documents relatifs à votre entrevue seront conservés dans un endroit fermé à clef.

Les documents relatifs à votre entrevue ainsi que les enregistrements audio seront conservés jusqu'à la publication finale du mémoire, c'est-à-dire jusqu'en juillet/août 2015 et seront détruits tout de suite après.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser l'étudiante Sarah El Alami verbalement; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

Clause responsabilité

En acceptant de participer à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs, le commanditaire ou les institutions impliquées de leurs obligations légales et professionnelles.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation vous pouvez communiquer avec les responsables du projet: Mouloud Boukala, adresse courriel : boukala.mouloud@uqam.ca et numéro de téléphone : 514 987 3000 poste 5504 et Sarah El Alami, adresse courriel : el_alami.sarah@courrier.uqam.ca et numéro de téléphone. : 514-5964977

Des questions sur vos droits?

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CÉRPÉ) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la présidente du CÉRPÉ Emmanuelle Bernheim, (514) 987-3000, poste 2433 ou bernheim.emmanuelle@uqam.ca.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom,

Nom:

Signature _____

Date

Engagement du chercheur

« Je, soussigné (e) certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire;

(b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom, Nom:

Signature

Date

APPENDICE E

ENTRETIEN À QUESTIONS OUVERTES

Les deux premières questions porteront sur la consommation de la télévision francophone québécoise en général

1. Quel degré d'importance accordez-vous à la télévision francophone au Québec ? Expliquez.
2. Quelle est votre consommation de la télévision québécoise ? À quelle fréquence ?

La question suivante est relative à la consommation des séries francophones québécoises contemporaines

3. Avez-vous l'habitude de regarder les séries québécoises? Si oui, lesquelles et pour quelles raisons ?

Les cinq questions suivantes porteront sur la représentation des Haïtiens dans les séries francophones contemporaines québécoises (dont *Les Jeunes Loups* et *19-2*)

4. Comment trouvez-vous la représentation des Haïtiens dans les

séries québécoises ? Expliquez.

5. Après la diffusion de l'extrait de la série *Les Jeunes Loups*, que pensez-vous de la représentation des Haïtiens dans cette série ? Trouvez-vous que les images reflétant les personnages haïtiens sont réalistes et crédibles ? Expliquez.
6. Est-ce que la série *Les Jeunes Loups* vous renvoie une image positive ? Si oui, pourquoi ?
7. Est-ce que cette même série vous renvoie une image négative ? Si oui, pourquoi ?
8. Les images véhiculées dans les séries québécoises (incluant *Les Jeunes Loups* et *19-2*) correspondent-elles à votre manière de représenter votre communauté ? Si oui, expliquez.

Les quatre questions suivantes porteront sur la construction identitaire

9. Identifiez-vous aux personnages qui sont présents dans la série *19-2* et *Les Jeunes Loups* ? Expliquez.
10. Quel est le sentiment ressenti face aux images véhiculées concernant votre communauté culturelle dans ces deux séries ? Expliquez.
11. Vous est-t-il déjà arrivé de vous sentir inconfortable suite aux images

renvoyées par les séries québécoises, plus particulièrement *Les Jeunes Loups* et *19-2* ? Si oui, expliquez.

12. Est-ce que l'image que vous avez de vous-même a changé après le visionnement de la série *Les Jeunes Loups* ?

Les deux questions suivantes concernent la consommation des membres de la communauté haïtienne de la télévision anglophone et communautaire

13. Écoutez-vous la télévision anglophone ? Pourquoi ?

14. Écoutez-vous des chaînes ethniques ? Pourquoi ?

Les quatre dernières questions porteront sur les attentes et les mesures à prendre pour une représentation adéquate des membres de la communauté haïtienne dans les séries francophones québécoises

15. Souhaiteriez-vous une représentation différente des Haïtiens dans les séries québécoises ? Comment / pour quelles raisons ?

16. Qu'attendez-vous des séries télévisées québécoises ?

17. Auriez-vous des conseils à donner à la télévision québécoise pour qu'elle améliore le traitement réservé à votre communauté culturelle au sein des séries francophones ?

APPENDICE F

DISTRIBUTION DANS 19-2 ET *LES JEUNES LOUPS*

Saison 2 : 19-2	Saison 1 : <i>Les Jeunes Loups</i>
<ol style="list-style-type: none">1. Maxime Paradis2. Wiliam Menicucci3. Olivier Fontaine4. Charles Chamberland5. Claude Legault6. Réal Bossé7. Julie Perreault8. Vincent Graton9. Sylvain Marcel10. Jean Petitclerc11. Louis-Philippe Dandenault12. Benz Antoine13. Véronique Beaudet14. Catherine Bérubé15. Fred-Éric Salvail16. Louise Portal17. Robert Naylor18. Fanny Mallette19. Louise Turcot20. Claude Laroche21. Éric Hoziel22. Magalie Lépine-Blondeau23. France Pilotte24. Pierre Rivard25. Robien- Joël Cool26. Peter Batakliiev27. Alexandre Goyette28. Catherine-Amélie Côté	<ol style="list-style-type: none">1. Julie Perreault2. Luc Picard3. France Castel4. Catherine Bérubé5. Pierre-Yves Cardinal6. Jacynthe René7. Mikhail Ahooja8. Émilie Leclerc9. Amélie B. Simard10. Sacha Charles11. Aliocha Schneider12. Mylène St-Sauveur13. Roxan Bourdelais14. Juliette Gosselin15. Mylène Dinh-Robic16. Marie-Eve Beckers17. Geneviève Beaudet18. Diane Saint- Jacques19. Mael Perez Marleau20. Francesca Barcnas21. Jodoin : Paul Brassard22. Judith Baribeau23. Sébastien Beaulac24. Germain Houde25. Diane Robitaille26. Micheline Bernard

29. Dave Richer
 30. Michel Courtemanche
 31. Sarah Dagenais-Hakim
 32. Marie-Evelyne Lessard
 33. Jean-François Beaupré
 34. Léa Roy
 35. Victor Labelle
 36. Danny Gilmore
 37. Marc-François Blondin
 38. Violette Chaveau
 39. Michel Monty
 40. Jean-François Boudreau
 41. Marguerite Bouchard
 42. Sébastien Carranza
 43. Nikola Besnard
 44. Jean-Mathieu St-André
 45. Guillermina Kerwin
 46. Maxime Allard
 47. Hynda Benabdallah
 48. Daniel Desputeau
 49. Sebastien Rouleau
 50. Iannicko N'Doua-Légaré
 51. Alexis Bélec
 52. Patricia Dorval
 53. Bruno Marcil
 54. Raphael Lacaille
 55. Irena Doucheva
 56. Sullivan Ouédraogo
 57. Alycia Junis Hérard
 58. Jimmy Duperval
 59. Mathieu Dufresne
 60. Jessica Lupien
 61. Jonathan Deveau
 62. Louis Sincennes
 63. Éric K. Boulianne
 64. Valérie Descheneaux
 65. Valérie Charland
 66. Pierre-Yves Cardinal
 67. Roberto Mei
 68. Francis La Haye
 69. Simon Lacroix
 70. Charles-Smith Métellus

27. Marie-Josée Bélanger
 28. Anthony Clerveaux
 29. Brigitte Désy
 30. François Lambert
 31. Jean Pascal
 32. Jimmy Duperval
 33. Bobby Beshro
 34. Nicolas Canuel
 35. Joël Gauthier
 36. Hugo B. Lefort
 37. Pier-olivier Paquet
 38. Yves Bélanger
 39. Réda Guerinik
 40. François Lacroix-Lafrenière
 41. Jeremy Earp-Lavergne
 42. Détective privé
 43. Anne-Renée Duhaime
 44. Gardy Fury
 45. Tche Guevara St-Jean
 46. Kwasi Songui
 47. Yahsmin Daviau
 48. Clément Shreiber
 49. Jean-Léon Rondeau
 50. Lise Roy
 51. Mickael Gouin
 52. Béatrice Picard
 53. Hubert Proulx
 54. Benoît Gouin
 55. Michèle Sirois
 56. Michel Lapperrière
 57. Patricia Dorval
 58. Roger Leger
 59. Alyssa Labelle
 60. Frédérick De Grandpré
 61. Tammy Verge
 62. Ryan Trudeau
 63. Luc Chadonnet
 64. Ansie St-Martin
 65. Pascal Desrochers
 66. Sébastien Delorme
 67. Hynda Benabdallah

71. Martin Dubreuil 72. Louison Danis 73. Karelle Tremblay 74. Orlane Popov 75. Marc André Brisebois 76. Guillaume B. Choquette 77. Martin Plouffe 78. Mylène Dinh-Robic 79. Leila Thibeault-Louchem 80. Gregory Hlady 81. Mathieu Handfield 82. Jean-Luke Côté 83. Danielle Robert 84. Olivier Laroche 85. Albert Kwan 86. Sébastien Benoît 87. Mickael Gouin 88. Émilie Dionne 89. Sophie Caron 90. Claude Tremblay 91. Jocelyn Blanchard 92. Dominic Couture 93. Junior Boucher 94. Alain E. Cadieux 95. Olivia Palacci 96. Jean-Moïse Martin	68. Ariel Lfergan 69. Kyle Lima-Manoukian 70. Emma Hallak 71. Frédérick De Grandpré 72. Romano Orzari 73. Cristina Rosato 74. Andreas Apergis 75. Michel Perron 76. Benoit Priest 77. François Trudel 78. Sonia Quirion 79. Pat Lemaire 80. Jean-Léon Rondeau 81. Houda Rihani 82. Alex Bisping 83. Maïté Lemelin 84. Arianne-Li Simard-Côté 85. Jean Antoine Charest 86. Claude prégent 87. Nathalie Madore 88. Sébastien Rajotte 89. Ivan Peric 90. Sylvain Massé 91. Michel Monty 92. Jean Harvey 93. Sophie Durocher 94. Julie St-Laurent 95. Félix-Antoine Duval 96. Isabelle Gaumont 97. Guillaume Laurin 98. Joseph Bellerose 99. Geneviève Alarie 100. Jean-Sébastien Poirier
Total : 96	Total : 100

BIBLIOGRAPHIE

- Absil, M. (2014). *Les discours sur la notion de la vulnérabilité*. (1^e éd.). Liège : Centre Franco Basaglia ASBL. Récupéré de http://www.psychiatries.be/doc/Education%20permanente/2014/2014_Vulnerabilite.pdf
- Aldebert, B et Rouzies, A. (2011, Juin). *L'utilisation des méthodes mixtes dans la recherche française en stratégie : constats et pistes d'amélioration*. 20^{ème} colloque de l'Association Internationale de Management (AIMS), 6 au 9 juin 2011, Nantes, France.
Récupéré de <http://www.strategie-aims.com/events/conferences/4-xxeme-conference-de-l-aims/communications/1336-lutilisation-des-methodes-mixtes-dans-la-recherche-francaise-en-strategie-constats-et-pistes-damelioration/download>
- Bardin, L. (1977). *L'Analyse de contenu* (2^e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Beaud, S et Weber, F. (2010). Conduire un entretien. Dans *Le guide de l'enquête de terrain* (p. 177-198). Paris : La découverte.
- Bélanger, A et LeBlanc, M.-N. (2012, 30 mars). Encore les stéréotypes à la télé. *Le Devoir*.
Récupéré de <http://m.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/346233/lettres-encore-les-stereotypes-a-la-tele>
- Bérubé, F. (2007a). *Les médias québécois et l'intégration des nouveaux arrivants*. Mémoire présenté à la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles.
Récupéré de <http://www.accommodements-quebec.ca/documentation/memoires/Quebec/berube-farah-les-medias-quebecois-et-l-integration-des-nouveaux-arrivants.pdf>
- Bérubé, F. (2007b). *La représentation des immigrants dans les publicités télévisées du Québec*.

Bérubé, F. (2009a). Repenser les contributions des médias à l'insertion des immigrants. Dans C. Agbobli (dir.), *Quelle communication pour quel changement ? Les dessous du changement social révélés* (p. 177-190). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Bérubé, F. (2009b). *Médias et insertion des immigrants : le cas de récents immigrants latino-américains en processus d'insertion à Québec*. (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Montréal.

Récupéré d'*Archipel*, l'archive de publications électroniques de l'UQAM
<http://www.archipel.uqam.ca/2249/1/D1802.pdf>

Bibliothèque et Archives nationales du Québec. [s. d.]. *Histoires d'immigrations : Les Haïtiens – Partir pour rester... Histoire de la communauté haïtienne au Québec*.

Récupéré

de http://www.banq.qc.ca/a_propos_banq/salle_de_presse/nouvelles/nouvelle.html?n_id=3597b61e-590a-4ed6-8a67-e387196a4ac0

Boissin, M. (2003). *La place des minorités à la télévision française : la question de la représentation des minorités visibles*. (Mémoire de maîtrise). Université de Droit, d'Economie et des Sciences d'Aix-Marseille III. Récupéré de <http://junon.u-3mrs.fr/u3ired01/Main%20docu/tv/mem-minoritestv.pdf>

Cassivi, M. (2014, 3 février). La couleur de la télé. *La Presse*.

Récupéré de

http://plus.lapresse.ca/screens/4329-e2c8-52ebe391-856e-7a0bac1c6068%7C_0

Centre de recherche-action sur les relations raciales. (1993). *Les médias québécois et les communautés ethnoculturelles*.

Chartrand, M-H. (2015, 1^{er} mai). Sortir de l'ombre. *24 Heures Montréal*.

Récupéré de <http://sunmedia.newspaperdirect.com/epaper/viewer.aspx>

Codol, J-P. (1979). *Semblables et différents. Recherches sur la quête de la similitude et de la différenciation sociale*. (Thèse d'État). Aix-en-Provence : Université de Provence.

Comité d'adaptation de la main-d'œuvre pour les personnes immigrantes. (2001). *Profil des travailleurs salariés immigrants et membres des communautés culturelles (Québec, RMRM, CUM)*.

Récupéré de http://www.camo-pi.qc.ca/pdf/etudes/SALARIES_Recherche_1996.pdf

Conseil des Directeurs Médias du Québec. (2014). *Télévision*. Récupéré de

<http://cdmq.ca/data/W5SeDJXA/television.pdf>

Côté, E. (2009, 9 juin). Les communautés culturelles boudées par les médias. *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/actualites/national/200906/08/01-873811-les-communautés-culturelles-boudees-par-les-medias.php>

Creswell, J. W et Plano Clark, V.L. (2006). *Designing and Conducting Mixed Methods*. Thousand Oaks, Calif. : SAGE Publications.

Crête, J. (2009). L'éthique en recherche sociale. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données* (p. 285-307). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Dayan, D. (1989). À propos de la théorie des effets limités. *Hermès*, 1(4), 93-95.
Récupéré de http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/15361/HERMES_1989_4_93.pdf;jsessionid=9093DE7FE68D1CBD527EF84C19BC958A?sequence=1

Dayan, D. (1992). Les mystères de la réception. *Le Débat*, 4 (71), 141-157.

De Bonville, J. (1945). *L'analyse de contenu des médias de la problématique au traitement statistique*. Paris : De Boeck Université.

Dejean, P. (1978). *Les Haïtiens au Québec*. Montréal : Les Presses de l'Université du Québec.

Dépelteau, F. (2000). *La démarche d'une recherche en sciences humaines. De la question de départ à la communication des résultats*. Les Presses de l'Université Laval/ De Boeck Université.

Deschamps, J.-C. (1991). Identités, appartenances sociales et différenciations individuelles. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie sociale*, 9 (10), 49-61.

Deslauriers, J.P. (1991). *Recherche qualitative guide pratique*. Montréal : McGraw-Hill.

Diversité Artistique Montréal. [s. d.]. *Guide des publics- Communauté haïtienne de Montréal*. Récupéré de http://www.guidedespublics.com/haïti/guide_II_2.html

Donnat, O. (1998). *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*. Paris : La Documentation française.

Dorino Gabriel, A. (2010). Portrait pour l'action de la communauté haïtienne au Québec. *Vivre Ensemble*, 17(59), 2-9. Récupéré de : http://cjf.qc.ca/upload/ve_bulletins/188_a_Gabriel_Portrait-pour-action_No_59.pdf

Downing, J et Husband, C. (2005). *Representing « Race » : Racisms, Ethnicities and Media*. Londres : Sage Publications.

Drouin, S. (2011, 5 mai). Firme BBM, TVA fait la meilleure récolte. *TVA Nouvelles*
Récupéré de
<http://tvanouvelles.ca/lcn/artsetspectacles/general/archives/2011/05/20110505-212028.html>

Dubar, C. (1996). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles* (2e éd.). Paris: Armand Colin.

Duchesne, S et Haegel, F. (2004). *L'enquête et ses méthodes : les entretiens collectifs*. Nathan. Récupéré de https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/841629/filename/SD_Haegel_entretiens_collectifs_ouv._2004.pdf

Dupont, M et Niemi, F. (1994). *Les médias québécois et les communautés ethnoculturelles la position des entreprises de médias : sondage et analyse des opinions des dirigeants des grandes entreprises de médias écrits et électroniques au Québec*. Montréal: Ministère des communications.

Edmunds, H. (1999). *The focus group : Research handbook*. Chicago: NTC Business Books/American Marketing Association.

Fleras, A. (1995). Please Adjust Your Set: Media and Minorities in a Multicultural Society. Dans B.D. Singer (ed.), *Communications in Canadian Society* (p. 406-431). Toronto: Nelson Canada.

Frachon, C et Sassoon, V. (2008). *Médias et diversité : de la visibilité aux contenus : état des lieux en France, au Royaume-Uni, en Allemagne & aux Etats-Unis*. Paris : Institut Panos : Karthala

Friedman, G. Voir louis Porcher. *L'École parallèle*. Larousse, Paris, 1973.

Gingras, J.-B. (1941). Trois regards sur Haïti. *L'œuvre des tracts*, (265), 1-16.
Récupéré de <http://collections.banq.qc.ca/bitstream/52327/2241100/1/75423.pdf>

Giroux, L et Sénéchal, J. (1996). *Les jeunes adultes des communautés culturelles du Québec et les médias d'expression française*. Québec: Direction des médias de la publicité et de l'audiovisuel.

Goffman, E. (1964). *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*. Englewood Cliffs, N.J, Prentice-Hall.

- HabiloMédias [s. d.]. *Les médias produits par les minorités visibles au Canada*. Récupéré de <http://habilomedias.ca/diversite-medias/minorites-visibles/medias-produits-par-minorites-visibles-canada>
- Hall, E.T. (1971). *La dimension cachée*. Paris : Éditions du Seuil.
- Hall, S. (1980). Encoding/decoding. Dans S. Hall et al (dir.), *Culture, media, language: Working papers in cultural studies*. Londres: Hutchinson.
- Henry, F. (1999). *The Racialization of Crime in Toronto's Print Media: A Research Project*. Toronto: Ryerson Polytechnic University, School of Journalism.
- Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Éditions du Cerf.
- Icart, J.-C. (2004). Le Québec et Haïti : une histoire ancienne. *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec* (79).
- Icart, L. (2006). Haïti-en-Québec, note pour une Histoire. *Ethnologie*, 28(1). Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/014148ar>
- Ici Radio-Canada. (2013). *Unité 9 primée au Banff World Media Festival*. Récupéré de http://www.radio-canada.ca/nouvelles/arts_et_spectacles/2013/06/10/007-unite-9-prix-banff.shtml
- Jandt, F. -E. (2004). *An Introduction to Intercultural Communication: Identities in a Global Community*. Thousand Oaks : Sage.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans D. Jodelet (ed.), *Les représentations sociales* (p. 31-61). Paris: Presses universitaires de France.
- Johnson, R.B. et Onwuegbuzie, A.J. (2004). Mixed Methods Research: A Research Paradigm Whose Time Has Come. *Educational Researcher*, (33), 14-26.
- Kaspar, V et Noh, S. (2001). *Discrimination et identité. Examen de la recherche théorique et empirique*. Travail commandé par le ministère du Patrimoine canadien pour le séminaire d'identité et de diversité ethnoculturelles, raciales, religieuses et linguistiques. Halifax : Nouvelle-Écosse. Récupéré de www.metropolis.net
- Klein, A et Marion, P. (1996). Reconnaissance médiatique et identité face à l'espace public. *Recherches en communication*, (6), 39-64. Récupéré de <http://sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/1291/1141>

La Maison d'Haïti. (2012). *Communauté haïtienne*.

Récupéré de <http://www.mhaiti.org/media/communaute-haitienne>

Labelle, M., Larose, S et Piché, V. (1983). Émigration et immigration: Les Haïtiens au Québec. *Sociologie et société*, 15(2), 73-88.

Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/001394ar>

Ladmiral, J.-R- et Lipiansky, E.M. (1989). *La communication interculturelle*. Paris : Armand Colin.

Laquerre, M.-E. (2013). *L'interaction professionnelle en soutien à domicile dans un contexte pluriethnique: quand faire, c'est être*. (Thèse de doctorat). Université du Québec à Montréal.

Récupéré d'Archipel, l'archive de publications électroniques de l'UQAM

<http://www.archipel.uqam.ca/5369/1/D2442.pdf>

Lazarsfeld, P. F., Berelson, B. et Gaudet, H. (1944). *The people's choice: How the voter makes up his mind in a presidential campaign*. New York: Columbia University Press.

Le Breton, D. (2004). *L'Interactionnisme symbolique*. Paris : Presses universitaires de France.

Létourneau, J. (2006). *Le coffre à outil du chercheur débutant : guide d'initiation au travail intellectuel*. Montréal : Boréal.

Lipiansky, E.M. (1990). Identité subjective et interaction. Dans C. Camilleri (dir.), *Stratégies identitaires* (p. 173- 211). Paris : Presses Universitaires de France.

Lipiansky, E.M. (1993). L'identité dans la communication. *Communication et langages*, (97), 31- 37. Récupéré de :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1993_num_97_1_2452

Lipiansky, E.M. (1998). L'identité personnelle. Dans J.-C. Ruano-Borbalan (dir.), *L'Identité, l'individu, le groupe, la société* (p. 21-27). Auxerre : Editions Sciences Humaines.

Lipiansky, E.M. (2005). *Psychologie de l'identité*. Paris : Dunond.

Lipiansky, E.M., Taboada- Leonetti, I. et Vasquez, A. (1990). Introduction à la problématique de l'identité. Dans C. Camilleri (dir.), *Stratégies identitaires* (p.7- 41). Paris : Presses Universitaires de France.

Lochard, G et Boyer, H. (1998). *La communication médiatique*. Paris : Éditions du Seuil.

Loi sur l'équité en matière d'emploi. (1995). L.C, c. 44. Récupéré de <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/E-5.401/page-1.html>

Macé, E. (2007). Des « minorités visibles » aux néostéréotypes. Les enjeux des régimes de monstration télévisuelle des différences ethnoraciales. *Journal des anthropologues*, 1-11. Récupéré de <http://jda.revues.org/2967>

Mahtani, M. (2001a). *La représentation des minorités: les médias canadiens et l'identité des groupes minoritaires*. Travail commandé par le ministère du Patrimoine canadien pour le séminaire d'identité et de diversité ethnoculturelles, raciales, religieuses et linguistiques. Halifax: Nouvelle-Écosse. Récupéré de www.metropolis.net

Mahtani, M. (2001b). Representing minorities: Canadian media and minority identities. *Canadian Ethnic Studies/Etudes Ethniques au Canada*, 33(3), 99-133.

Malewska-Peyre, H. (1990). Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires. Dans C. Camilleri (dir.), *Stratégies identitaires* (p. 111-141). Paris : Presses Universitaires de France.

Malonga, M.F. (2007a). Les stratégies identitaires des minorités noires face à la télévision française. Dans T. Mattelart (dir.), *Médias, migrations et cultures transnationales* (p. 57-72). Bruxelles : De Boeck.

Malonga, M.F. (2007b). Les minorités dans les séries télévisées françaises. Dans I. Rigoni (dir.), *Qui a peur de la télévision en couleurs ?* (p. 221-239). Montreuil : Éditions d'Aux Lieux d'Être.

Malonga, M.F. (2008). La télévision comme lieu de reconnaissance : le cas des minorités noires en France. *Hermès*, (51), 161-166.
Récupéré de http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/24191/HERMES_2006.pdf?sequence=1

Masterman, L. (1997). Education aux médias et droits de l'homme, Dans *Droits culturels, médias et minorités*. Edition du Conseil de l'Europe.

Mattelart, A et Mattelart, M. (2004). *Histoire des théories de la communication* (3e éd.). Paris: La Découverte.

Mead, G.H. (1933). *Mind, Self and Society*, trad. *L'esprit, le soi et la société*, présentation de J. Cazeneuve. Paris : Presses universitaires de France. 1963.

Millette, J., Millette, M. et Proulx, S. (2010). *L'Attachement des communautés culturelles aux médias - Le cas des communautés haïtienne, italienne et maghrébine de la région de Montréal*. Résumé exécutif du rapport de recherche. Groupe de recherche et d'observation des usages et cultures médiatiques (GRM) et Centre d'étude sur les médias (CEM). Québec.
Récupéré de <http://www.cem.ulaval.ca/pdf/Resume.pdf>

Mills-Affif, E. (2004). *Filmer les immigrés. Les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française. 1960-1986*. Bruxelles : Ina-De Boeck.

Montréal en statistiques [s. d.]. *Population totale. Population totale et variation de la population, agglomération de Montréal*.
Récupéré le 09 juin 2015 de
http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6897,67887840&_dad=portal&_schema=PORTAL

Morley, D. (1992). *Television, Audiences and Cultural Studies*. Londres: Routledge.

Morse, J. M. (1991). Approaches to qualitative-quantitative methodological triangulation. *Nursing Research*, (40), 120–123.

Mucchielli, A. (1986). *L'identité*. Paris : Presses universitaires de France.

Mucchielli, A. (2005). Recherche qualitative et production des savoirs. Le développement des méthodes qualitatives de l'approche constructiviste des phénomènes humains». *Recherches qualitatives-Hors série*, (1), 7-40.
Récupéré de
http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie/texte%20Mucchielli%20actes.pdf

Ollivier, B. (2007). *Les sciences de la communication : théories et acquis*. Paris : Armand Colin.

Paillé, P et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3e éd.). Paris : Armand Colin.

Parole en Archipel. (2013). *Immigration : La communauté haïtienne est en tête à Montréal*. Récupéré de <http://parolenarchipel.com/2013/12/24/immigration-la-communaute-haitienne-est-en-tete-a-montreal/>

Payot, A. (2004). Les comités d'éthique de la recherche face à la recherche qualitative en milieu de soins: une évaluation possible à partir des critères de qualité de la recherche? Dans H. Doucet, E. Gaudreau et M.-A. Grimaud (dir.), *Éthique et recherche qualitative dans le secteur de la santé : Échanges sur les défis* (p. 73-86). Actes du colloque présenté dans le cadre du 72e Congrès de l'ACFAS. Montréal : ACFAS

Pelletier, F.-N. (2008, 1^{er} février). Invisible diversité. *Gazette des femmes*
Récupéré de : <http://www.gazettedesfemmes.ca/2091/invisible-diversite/>

Pierre, S. (2007). *Ces Québécois venus d'Haïti - Contribution de la communauté haïtienne à l'édification du Québec moderne*. Montréal : Presses internationales Polytechnique.

Potvin, M. (2008). Les travaux sur les médias. Dans *Crise des accommodements raisonnables : une fiction médiatique ?* (p. 21-40). Outremont : Athéna Éditions.

Proulx, S. (1994). *La place de la télévision dans la reconstruction identitaire des familles immigrantes*. Présentation au Colloque "Recherche, arts et culture", Congrès de l'ACFAS. Montréal : Département des communications, Université du Québec à Montréal.

Récupéré de : <http://grm.uqam.ca/publications/104-la-place-de-la-television-dans-la-reconstruction-identitaire-de-familles-immigrantes.html>

Proulx, S et Bélanger, D. (1996). *La télévision francophone, miroir d'une société pluriculturelle ? : Dynamique de consommation télévisuelle des membres de cinq communautés culturelles de la région de Montréal*. Montréal: Centre d'études sur les médias, Université du Québec à Montréal.

Proulx, S et Bélanger, D. (2001). *La représentation des communautés immigrantes à la télévision francophone du Québec. Une opportunité stratégique*. Réseaux n° 107 – FT R&D. Hermès Science Publications. (Document de travail). Récupéré de <http://sergeproulx.uqam.ca/wp-content/uploads/2010/12/2001-proulx-la-representat-65.pdf>

Proulx, S et Bélanger, D. (2003). La réception des messages. Dans A.-M. Gingras (dir.), *La communication politique : état des savoirs, enjeux et perspectives* (p. 215-255). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Proulx, S et Maillet, D. (1998). La construction ethnographique des publics de télévision. Dans S. Proulx (dir.), *Accusé de réception. Le téléspectateur construit par les sciences sociales* (p. 121-161). Paris : L'Harmattan.

Psychologie & Société. [s. d.]. *La psychologie sociale* (par Gustave-Nicolas Fischer)
Récupéré de <http://www.psychologie-et-societe.org/identite-sociale.aspx>

Québec. Conseil des relations interculturelles. (2009, 30 mars). *Une représentation et un traitement équitable de la diversité ethnoculturelle dans les médias et la publicité au Québec*. [Document PDF]. Avis présenté à la ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles, le 30 mars 2009. Montréal : Conseil des relations interculturelles.

Récupéré de <http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/cri/diversite/Avis-diversite-medias-pub.pdf>

Québec. Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. (2012, 11 janvier). *Deux ans après le séisme en Haïti. La ministre Kathleen Weil est fière des résultats du Programme spécial de parrainage humanitaire*. [Communiqué].

Récupéré de <http://www.midi.gouv.qc.ca/fr/presse/communiques/com20120111.html>

Québec. Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. (2014a). *Portrait statistique de la population d'origine ethnique haïtienne au Québec en 2011*. [Document PDF]. « Réalisé par la Direction de la recherche et de l'analyse prospective du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion ». Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré le 22 septembre 2014 de <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-haitienne-2011.pdf>

Québec. Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. (2014b). *Présence en 2014 des immigrants admis au Québec de 2003 à 2012*. [Document PDF]. « Réalisé par la Direction de la recherche et de l'analyse prospective du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion ». Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré le 22 septembre 2014 de http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/PUB_Presence2014_admisQc.pdf

Québec. Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. (2008). *Politique gouvernementale pour favoriser la pleine participation des Québécois de toutes origines*. [Document PDF]. Mot de la ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles Madame Yolande James. Montréal : Direction des affaires publiques et des communications du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles

Récupéré le 25 juillet 2014 de

<http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/PolitiqueFavoriserParticipation.pdf>

Québec. Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. (2013). *Présence en 2012 des immigrants admis au Québec de 2001 à 2010*. [Document PDF]. Version révisée. « Réalisé par la Direction de la recherche et de l'analyse prospective du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles ». Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré le 22 septembre 2014 de http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Presence_2012_immigrants_admis_Qc_2001-2010.pdf

Ragin, C.C. (1987). *The comparative method: moving beyond qualitative and quantitative strategies*. Berkeley : University of California Press.

Ravault, R.J. (2001). La réception des communications organisationnelles dans le contexte de la mondialisation. Dans *Contributions introductives au Colloque : Les recherches sur les communications organisationnelles en débat* (p. 77-79). Rennes: Université de Rennes 2.

Rogers, C.-R. (1959). *A theory of therapy, personality, and interpersonal relationships in psychology: A study of the science*. New-York: Mc Graw Hill.

Roy, M.-J. (2014, 15 janvier). Cotes d'écoute: «Les jeunes loups» éclipse «Série noire». *Le Huffington Post Québec*. Récupéré de http://quebec.huffingtonpost.ca/2014/01/15/cotes-decoute-lundi-13-janvier-2014_n_4601754.html

Samovar, L et Porter, R (1988). *Intercultural Communication*. Belmont: Wadsworth Publishing.

Sedel, J. (2008). *La réception des programmes télévisés par les adolescents : un état de la question*. Rapport pour l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP). France : IUT de Strasbourg. Récupéré de http://www.injep.fr/IMG/pdf/Reception_des_programmes_televises_par_les_adolescents.pdf

Silverstone, R. (1994). *Television and Everyday Life*. Londres: Routledge.

Simard, G. (1989). *La méthode du focus group: animer, planifier et évaluer l'action*. Laval : Mondia.

Sosoe, L.K. (2002). Multiculturalisme, démocratie et diversité humaine Dans L.K. Sosoe et al. (ed.), *Diversité humaine : démocratie, multiculturalisme et citoyenneté* (p. 3-30). Paris : L'Harmattan ; Québec : Presses de l'Université Laval.

Statistique Canada. (2009). *Population selon certaines origines ethniques, par province et territoire (Recensement de 2006)*, Québec. Récupéré le 22 septembre 2014 de <http://www.statcan.gc.ca/tables-tableaux/sum-som/102/cst01/demo26f-fra.htm>

Statistique Canada. (2013a). Canada (Code 01) (tableau). *Profil de l'enquête nationale auprès des ménages (ENM)*, Enquête nationale auprès des ménages de 2011, produit n° 99-004-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Récupéré le 22 septembre 2014 de <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=PR&Code1=01&Data=Count&SearchText=Canada&SearchType=Begins&SearchPR=01&A1=All&B1=All&Custom=&TABID=1>

Statistique Canada. (2013b). Québec (Code 24) (tableau). *Profil de l'enquête nationale auprès des ménages (ENM)*, Enquête nationale auprès des ménages de 2011, produit n° 99-004-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Récupéré le 22 septembre 2014 de <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/prof/details/Page.cfm?Lang=F&Geo1=PR&Code1=24&Data=Count&SearchText=Québec&SearchType=Begins&SearchPR=01&A1=All&B1=All&GeoLevel=PR&GeoCode=24>

Stoiciu, G. (2011). La communication interculturelle comme champ d'études : histoire, carte et territoire. Dans C. Agbobli et G. Hsab (dir.), *Communication internationale et communication interculturelle. Regards épistémologiques et espaces de pratique* Montréal (p. 45-68). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Taboada-Leonetti, I. (1990). Stratégies identitaires et minorités. Dans C. Camilleri (dir.), *Stratégies identitaires* (p. 43-83). Paris : Presses Universitaires de France.

Tashakkori, A et teddlie, C. (2009). The Fundamentals of Mixed Methods Research. In *Foundations of Mixed Methods Research*. Thousand Oaks: Sage Publication.

Taylor, C. (2002). La politique de reconnaissance. Dans *Multiculturalisme : Différence et démocratie* (p. 41-54). Paris : Aubier.

Tchakhotine, S. (1939). *Le viol des foules par la propagande politique*. Paris : Gallimard.

Terzian, A. (2007). La représentation des minorités à la télévision française. Dans I. Rigoni, (dir.), *Qui a peur de la télévision en couleurs ?* (p. 209-220). Montreuil : Éditions d'Aux Lieux d'Être.

Todorov, T. (1995). *La Vie commune. Essai d'anthropologie générale*. Paris : Éditions du Seuil.

Touré, E. (2010). Réflexion épistémologique sur l'usage des focus groups : fondements scientifiques et problèmes de scientificité. Entretiens de groupe : concepts, usages et ancrages I. *Recherches qualitatives*, 29(1), 5-27. Récupéré de [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero29\(1\)/numero_complet_29\(1\).pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero29(1)/numero_complet_29(1).pdf)

TVQC. (2013). *Cotes d'écoute BBM : semaine du 1er au 7 avril 2013*. Récupéré de <http://www.tvqc.com/2013/04/cotes-decoute-bbm-semaine-du-1er-au-7-avril-2013/>

TVQC. (2014). *Cotes d'écoute BBM : semaine du 3 au 9 février 2014*. Récupéré de <http://www.tvqc.com/2014/02/cotes-decoute-bbm-semaine-du-3-au-9-fevrier-2014/>

UPtv. (2005, 12 janvier). *La représentation des minorités à la télévision. Télévision et minorités: le cas des téléspectateurs noirs. Eléments d'une étude de réception sur les programmes hertziens*. [Vidéo].

Récupéré de <http://uptv.univ-poitiers.fr/program/reseaux-humains-reseaux-technologiques-edition-2005-la-representation-des-minorites-a-la-television/video/784/television-et-minorites-le-cas-des-telespectateurs-noirs-elements-d-une-etude-de-reception-sur-les-programmes-hertziens/index.html>

Van Dijk, T. (1991). *Racism and the Press*. London : Routledge.

Wolton, D. (1997). *Penser la communication*. Paris : Flammarion.

FILMOGRAPHIE

Lord, J.-C. (réal.) et Tremblay, R. (aut.). (2014). *Les Jeunes Loups*. [Série télévisée, DVD]. Montréal : Attraction Images et Contenu QMI.

Podz, L. (réal.), Bossé, R et Legault, C. (aut.). (2011). *19-2*. [Série télévisée, DVD]. Montréal : Sphère Média Plus et Écho Média (Films Zingaro).

Autres séries citées :

Cadiff, A. (réal.), Reo, D et Wayans, D. (aut.). (2001-2005). *My Wife and Kids*. [Série télévisée, DVD]. Los Angeles : Touchstone Television / Impact Zone Productions.

Daniels, L. (réal.), Danny, S et Daniels, L. (aut.). (2015). *Empire*. [Série télévisée, DVD]. Los Angeles: 20th Century Fox Television.

Duval, J.-P. (réal.) et Trottier, D. (aut.). (2012). *Unité 9*. [Série télévisée, DVD]. Montréal : Aetios Productions.

Enriquez Alcalà, F. (réal.) et Davis, J. (aut.). (2005). *Criminal Minds*. [Série télévisée, DVD]. Hollywood : ABC Studios.

Lord, P. (réal.), Saia, L et Mauffette, L. (aut.). (1999-2008). *Histoires de filles*. [Série télévisée, DVD]. Montréal : Zone 3.

Offer, M. (réal.) et Nowalk, P. (aut.). (2014). *How to Get Away with Murder*. [Série télévisée, DVD]. Los Angeles : ShondaLand Productions.

Rivard, J.-F. (réal.), Létourneau, F et Rivard, J.-F. (aut.). (2014). *Série noire*. [Série télévisée, DVD]. Montréal : Productions Casablanca.

Soderbergh, S. (réal.) et Rhimes, S. (aut.). (2005). *Grey's Anatomy*. [Série télévisée, DVD]. Hollywood : ABC Studios.

Terrence, O'H. (réal.) et Brennan, S. (aut.). (2009). *NCIS*. [Série télévisée, DVD]. Los Angeles : CBS Television Distribution.

Verica, T. (réal.) et Rhimes, S. (aut.). (2012). *Scandal*. [Série télévisée, DVD]. Hollywood : ABC Studios.

WEBOGRAPHIE

Abes. *Agence bibliographique de l'enseignement supérieur*. Récupéré de <http://www.abes.fr>

Cairn.info. *Chercher, repérer, avancer*. Récupéré de <http://www.cairn.info>

Erudit. (2014). *Promouvoir et diffuser la recherche et la création*. Récupéré de <http://www.erudit.org>

Eureka.cc. *Extraire l'essentiel de l'information*. Récupéré de <http://www.eureka.cc>
IMDb. Movies, TV and Celebrities. Récupéré de <http://www.imdb.com>

Persée. *Portail des revues en sciences humaines et sociales*. Récupéré de <http://www.persee.fr/>

ProQuest. (2014). *Dissertations & Theses Full Text*. Récupéré de <http://www.proquest.com/>

Qui fait quoi ? *Portail des industries de la culture et de la communication*. Récupéré de <http://www.quifaitquoi.com/>

QuiJoueQui ? *La référence en séries et téléromans québécois*.
Récupéré de <http://quijouequi.com/accueil>

Revues.org. *Portail de revues en sciences humaines et sociales*. Récupéré de <http://www.revues.org>

Theses. Fr. *Portail de recherche pour les thèses françaises*. Récupéré de <http://www.theses.fr/>

UQAM. [s. d.]. *Guide de présentation des mémoires et des thèses*. Récupéré de <http://www.guidemt.uqam.ca>